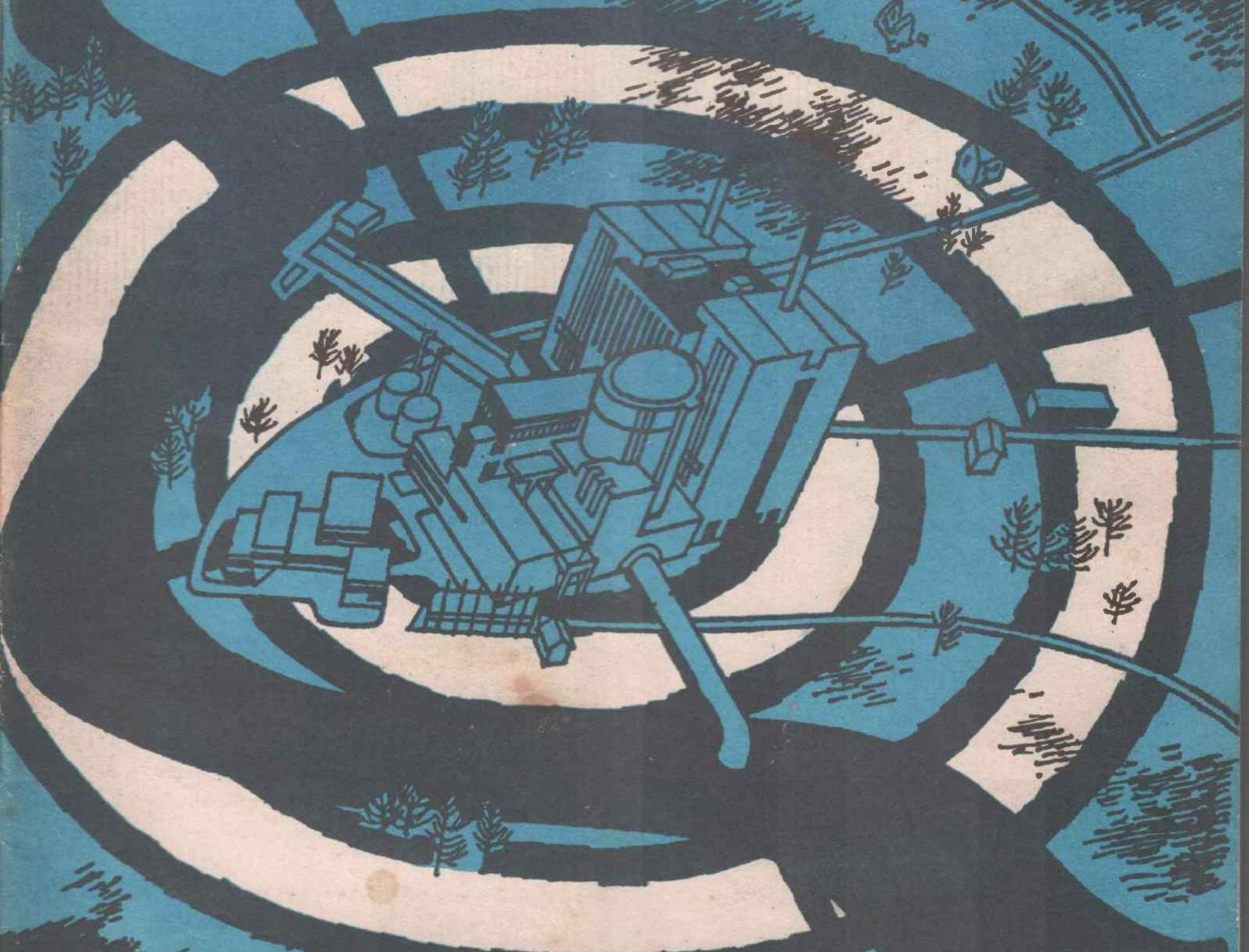


Mensuel écologique - N° 4 - Février 1973 - 3 F 50

la gueneule

le journal qui annonce la fin du monde

ouverte



CENTRALES NUCLEAIRES ET ENVIRONNEMENT



SOMMAIRE

Pour ceux qui aiment les éditoriaux	3	Fournier
Doux techniciens, je vous aime	5	Maskagaz
<hr/>		
CENTRALES NUCLEAIRES ET ENVIRONNEMENT	6	Lebreton
L'électrhomme	12	Geng
Chronique de l'énergie solaire	14	Reiser
Chronique du terrain vague : Mansholt	16	Charbonneau
<hr/>		
MAIN BASSE SUR LA MONTAGNE	18	Arthur
Mut-Mut	25	Cabu
Soussouéou-Artouste	26	Sepanso-Béarn
<hr/>		
FARINE EN VRAC	28	Guinet
La minute de bon sens du Pr Mollo-Mollo	33	Pr Mollo-Mollo
Quelque chose d'autre qui n'a pas encore de nom	35	Isabelle
<hr/>		
COMMUNAUTE ET SOCIETE	36	Gatheron
Le pouvoir aux morveux	43	Willem
Ceux qui nous lisent l'ouvrent aussi	44	
Les petits échos de la merde	46	
Voyage en groupe	48	Gébé

POUR CEUX QUI AIMENT LES ÉDITORIAUX



, en voici un.

Qu'est-ce qu'un journal « écologique », et à quoi ça sert ? Nous aurions aimé poser ici ces questions, dès le n° 3 — peut-être aurait-ce été prématuré — et peut-être le ferons nous dans le n° 5, si « l'abondance des matières » nous en laisse la possibilité.

L'un de nos éminents adversaires, M. Robert Poujade, dit qu'être ministre de l'environnement, c'est être ministre de TOUT. C'est, sans doute, ce qui le console de ne pouvoir rien.

Si l'on accorde au mot écologie son sens étroit, mais précis, de science du milieu vital, disons vite que ce

journal n'ambitionne pas d'être un journal écologique. Si on lui accorde le sens, vaste et vague, de subversion radicale et globale qu'il a pris en quelques années, disons alors

que ce journal n'a pas encore réussi à devenir écologique. Mais qu'il y tend, du moins, avec bonne volonté.

Il faut être indulgent à

nos premiers pas et, d'abord ne pas nous juger sur cette lecture partielle qu'est forcément celle des 4 premiers numéros de La Gueule Ouverte, à l'exclusion de ceux qui suivront.

Toute vision parcellaire est négatrice et destructrice et c'est précisément cette segmentation de la vision qu'un journal écologique devrait essayer d'éviter. Nous nous efforçons donc au maximum d'ouverture et de tolérance, sans prétendre y parvenir à tout coup.

Quand nous publions la sténographie d'une conférence de Goldsmith, on nous re

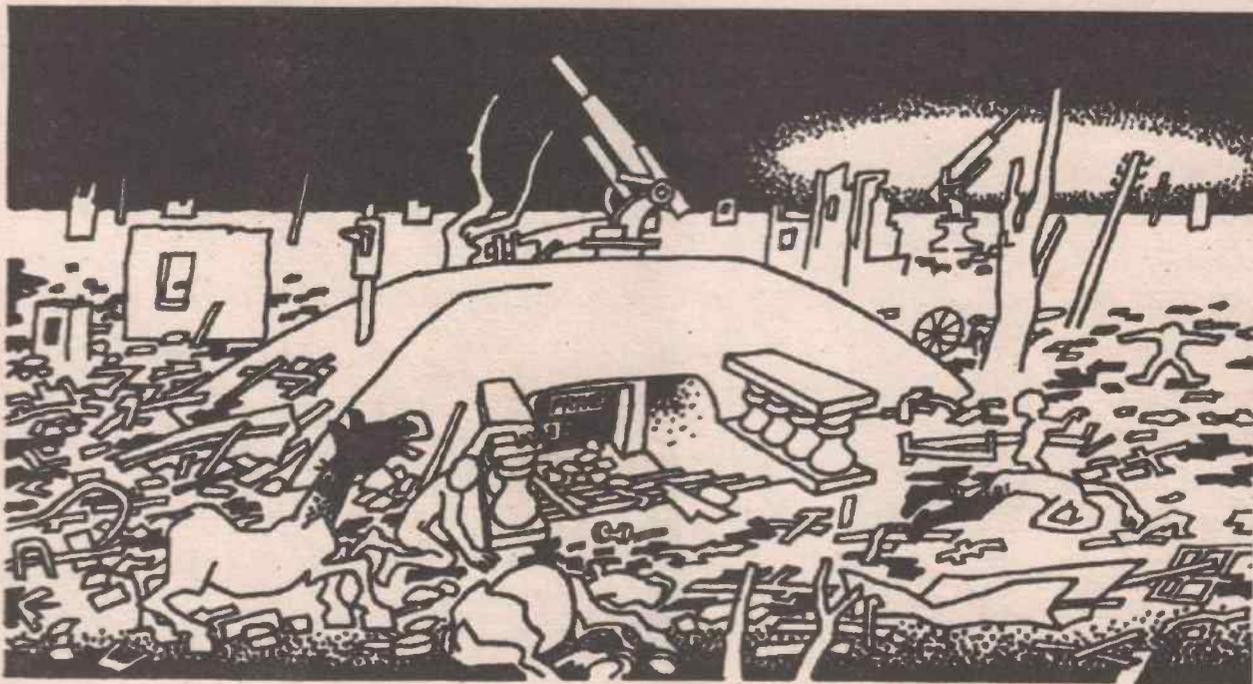
nous publions le texte de Marc Arabyan sur le Tiers-Monde, on nous reproche notre complaisance à l'égard d'un type d'explications tout imprégné encore d'idéologie marxiste. Si je parle des communautés, on me reproche de le faire sans bases théoriques. Rien n'est simple d'emblée que pour qui limite son champ de vision.

Subversion radicale et globale, cela signifie subversion d'une société mutilante et suicidaire par, 1, la mise en évidence, 2, la prise en compte de TOUT le phénomène vital, en commençant par les racines. Il va de soi

que mettre en évidence sans prendre en compte, dénoncer une situation sans y réagir nous-mêmes, serait une gageure difficilement soutenable. D'où l'obligation où nous voilà

proche de ne pas l'avoir fait précéder d'une mise en garde suffisamment longue et explicite à l'égard d'un texte « réactionnaire ». Quand

de changer de mode de vie en même temps que de prêcher le changement. Comme cette prédication ne peut atteindre son but que si



→ nous participons au système, assez pour l'y faire passer; on voit quelles contradictions quotidiennes nous devons affronter. Il faut tenir compte de ces difficultés quotidiennes avant de porter un jugement sur les inégalités et les faiblesses qui, nécessairement, en résultent.

Malthus, paraît-il, s'est trompé en prédisant que la famine décimerait le genre humain: c'est oublier que chaque jour, déjà, 10.000 personnes meurent de « malnutrition » — pudique euphémisme — et qu'il s'agit là du tout début d'une tendance. 6 % des hommes accaparent 45 % des ressources mondiales. L'américain moyen consomme et pollue 100 fois plus que l'indien moyen.

Marx, paraît-il, s'est trompé en prédisant l'appauvrissement inéluctable de la classe ouvrière dans le système capitaliste: le niveau de vie des travailleurs ne cesse de s'élever à l'Ouest du rideau de fer. C'est oublier qu'à l'échelle de la planète il a eu raison: les prolétaires de l'Occident bourgeois, aujourd'hui, sont dans le Tiers-Monde. Leur misère est nécessaire à notre prospérité, elle ne peut que s'aggraver sauf en Chine où, précisément, la preuve a été faite que les solutions n'étaient pas technologiques mais sociales.

Chez nous, l'embourgeoisement que le Progrès entraîne désamorce à mesure les explosions que le Progrès pourrait provoquer. Dans le Tiers-Monde,

cette compensation n'existe pas et ne pourra jamais exister. Toutes les solutions proposées supposent résolus des problèmes insolubles. Quand se rencontreront les courbes de l'épuisement des ressources et de la croissance de la population, une explosion politique se produira. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que cette explosion politique prenne de vitesse la dégradation du milieu et des espèces. Les étudiants égyptiens en sont encore à réclamer l'entrée en guerre de leur pays, au cri de: « Nous n'avons pas peur de mourir! » De cette mentalité anachronique à la prise en charge des problèmes qui se posent vraiment à eux, la route sera longue. Le mieux que nous puissions faire est de la raccourcir en détruisant chez nous l'idéologie du Progrès pour ébranler leur adhésion à cette idéologie d'importation. Un peu comme la seconde guerre mondiale, en lui révélant la faiblesse de ses maîtres, a incité le Tiers-



Monde à revendiquer sa décolonisation politique, la guérilla économique menée à l'

intérieur des nations occidentales peut provoquer la volonté de décolonisation économique du Tiers-Monde. La seule situation prérévolutionnaire, aujourd'hui, c'est l'obstacle mis au développement industriel des U.S.A par l'opposition de leurs propres citoyens à l'implantation de centrales nucléaires, de centrales thermiques à fuel et de raffineries de pétrole. Ce réflexe gagne les autres nations industrielles. Premières victoires au Japon, en Grande-Bretagne, en Suisse. Après le précédent du référendum antinucléaire de Kaiseraugst, il est probable que les habitants de Russin, près de Genève, réussiront à repousser le projet d'usine atomique qui les menace, et qu'il ne sera plus possible de construire une seule centrale nucléaire en Suisse. A partir de ce bastion, la résistance pourra s'étendre à toute l'Europe occidentale.

Nous publions ici le premier volet (elle en comportera trois) d'une étude sur la pollution par les centrales nucléaires. Ce texte extrêmement prudent, élaboré par un scientifique très bien connu et remanié sur les avis d'un comité de lecture, a pour but d'apporter à la contestation antinucléaire une batterie d'arguments irrefutables ne prêtant le flanc à aucune ironie facile. La lecture en est moins aisée que celle des histoires d'amour de l'Histoire de France, mais moins désespérante que ne le sera celle du compte-rendu de la prochaine catastrophe écologique d'envergure internationale.

Fournier

DOUX TECHNICIENS, JE VOUS AIME

(UN PETIT POISSON ANGLAIS)

En septembre dernier, un étudiant de l'Association d'architecture de Londres, le sieur Grahame Caine, a commencé la construction d'une maison écologique destinée à l'auto-satisfaction (en termes propres) maximum de l'habitant, pour tout ce qui touche au chauffage, aux combustibles, au système d'égout, à l'approvisionnement en eau, fruits et légumes. Si tout marche comme prévu, Caine pense qu'un occupant végétarien de sa maison n'aurait besoin de l'extérieur que pour l'électricité (pour l'éclairage et, éventuellement, un chauffage d'appoint), le lait et le pain. A la campagne, certains de ces problèmes seraient en partie résolus, mais l'intérêt de son expérience est, bien sûr, son aspect citadin. Caine a même pensé à assurer lui-même sa provision de bière par une petite installation autonome de brassage. Maison et serre (pour légumes et fruits, notamment bananes) seront bâties avec bois et plastique (...), mesureront 40 pieds sur 37 et ne coûteront pas plus de 700 livres.

Le gars est d'ailleurs coutumier du fait puisqu'il avait déjà fait sensation en « pondant », il y a un an, un projet de maison formée de bambous poussant tous seuls.

Ainsi entend-il promouvoir ce qu'il nomme la « technologie du peuple ». Pour ce faire, il s'est installé sur un coin du stade de l'école « Thames Polytechnic » de Greenwich et, une fois installé, il espère y vivre durant deux ans.

Ce n'est cependant pas un rêveur et il entend préciser que son affaire est strictement expérimentale et que l'on ne peut, à l'avance, se permettre d'affirmer quoi que ce soit. C'est pourquoi, sans complexe et à tout hasard, il se fera brancher l'eau et l'électricité, il aura quelques bouteilles de gaz pour la cuisinière.

Par ailleurs, il entend étudier les effets à long terme d'un régime uniquement végétarien sur l'organisme. Au centre du tout : l'égout chargé de ramasser les déchets, solides ou liquides, et de favoriser la fabrication de gaz méthane, par fermentation anaérobie. Pour ce faire (et obtenir des effluents liquides servant d'engrais pour les cultures de la serre), il utilisera des algues exposées au soleil et qui tuent les éléments nuisibles des déchets qu'elles filtrent. Les algues aident à la digestion des déchets par les bactéries et enrichissent les engrais liquides.

Pour ne pas utiliser de papier et économiser l'eau, les W.-C. auront un jet de près d'un litre (contre 9 litres pour les chasses d'eau « classiques ») pour nettoyer et entraîner les excréments vers l'égout.

La serre, pour une surface de 500 pieds carrés (un pied = 30 cm), devrait donner près de 3 kg et demi de légumes au pied carré chaque année.

La serre, bâtie en dôme, devrait ainsi permettre d'y rassembler de l'air tiède nécessaire à la culture

des bananiers (dont certains seront d'ailleurs fournis par les jardins botaniques mondiaux).

Chauffage et eau chaude devraient être fournis par énergie solaire. Elle sera captée par une rangée de radiateurs de chauffage central peints en noir et disposés sur le mur méridional de la maison.

Lors de précédents essais, en janvier 1972, son système avait permis de porter 135 litres d'eau à 77 degrés Fahrenheit. En avril suivant, il obtenait, pour la même quantité d'eau, 140 degrés, de quoi prendre un bain chaud. Pour l'électricité, et tout en prévoyant un chauffage d'appoint, Caine entend mettre sur pied un générateur alimenté par énergie éolienne.

L'eau (toilette, lessive, boisson) vient du toit. Pour une quantité d'eau de pluie relativement modeste de 25 inches par an (1 inch = 2,54 cm), il compte sur une provision de 90 litres, soit sensiblement la moitié d'une consommation normale, suffisante pour un mode de vie peu dépensier.

Ce qui, cependant, intrigue Caine, est la teneur en plomb de l'eau de pluie londonienne (0,11 mg par litre), supérieure au seuil fixé par l'Organisation mondiale de la Santé (0,1 mg par litre). Cela le conduit

à étudier un système de filtrage du métal.

Si Caine mit deux ans à fourbir son projet, il fut surpris par les réactions officielles, enthousiastes, conquises... Les communes de Greenwich et du Grand Londres lui facilitèrent maintes démarches. Des firmes (ICI, Commercial Plastics) lui fournirent des matériaux gratuits. Le Conseil de l'Electricité lui promit l'installation gratuite du courant et il fut même encouragé par... le ministère de l'Environnement ! Récupération ? Peu importe. C'est le résultat qui compte, et l'optique maîtresse de l'expérience.

Or Caine est membre du groupe d'architectes anarchistes (...) « Street Farmer » (littéralement : Le Paysan de la Rue) et il compte, au vu de son expérience, franchir une petite étape vers la destruction de ce qu'il nomme « la culture urbaine du terrain vague, dont l'architecture officielle est responsable ». (D'après une traduction de « The Observer » du 27-8-72).

PARTOUT AILLEURS...

A Lessard-et-le-Chêne, près de Lisieux, en Pays d'Auge, une communauté va également tenter une expérience de technologie douce à partir du gaz méthane, de l'énergie

éolienne et tout le reste. En son sein, John Clemow, chimiste anglais et animateur du BRAD (Biotechnic Research And Development, mouvement des communautés de recherche biotechnique), qui fit un passage chez les amis de Robin Clarke (1), au Pays de Galles.

A Lessard, où tout le monde est plus ou moins passé par des labos ou facs de Sciences, on veut donc essayer de se fabriquer du méthane par fermentation anaérobie (sans oxygène) de déchets animaux (excréments). A la suite de quoi on cherchera comment le liquéfier pour en faciliter le transport et le stockage.

On voudrait aussi réhabiliter l'éolienne qui, dans les régions pauvres, sert à l'extraction de l'eau et à la fourniture d'électricité.

A propos de ces différentes expériences, et en attendant une étude plus détaillée, signalons brièvement d'autres exemples :

— Une maison à énergie solaire dans les Pyrénées (tout le mur méridional peint en noir et couvert de verre, d'une épaisseur de 50 cm pour obtenir la meilleure inertie thermique possible et truffé de canalisations. Deux tiers de l'énergie « dure » (charbon, mazout ou électricité) nécessaires au chauffage sont ainsi supprimé).

— A Milan fonctionne une usine de méthane combustible à base de déchets organiques et d'excréments animaux.

— Enfin, il faut rappeler les véhicules gazogènes marchant au charbon de bois, sous l'occupation nazie, et la voiture électrique mise au point dans le Midi lors des premières années 50 et dont les études furent sabotées sur intervention des trusts pétroliers.

— Au Mexique, les New Alchemists tentent depuis deux ans une expérience analogue aux espoirs de Clarke et Caine et des Journalistes anglais de « The Ecologist » veulent faire de même en Cornouailles.

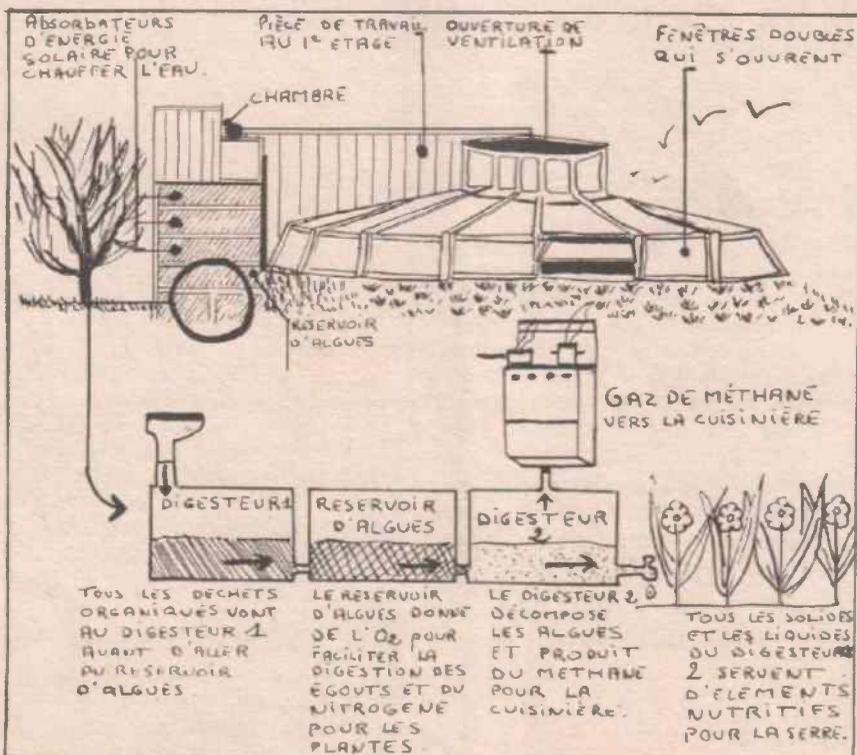
— Enfin, partout dans le monde, des paysans qui n'ont jamais été en fac et qui n'ont pas de copains Journalistes vivent de technologie douce... et ça leur vaut souvent des bombes sur la gueule ou l'insidieuse pollution de « conseillers » occidentaux...

Maskagaze.

(1) Avec quelques copains (ingénieurs et étudiants), Robin Clarke tente de monter, au Pays de Galles, une communauté de recherches en technologie douce et selon le système circulaire produits-déchets-engrais-produits.

Même chose qu'à Londres mais à la campagne : cultures sous serres (recouvertes de plastique...) en dômes (peu de prise au vent et déplacements aisés), chaîne alimentaire (testée en labo, ça marche : algues-crevettes-poissons, canards-excréments, etc.), méthane, soleil, eau, éolienne, compost, interaction des plantes et des animaux, des plantes entre elles, des animaux entre eux, et de l'homme au milieu...

Ce sont tous des intellectuels, donc problème éternel, ils parlent beaucoup et font parler d'eux, ils en ont les moyens. Attendons donc ces résultats, sans préjuger en rien de ce que ça pourra donner.



LA MAISON ECOLOGIQUE : vue du côté ensoleillé
Détail : le système à 3 étapes de transformation des déchets est sous l'habitation (gauche) et nourrit le jardin (droite).

CENTRALES NUCLEAIRE

« Dans l'état actuel des connaissances scientifiques et techniques, l'utilisation de l'énergie nucléaire apparaît comme une nécessité inéluctable... Du point de vue si actuel de l'environnement, les centrales nucléaires sont propres : elles polluent beaucoup moins l'atmosphère que les autres, car elles n'émettent aucun gaz. »

Louis NEEL, Prix Nobel de Physique 1971.

LA RADIOACTIVITÉ NATURELLE

La radioactivité est vieille comme le monde, comme un monde que les isotopes de la série du thorium et des plombs permettent justement de dater au-delà de millions d'années. Ce n'est toutefois qu'à la fin du XIX^e siècle que Henri Becquerel, constatant que des sels d'Uranium étaient capables d'impressionner la plaque photographique, ouvrit l'ère de l'atome : la radioactivité naturelle* était découverte, propriété par laquelle certains éléments se transmutent en émettant dans leur environnement des particules douées de propriétés telles que l'ionisation de la matière, sur laquelle sont d'ailleurs basés leur détection et leur comptage.

Les particules

Elles sont de trois types :

— les rayons gamma (comme les rayons X, obtenus par freinage d'électrons) ne sont au fond qu'une version « dure », c'est-à-dire pénétrante, des photons constituant la lumière. Leur masse est pratiquement nulle ; ils ne portent pas de charge électrique et, corrélativement, leur parcours dans la matière est élevé ;

— les rayons bêta ont également une masse faible (encore que supérieure à celle des photons), mais leur principale propriété réside dans l'existence d'une charge d'électricité négative : les rayons bêta sont en fait des électrons doués d'une énergie cinétique variable selon l'atome émetteur ; leur pouvoir pénétrant est modéré ;

— quant aux rayons alpha, s'ils sont également électriquement chargés, il s'agit de deux charges positives portés par un noyau de masse 4 : c'est l'atome d'Hélium privé de ses deux électrons périphériques. Les particules alpha ont donc un très faible parcours dans la matière et, par le fait même, un pouvoir ionisant très élevé.

Les connaissances sur la radioactivité se précisèrent au début du siècle, lorsque les Curie isolèrent l'élément radioactif le plus typique, le Radium, dont quelques milliers de grammes ont été obtenus à l'état pur.

Ce radioélément puis d'autres permirent de reconnaître les deux principales caractéristiques de la radioactivité : son évolution en fonction du temps, ses interactions avec la matière jouant le rôle d'absorbant.

Décroissance radioactive

La radioactivité d'un échantillon diminue en fonction du temps. Le terme de « période » incite assez souvent à une fausse interprétation de ce phénomène : ainsi, lorsqu'il est dit que le Strontium 90 (= isotope du Strontium de masse atomique 90) représente une période de décroissance de 28 ans, cela ne signifie pas que la radioactivité (= nombre de particules émises par unité de temps) disparaisse après ce laps de temps, mais qu'elle a été divisée par 2 (**). La décroissance de la radioactivité obéit en fait à une loi exponentielle, car sa vitesse (c'est-à-dire la probabilité de désintégration de chaque atome) est proportionnelle au nombre d'atomes radioactifs résiduels.

En pratique, il est commode d'utiliser une échelle semi-logarithmique de représentation, la décroissance s'inscrivant alors sur une droite dont la pente permet aisément de calculer la période, ou la radioactivité résiduelle à un instant donné. On constate ainsi que si une période amène à 50 % de la radioactivité initiale, il faut atteindre 3,3 périodes pour parvenir à 10 % et pas moins de 10 périodes pour atteindre un millième. En toute rigueur, il n'y a jamais disparition complète de la radioactivité, l'appréciation pratique dépen-

(*) Pour plus de détails sur les sujets traités par les paragraphes 1 à 3 de cette mise au point, voir p. ex. Chelet (1968). « *Energie nucléaire*. » Ed. du Seuil.

(**) D'où le synonyme de *demi-vie*, plus suggestif, mais pouvant à son tour laisser croire qu'il suffira d'une seconde période pour annihiler la radioactivité, alors que seul disparaît le troisième quart (moitié de la moitié) de celle-ci, etc.

dant surtout de la sensibilité du détecteur, du « bruit de fond » ambiant et... du seuil plus ou moins arbitrairement fixé pour définir un tel état.

Et les lois de la Physique ne nous laissent aucune illusion à cet égard : la radioactivité est une propriété fondamentale, enfouie au cœur de la matière, que rien (température, pression, ... agents chimiques) ne peut empêcher de s'exprimer ; seul le temps est le moyen de voir, sinon s'éteindre, du moins s'atténuer cette propriété particulière de certains types d'atomes instables.

L'unité de mesure adoptée pour mesurer l'intensité de la désintégration est le Curie (symbolisé Ci), correspondant à 37 milliards de désintégrations par seconde, activité (très élevée) présentée par un gramme de Radium pur. Si, dans les laboratoires de recherches ou médicaux, les quantités de substances



radioactives utilisées sont de l'ordre de quelques microCi (millionième de Ci), elles sont de quelques milliCi dans l'industrie (sondes, traceurs, ...), mais peuvent atteindre et dépasser le niveau du MégaCi (million de Ci) dans un réacteur nucléaire ou après une explosion atomique : il y a donc un facteur 10^{12} (mille milliards !) entre la radioactivité d'un laboratoire et celle d'une pile atomique.

Absorption des rayonnements

Le principal effet des rayonnements est de provoquer l'ionisation de la matière, c'est-à-dire l'apparition de charges électriques, notamment par fragmentation des systèmes cristallins ou moléculaires atteints. L'eau, molécule biologique importante, subit ainsi une radiolyse (*) accompagnée de dégagement

(*) C'est-à-dire coupure sous l'action du rayonnement.

S ET ENVIRONNEMENT

« Les dangers associés à l'énergie de fission n'ont pas été suffisamment pris en considération... Même si des précautions extrêmes de sécurité sont prises, les très grandes quantités de matériaux radio-actifs que contiennent les réacteurs constituent un danger permanent... Dans un programme de fission conduit à grande échelle les déchets radio-actifs deviendront rapidement si importants que l'empoisonnement total de notre planète est possible. »

Hannes ALFVEN, Prix Nobel de Physique 1971.

d'oxygène par recombinaison de radicaux hydroxyles. Une unité a été définie pour chiffrer l'effet des rayons X, le Röntgen, symbolisé R, correspondant à un rayonnement provoquant l'apparition d'une unité électrostatique de charge de chaque signe par cm^3 d'air. Plus générale est la définition du Rad, unité de rayonnement correspondant à la dissipation d'une énergie ionisante de 100 ergs (10^{-7} Joules) par gramme de matière. Enfin, on a créé le Rem (Röntgen Equivalent Man) pour mesurer les effets des rayonnements sur l'organisme humain.

Bien que ces unités correspondant à des quantités d'énergie infimes (**) leurs effets biologiques n'en sont pas moins sérieux : dès le début du XX^e siècle, apparemment chez les utilisateurs de rayonnements de graves accidents, tels que brûlures, dermites, processus tumoraux, favorisés par le fait que la radioactivité, non immédiatement perceptible à nos sens, avait entraîné une utilisation incontrôlée et insouciante de ses possibilités médicales et techniques. Sans anticiper sur la suite de l'exposé mais pour fixer les ordres de grandeur biologiques de ces unités, mentionnons que la dose annuelle délivrée par l'environnement naturel est de 0,15 Rem, celle résultant d'une radioscopie est de 2 Rem, tandis que la dose mortelle pour un adulte est de 500 à 600 Rem seulement. Il est à souligner que, parmi toutes les espèces, l'Homme, organisme complexe, est de loin le plus sensible aux effets des rayonnements ; il faut ainsi 20 000 Röntgen pour tuer un escargot, 1 200 000 pour détruire un virus.

Il y a évidemment une relation de proportionnalité entre la puissance d'une source radioactive, exprimée en Curies, et la dose reçue par un récepteur biologique, exprimée en Rem ; mais dans cette relation interviennent plusieurs facteurs :

— la nature du rayonnement émis ; le parcours des alpha, voire des bêta, étant inférieur à celui des gamma, ceux-là, toutes choses égales d'ailleurs, abandonneront plus d'énergie dans un volume limité de récepteur. De plus, pour chaque type de rayonnement, il existe des rayonnements "mous", doués d'une faible énergie cinétique, et des rayonnements "durs" ; cette énergie s'exprime en MeV (millions d'électrons-volts, c'est-à-dire tension qui serait nécessaire, dans un accélérateur de particules par exemple, pour conférer même vitesse, donc même énergie, aux particules considérées (*). Le rayonnement bêta mou du Tritium 3 (0,018 MeV) sera bien plus fortement absorbé que celui, dur, du Phosphore 32 (1,71 MeV) ; le Carbone 14 se situe entre les deux (0,155 MeV). Pour les gamma, on citera les deux émissions de 1,17 et 1,33 MeV du Cobalt 60.

— la distance séparant émetteur et récepteur est évidemment à prendre en considération, d'autant qu'elle fournit un moyen très avantageux de protection car l'irradiation obéit à la classique loi dite de l'Inverse-carré de la distance : doubler la distance séparant source et récepteur diminue le rayonnement perçu non d'un facteur 2, mais d'un facteur 4 ; la quadrupler divise la dose reçue par 16, etc...

— mais l'absorption fournit également un autre moyen de radioprotection, par interposition entre émetteur et récepteur d'un écran, d'autant plus efficace qu'il est plus dense ou (et) plus épais. On trouve là une notion comparable à celle de la période de décroissance radioactive, dite de **demi-parcours** : épaisseur de matériau se traduisant par l'absorption (exponentielle décroissante) de la moitié du rayonnement ; une deuxième "épaisseur-moitié" se traduira par l'absorption, non de la seconde moitié, mais du troisième quart de rayonnement, etc..., si bien qu'en toute rigueur un rayonnement (gamma) n'est jamais totalement absorbé, mais que 10 épaisseurs-moitiés sont nécessaires pour le réduire au millième de sa valeur initiale.

Ainsi faut-il 3,2 cm de Plomb, 20 cm de béton, 42 cm d'eau pour réduire au dixième de sa valeur (3,3 épaisseurs-moitiés) le rayonnement du Cobalt 60. Pour les rayons bêta par contre, et plus encore pour les alpha, le parcours

dans des milieux de densité voisine de l'unité est de l'ordre de quelques mm ou fractions de mm.

Quelques exemples pratiques pour terminer :

— la dose de radiation reçue en une heure à un mètre de distance d'une source de 10 mCi (millicurie) de Cobalt 60 est égale à 13 mRem (milliRem) ;

— la dose horaire reçue à 1 cm (manipulation) d'une source de Radium (sous feuille de Platine de 0,5 mm arrêtant les alpha mais non les gamma) de 10 mg (10 mCi) atteint déjà 83 Rem. ce qui justifie à posteriori les graves accidents des premiers chimistes nucléaires, dont madame Curie et sa fille furent elles-mêmes des exemples.



LA RADIOACTIVITÉ ARTIFICIELLE La fission nucléaire

Tant que l'homme se contenta de concentrer la radioactivité naturelle (comme par l'extraction du radium) ou d'en provoquer physiquement l'équivalent ionisant (avec les rayons X), le problème resta limité et relativement académique.

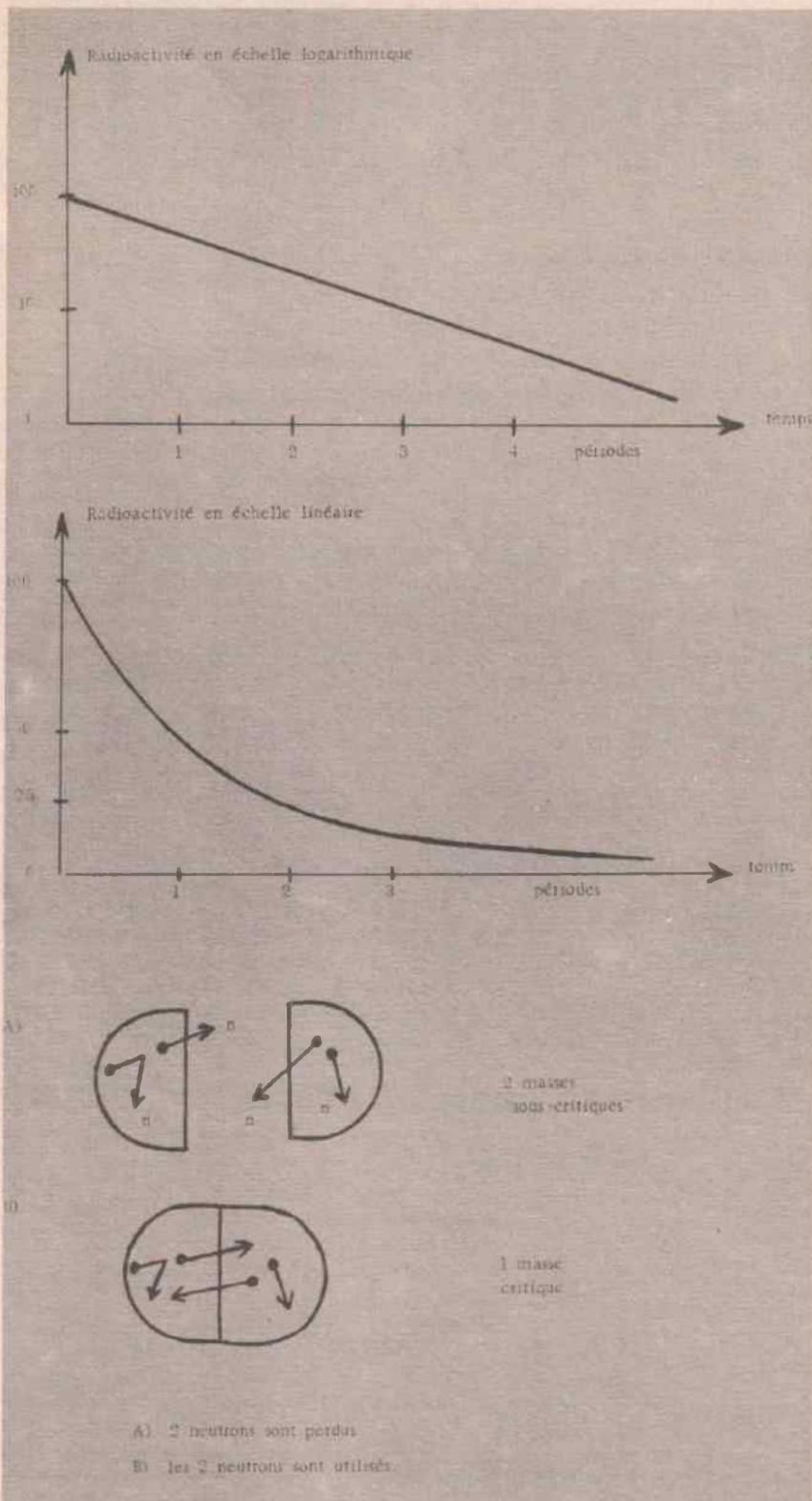
Mais 40 ans après la découverte de la radioactivité naturelle furent conduites des expériences élargissant cette notion : "bombardant" en effet en laboratoire divers atomes à l'aide de particules, des physiciens allaient provoquer la naissance de composés radioactifs jusqu'alors inconnus. 1939 vit le couronnement de ces recherches lorsque plusieurs auteurs (Lisa Meitner et Fritsch, Frédéric Joliot, Fermi, Szilard) firent connaître que le bombardement d'Uranium par

(*) Bien perceptible pour les rayons bêta (électrons), la notion est un peu plus théorique pour les rayons gamma.

(**) Un rad représente ainsi une énergie élevant de moins de 3 millionième de degré la température d'un corps aqueux irradié.

CENTRALES NUCLEAIRES

teurs nucléaires); la première fut construite en 1942 par Fermi dans les bâtiments d'un stade de Chicago; elle permit de donner naissance à la force nucléaire américaine, employée en 1945 contre le Japon.



des neutrons (*) faisait apparaître bien autre chose qu'un nouvel élément (**). Malgré leur propre scepticismisme, les chercheurs durent en effet admettre que, sous l'action des neutrons, l'atome d'Uranium subissait une fission, cassure du noyau produisant plusieurs atomes de masse évidemment inférieure, tous radioactifs d'ailleurs.

De plus, cette réaction de fission nucléaire de l'Uranium produisant plus de neutrons qu'elle n'en consomme, il est possible de l'auto-entretenir, d'où l'idée de **réaction en chaîne**; dans le même temps une quantité importante d'énergie est libérée. On peut écrire :



Bien que tout un mélange de radioéléments artificiels soit libéré dans cette réaction (voir liste sommaire ci-jointe), il est d'usage de symboliser la coupure par l'apparition de deux fragments A* et B* correspondant aux deux zones de masse dites privilégiées engendrées par la fission; la première se situe vers les masses 90 et comporte donc entre autres le fameux Strontium 90, l'autre, vers les masses 140 dont le Césium 137. On a en fait une courbe à deux maximums avec éléments "légers" et "lourds".

Dans le but de déclencher la réaction tout en la contrôlant, les physiciens réalisèrent alors des "piles atomiques" (on parle aujourd'hui plutôt de réac-

Réacteurs et bombes nucléaires

Tel qu'il se présente dans la nature, l'Uranium ne se prête pas au mieux à la réaction précitée, base commune des bombes et réacteurs nucléaires : sa teneur en U 235 "fissile" est en effet limitée à 0,7 %, le reste étant essentiellement constitué d'U 238. De plus les neutrons libérés par la réaction sont trop "rapides" pour pouvoir bombarder efficacement les atomes d'U 235 voisins et il convient de les ralentir à cet effet (*); on utilise dans ce but des substances comme l'eau lourde ou le graphite. Il convient aussi de refroidir l'ensemble au moyen d'un fluide "caloporteur"; il faut enfin contrôler soigneusement le nombre de neutrons produits, ou plus exactement "réinvestis" dans l'Uranium de la pile. En cas d'emballement de celle-ci, on dispose de substances très absorbantes pour les neutrons, comme le Bore qui, interposé alors entre les barreaux d'Uranium, peut ralentir ou stopper la réaction nucléaire.

Quoi qu'il en soit, compte tenu de la géométrie du dispositif, soit en pratique du rapport existant entre le nombre de neutrons se dirigeant vers l'extérieur,



donc perdus, et le nombre de neutrons se dirigeant vers le cœur du réacteur, donc contribuant à entretenir la fission, on conçoit qu'il existe un volume minimal ou, comme on dit, une **masse critique** en deçà de laquelle le bilan neutronique est insuffisant à nourrir la réaction; elle atteint plusieurs dizaines de tonnes pour l'Uranium naturel, pauvre en U 235 fissile.

L'idée vient donc d'éliminer de l'Uranium naturel tout l'isotope "inutile", dans le but de réduire la masse critique et de concentrer la puissance de fission. Divers procédés (séparation isotopique par spectrométrie de masse, diffusion gazeuse à travers des barrières microporeuses, ultracentrifugation) peuvent être employés, s'exerçant sur des dérivés fluorés de l'Uranium, volatils.

La masse critique de l'Uranium 235 pur est de l'ordre de 10 kilogrammes seulement et le rapprochement soudain de deux (ou plusieurs) « sous-masses critiques » (**) provoque alors la réaction en chaîne qui, en quelques microsecondes, libère la puissance de fission : c'est la bombe atomique sous la version Hiroshima.

Mais une autre voie permet d'arriver au même résultat guerrier : sous l'action des neutrons rapides, l'Uranium 238 jusqu'alors inintéressant, donne naissance à un **radioélément artificiel**, le Plutonium 239. Celui-ci, outre une toxicité chimique très élevée (la dose mortelle pour un homme est inférieure à un millionième de gramme), présente en effet la même propriété de fission que l'U 235, dont il peut être ainsi un concurrent apprécié : c'est la bombe atomique version Nagasaki, principe adopté par la France pour sa force de frappe, en l'absence de procédés efficaces d'enrichissement de l'Uranium, tels ceux actuellement étudiés à Pierrelatte.

(*) Particule de masse unitaire dépourvue de charge électrique.

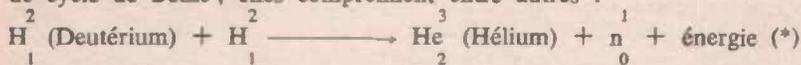
(**) Le but de ces études était la synthèse de trans-uraniens, c'est-à-dire d'éléments de numéro atomique supérieur à 92, inconnus alors dans la nature.

(*) Non ralentis, les neutrons présentent une plus grande affinité pour l'isotope U 238, favorisant ainsi la formation de Plutonium 239. C'est le principe adopté pour les « piles couveuses » (voir ci-après) ou pour l'emploi d'un réacteur à des fins militaires.

(**) Voir schéma en haut à gauche.

Citons enfin la forme actuellement (pour ne décourager personne...) la plus élaborée de la puissance nucléaire, basée non pas sur la fission d'atomes lourds, mais, bien au contraire sur la fusion d'atomes légers.

Si Oppenheimer a été considéré comme le père de la bombe A, c'est à Teller que l'on doit la bombe H (H comme Hydrogène); il ne s'agit pas moins que de répéter sur terre les réactions de l'énergie solaire, connues sous le nom de cycle de Bethe; elles comprennent entre autres :



Le fait peut surprendre mais la réaction correspondant à une perte de masse, celle-ci, conformément à la célèbre équation d'Einstein ($E = mc^2$), se voit convertie en rayonnement et chaleur.

Bien que l'énergie dissipée par une bombe A soit déjà énorme au regard de l'arsenal « conventionnel », la bombe H représente un nouveau bond en avant chiffrable par un facteur 100 environ. La bombe de Hiroshima constituait déjà l'équivalent de 20 000 tonnes de TNT (Tri-Nitro-Toluène, ou Tolite, explosif de référence), correspondant en unités énergétiques à $8,5.10^{11}$ Joules, soit 2.10^{10} kcalories, soit encore 23 millions de kWh. Dans une telle explosion, utilisant environ 10 kg d'Uranium 235, seul un kilo subit effectivement la fission, la perte de masse correspondant au dégagement d'énergie n'étant elle-même que d'un gramme environ.

Avec les bombes A perfectionnées (par exemple bombes françaises dernière génération (**)), est obtenue une puissance de plusieurs centaines de kilotonnes; avec la bombe H, la Mégatonne (million de tonnes de TNT) est atteinte, les super bombes russes et américaines développant 50 mégatonnes environ (soit $2,1.10^{15}$ Joules, soit 40 % de la consommation électrique française de l'année 1970...).

Radionucléide	Origine	Emission	Période physique	Période biologique	C.M.A. (Ci/L)	Q.M.A. (Ci)
Lithium (Li 6)	complexe	β^- 0,08 MeV	8,4 ans	20 jours	3.10^{-10} (air)	10^{-10} (corps)
Carbone 14	activation (Azote 14)	β^- 0,156 MeV	5730 ans	15 jours	3.10^{-10} (air)	2.10^{-10} (corps)
Phosphore 32	fusion	β^- 1,71 MeV	14,3 jours	3 ans	2.10^{-9} (eau)	10^{-10} (corps)
Aluminium 28	activation (Silicium 27)	β^-	1,9 jours	~ nulle	2.10^{-10} (air)	
Chlorure 35	fusion	β^-	10,3 ans	~ nulle		
Strontium 90	fusion (4.0-7)	β^- 1,46 MeV (γ)	28 ans	20 ans	3.10^{-11} (eau)	10^{-10} (corps)
Césium 137	fission (3-7)	β^- , γ	3,2 jours	100 jours	3.10^{-11}	7.10^{-10} (organe)
Actinium 213	fusion	β^-	~ 3 jours	~ nulle		
Césium 137	fusion (6-2-5)	β^- , γ	30 ans	1 mois	6.10^{-11}	1.10^{-10} (corps)
Polonium 210	fusion (8-5-8)	β^-	13 jours (dans radioluminescence)			
Uranium 233	naturel	α , γ	7.10^4 ans			
Uranium 235	naturel	α , γ	$4.5.10^9$ ans			
Plutonium 239	activation (Uranium 238)	α , γ	24000 ans	200 ans	6.10^{-10} (air)	2.10^{-10} (corps)

C.M.A. et Q.M.A. = Concentration et Quantité maximales admissibles (calculées pour une norme légale d'exposition de 174 mrem/yr).

Les pourcentages suivent parfois le mot fusion (origine) traduisent la proportion du radionucléide dans le mélange des produits de fission de l'Uranium 235.

Les retombées nucléaires

Ne parlons pas du danger immédiat (radiations, chaleur, souffle) d'une explosion nucléaire mais notons que, tout comme pour les rayons X, on sous-estima pendant des années un autre danger, plus insidieux mais tout aussi réel, celui des « retombées » radioactives, c'est-à-dire du retour au sol des produits de fission entraînés dans la haute atmosphère au moment de l'explosion.

Dans son best-seller « Quelle terre laisserons-nous à nos enfants », Barry Commoner a relaté les controverses connues à ce propos par les USA dans

(*) La réaction est déclenchée par amorçage à très haute température (plus d'un million de degrés), une bombe A « ordinaire » jouant le rôle d'allumette, selon l'expression consacrée.

(**) Ce terme quelque peu désinvolte qualifie le niveau technologique de l'engin et non sa possible utilisation première.

les années 50, l'AEC (Atomic Energy Commission) minimisant les dangers, divers scientifiques en dénonçant l'importance et la gravité.

Parlons du radioélément le plus typique des retombées nucléaires, le Strontium 90, tant en raison de son abondance que de sa destinée biologique. Le Strontium est en effet un élément frère du Calcium, mimant ce dernier dans tous les organismes vivants où il pénètre : chez l'homme, il est ainsi incorporé dans l'hydroxy-apatite, minéral osseux essentiel, d'où, au cœur de la place, il émet ses rayonnements bêta sur la moelle osseuse à qui revient une part importante de la fonction hématopoïétique (c'est-à-dire de formation des éléments du sang). Il en résulte évidemment des risques de leucémie.

L'AEC ne fut guère troublée par de telles remarques : pour ses ingénieurs



en effet, il était évident que les retombées ne se feraient pas avant plusieurs années, laissant ainsi à la radioactivité le temps de perdre la majeure partie de ses dangers; d'autre part, le radiostrontium ne pourrait pénétrer dans le corps humain qu'à la faveur de circonstances exceptionnelles, notamment par « les blessures pouvant être occasionnées par les esquilles osseuses d'animaux de boucherie ». Les faits allaient démentir sévèrement un tel optimisme, affiché, soulignons-le, par des spécialistes des sciences physiques, dépourvus des connaissances biologiques nécessaires : non seulement les retombées se produisirent 5 à 10 fois plus vite que prévu (sans que la dilution soit uniforme sur la planète, avec accroissement de la dose dans l'hémisphère Nord), mais personne n'avait voulu songer que Calcium et Strontium ont d'autres voies de pénétration que celle indiquée.

Avec le radiostrontium en effet, l'Ecologie allait faire une entrée en force dans le domaine nucléaire, rappelant (ou enseignant) que les êtres vivants, dont l'homme, sont interreliés par des chaînes alimentaires dont nous précisons plus loin le mécanisme mais qui, dans le cas présent, relèvent de la filière :

Explosion → Eaux de pluie → Herbe → Vache → Consommateurs de lait (vieux, mais aussi enfants) et ses dérivés (fromages, glaces, etc.).

Citons quelques chiffres à ce propos : une explosion d'une Mégatonne provoque la dissémination de 100 000 Ci de Strontium 90 (sans parler de Césium, Tritium, Carbone, etc.); l'ensemble des explosions survenues avant 1959 a dégagé près de 10 millions de Ci de ce seul élément, une quantité équivalente étant due aux essais repris (USA et URSS) en 1961 et 1962.

Face à ses prévisions de 1956 (7 milliCi de Sr 90/mille carré), l'AEC devait elle-même reconnaître que les chiffres réels enregistrés aux Etats-Unis étaient 7 fois plus élevés; à St-Louis, en juillet 1958, le lait contenait $1,9.10^{-5}$ microCi de Sr 90/litre (limite admise par l'AEC : 8 puis 3.10^{-5} microCi/litre, dépassée dans le Dakota du Nord). Une vaste campagne, "Baby Tooth Survey", destinée à doser le radiostrontium dans 200 000 dents de lait de jeunes américains, permettait enfin de prouver le bien-fondé de la position des opposants aux essais nucléaires aériens.

Et pour mesurer à la fois la fragilité de l'opinion des défenseurs de l'atome et la justesse des prévisions prudentes des biologistes, il suffit de comparer à quelques années d'intervalle les déclarations de deux présidents américains : 1956 : "Le maintien des essais de la bombe, effectués sous le contrôle des personnalités scientifiques les plus sérieuses et les plus compétentes qui soient, ne met pas en péril la santé de l'humanité" (Eisenhower).

1964 : "Les poisons radioactifs des retombées commençaient à menacer la sé-

CENTRALES NUCLEAIRES

curité de l'homme dans le monde entier et constituait un danger grandissant pour la santé de chaque enfant à naître" (Johnson). (*)

Le problème des retombées allait trouver sa conclusion partielle avec la signature de l'accord international d'interdiction des essais nucléaires atmosphériques, signé le 5 août 1963 par les deux présidents américain et russe, accord depuis ratifié par 100 nations, à l'exception de la France et de la Chine communiste.

LES RÉACTEURS DE PUISSANCE

Les radioéléments ne présentent pas que des méfaits pour l'espèce humaine ; le développement des sciences depuis la dernière guerre doit sans doute beaucoup à l'implantation de piles ayant permis la production de substances radioactives. Parmi celles-ci mentionnons les "traceurs" rendant de grands services pour l'étude de réactions chimiques : le cycle complexe du Carbone n'a pu être



élucidé par Calvin qu'en mettant en œuvre l'isotope radioactif Carbone 14, "pistant" le gaz carbonique dès son entrée dans le végétal et jusqu'à sa transformation en sucres par la photosynthèse. Quelques applications sont aussi connues dans l'industrie (détection de fuites, de niveaux, etc.) et en médecine (traitement de maladies malignes, en raison de la très grande radiosensibilité des tissus jeunes ou "néoformés" (= cancers). (**)

Mais ces applications étant disproportionnées avec le coût des investissements et de la maintenance, le motif actuel d'implantation des réacteurs nucléaires pacifiques est la **domestication de l'énergie** dégagée par la réaction nucléaire. Ainsi, bien que l'équation d'Einstein ne s'applique qu'à une très faible proportion de la masse utilisée, la fission d'un gramme d'Uranium produit l'équivalent de chaleur dégagée par la combustion de 2,5 à 3 tonnes de charbon, soit 25 000 à 30 000 kWh thermiques.

Principe et réalisations

Il n'a encore été trouvé aucun moyen de transformer directement de grandes quantités (***) d'énergie nucléaire en énergie "noble", électrique par exemple, sans passer par le stade dégradé (comme disent eux-mêmes les physiciens) de la chaleur ; de plus, seule la réaction de fission peut être maîtrisée et l'énergie de fusion, grand espoir des premières années 60, a tellement perdu la faveur qu'on n'envisage plus que la fin du siècle pour son éventuelle utilisation.

En pratique, les réacteurs de puissance utilisent donc le sous-produit thermique de la réaction de fission, permettant d'échauffer de la vapeur d'eau et, par le jeu tout classique de turbo-alternateurs, de produire de l'électricité.

Mais si le principe de base est commun à **toutes** les filières (selon le terme consacré), la réalisation technique peut différer selon les pays, notamment en fonction des ressources naturelles ou des techniques de séparation isotopique ; de plus, aux impératifs techniques se superposent très souvent des contingences politiques et militaires.

(*) Selon Miettinen, les Lapons finois contenaient en 1965 une quantité de Césium 137 représentant la moitié de la dose maximale admissible (normes I.C.R.P.) et plus de 50 fois le niveau moyen des Scandinaves méridionaux.

(**) Soulignons toutefois que les quantités nécessaires sont sans commune mesure avec celles produites dans les réacteurs ici discutés, si bien (comme il est enseigné à Saclay même) que les produits de fission ont surtout des inconvénients.

(***) A l'exception des micro-réacteurs (quelques watts à quelques centaines de watts) employés dans les pace-makers ou les satellites, où les puissances peuvent être fournies sous bas voltage et sans considération de prix de revient.

La France a joué pendant des années la carte Uranium naturel-Graphite, ce dernier tenant le rôle de ralentisseur ; le fluide caloporteur est le gaz carbonique produisant de la vapeur d'eau dans un circuit échangeur secondaire. Aux Etats-Unis, par contre, s'est développée une filière misant sur l'Uranium enrichi, dérivé de la surproduction militaire (*); de l'eau ordinaire sert à la fois de ralentisseur et de caloporteur. Deux versions existent dont la première est ici schématisée sous le sigle PWR : Pressurised Water Reactor ; l'eau réchauffée est maintenue à l'état liquide par mise sous pression et ce n'est que dans un circuit secondaire qu'est produite la vapeur. Plus hardie du point de vue de l'étanchéité est la version BWR (Boiling Water Reactor) où l'eau baignant le réacteur est **directement** vaporisée pour alimenter la turbine.

En France, le seul responsable de l'implantation de réacteurs de puissance est l'EDF ; ce monopole d'Etat n'a toutefois pas que des avantages et cette entreprise n'a pu toujours mener l'action technique qu'elle aurait souhaitée : d'une part l'emploi de l'Uranium enrichi lui a été longtemps impossible, d'autre part la conduite des réacteurs (même ceux officiellement voués à la production électrique) a été souvent subordonnée à la production de Plutonium (**).

A l'heure actuelle, le problème s'étant quelque peu détendu depuis fin avril 1969, la filière américaine est appelée à constituer la deuxième génération des réacteurs de puissance français. Les licences des procédés PWR et BWR appartiennent aux compagnies américaines Westinghouse et General Electric (respectivement représentées en France par le groupe Schneider et la CGE, Compagnie Générale d'Electricité) et c'est à Schneider que l'EDF a fait appel récemment pour la réalisation des prochaines tranches de Bugey (Ain) et de Fessenheim (Alsace).

Néanmoins, la quasi-totalité des réacteurs français **actuels** (7 centrales, dont celles de Chinon et St-Laurent-des-Eaux) appartiennent à la filière Uranium naturel-Graphite-Gaz carbonique et représentent une puissance maximale totale de 2 300 MWé environ (MWé = MégaWatt électrique) ; à signaler toutefois la centrale des Monts d'Arrée (Bretagne), où de l'eau lourde est le composé modérateur des neutrons.

Mais, aussi curieux que cela puisse paraître, les ressources naturelles en Uranium ne sont pas aussi abondantes et accessibles qu'il a été dit pendant longtemps ; ainsi, s'il est maintenant connu que les réserves en pétrole ne permet-

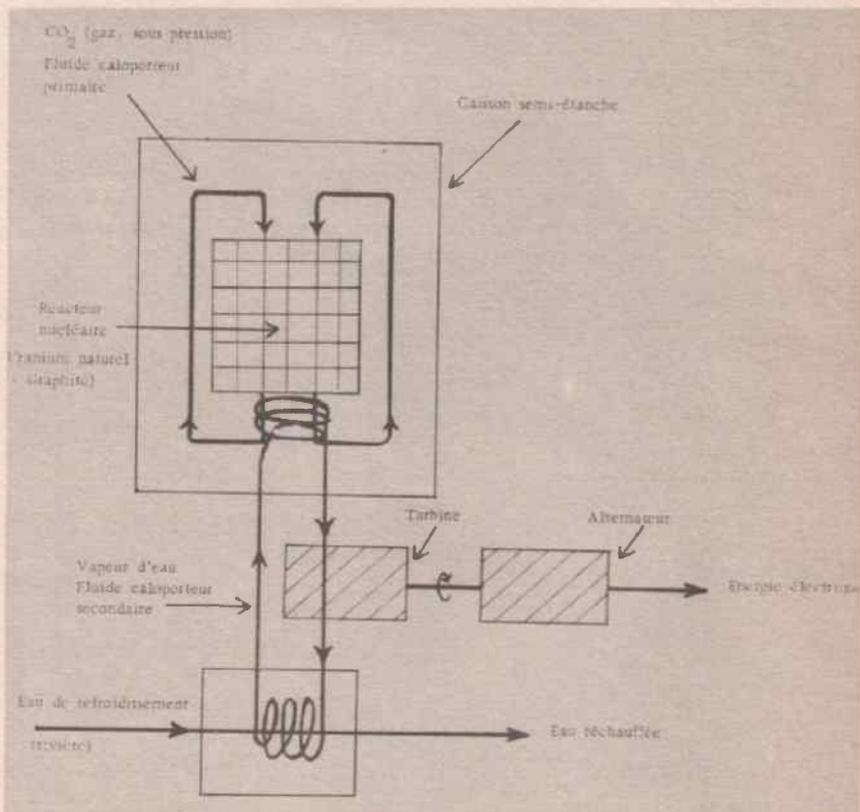


Schéma de principe d'un réacteur du type uranium naturel-graphite-gaz carbonique

tront pas d'aller bien plus loin que l'an 2000 (maximum de la courbe de consommation) au rythme actuel de l'expansion, il est plus surprenant d'apprendre, d'une part que les réserves en charbon permettraient d'atteindre le milieu du XXII^e siècle, d'autre part que les réserves en Uranium ne permettront pas d'atteindre la fin de **notre** siècle, peut-être même les années 90... (Hubbert 1971).

Aussi les techniciens mettent-ils actuellement leurs espoirs dans une autre possibilité de la réaction de fission : nous avons vu que l'Uranium 238, non fissile, capte un neutron (rapide) pour donner du Plutonium 239 ; ce dernier, tout aussi fissile que l'Uranium 235, valorise en quelque sorte l'Uranium 238 "inutile" et permet de "nourrir" d'autres réacteurs de puissance, en produisant plus de matière fissile qu'il n'en est consommé dans le premier réacteur (U 235 :

(*) Le taux d'enrichissement de l'U 235 est tout relatif (3 à 4% dans le réacteur ardennais de Chooz) et les deux premiers étages de Pierrelatte suffisent à cet effet ; l'un des avantages de la filière à Uranium enrichi est l'encombrement bien plus réduit du cœur et de l'enveloppe du réacteur.

(**) Il serait d'ailleurs intéressant, afin de permettre au citoyen d'apprécier la « rentabilité » du nucléaire, de savoir à quel prix le Plutonium a été cédé à l'armée et quelle a été l'incidence de cette politique sur le coût du kWh.

0,7 % ; U 238 : plus de 99 % de l'Uranium naturel). De là provient le nom de "breeder", "pile-couveuse", "surgénérateur" donné aux réacteurs de cette filière actuellement encore au plan expérimental, surtout en Europe (*) ; la France, après le réacteur Rapsodie (20 MW) de Cadarache, entreprend la construction du réacteur Phénix (250 MW) de technologie très particulière : les neutrons ne sont pas ralentis et le fluide de refroidissement est du Sodium fondu (RAPsodie, comme neutrons RAPides et SODium), d'où d'importants problèmes technologiques au niveau de la résistance des matériaux.

Au stade encore "futurologiste" de la domestication de l'énergie de fusion, le problème des matières premières (Deutérium ou Hydrogène 2, isotope stable, et Lithium) ne se posera pratiquement plus.

La politique énergétique

Parler de politique énergétique en France revient à parler des options EDF, d'autant qu'une forte proportion du fuel est utilisée dans ses centrales thermiques "conventionnelles".

Alors que la part actuelle du nucléaire n'est que de quelques % dans la production électrique française (**), il convient de prévoir sa place en fonction d'un taux de croissance annuel de 8,5 % de la consommation : c'est la fameuse loi du doublement décennal, valable pour la plupart des pays dits dévelop-

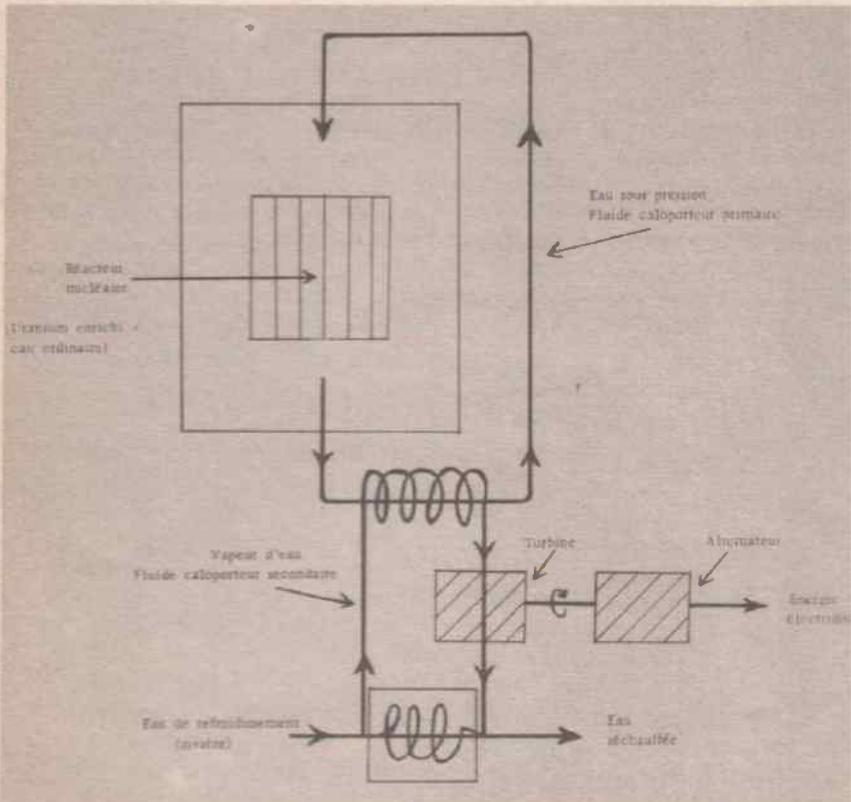


Schéma de principe d'un réacteur du type uranium enrichi-eau sous pression (PWR)

pés. Dans cette augmentation à caractère exponentiel, le nucléaire prendra une place de plus en plus importante, traduite par les "projections" suivantes, dues à l'EDF (voir aussi courbe et tableau).

Année	1950	1960	1970	1985 (une demi-génération)	2000 (une génération active)
1. Production électrique totale :					
— en milliards de kWh	33	75	140	400	1000
2. Part du nucléaire :					
— en milliards de kWh	0	0	5	135	900
— en pourcentage	0 %	0 %	4 %	30 %	90 %

En tablant sur une puissance moyenne de 1 000 MW par centrale (Bugey I fournira 530 MW), on voit qu'il faudra au moins 100 réacteurs, dans un quart de siècle, pour répondre aux prévisions. (***)

Nous reviendrons plus loin sur certains aspects du problème de l'énergie (pollution thermique, "moralité" de l'énergie), mais nous envisagerons brièvement certains aspects discutables du chauffage domestique électrique, actuellement fort prôné. (****)

(*) Les Etats-Unis viennent à leur tour de se lancer sur le sujet. Une autre catégorie de breeder peut être envisagée à partir du Thorium 232, isotope naturel assez abondant, pouvant donner naissance à de l'Uranium 233, lui aussi fissile.

(**) 8,7 milliards de kWh sur 147 en 1971, soit 6 %.

(***) En effet : 900 milliards de kWh = $9,10^{11}$ kWh = $3,24 \cdot 10^{13}$ kJoules
 $1000 \text{ MWé/an} = 1000 \times 365 \times 24 \times 3600 \text{ MJoules} = 3,15 \cdot 10^{13} \text{ kJoules}$
 MW jours h secondes.

En fait, comme il est ici supposé un fonctionnement permanent à pleine puissance, techniquement irréalisable, le nombre de réacteurs nécessaires sera plus proche de 200 (ou plus) que de 100.

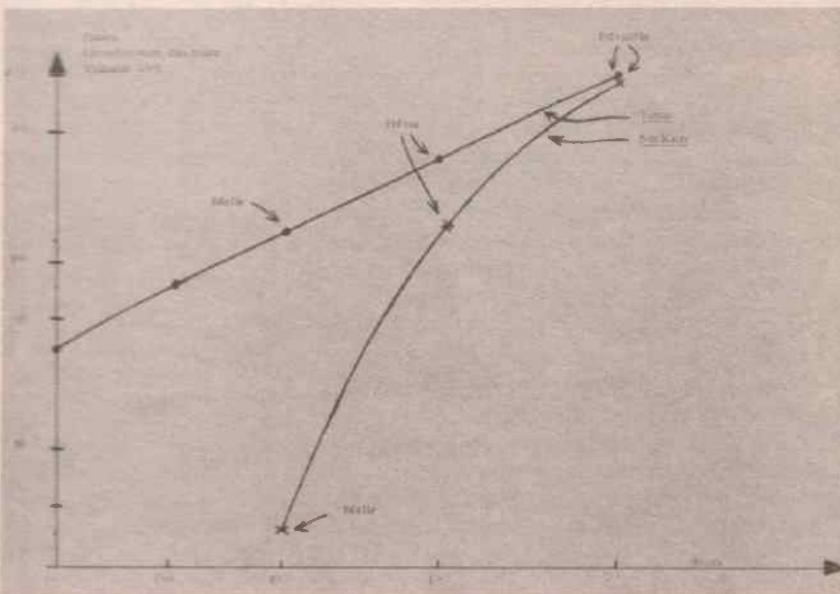
(****) « Le chauffage à l'électricité est appelé à connaître un grand développement » (E.D.F.).



Il est en effet curieux, thermodynamiquement parlant, de constater que l'énergie acquise à partir de la chaleur, dans les centrales conventionnelles ou nucléaires, puisse être à nouveau "avilie" au moment de son emploi ; on peut calculer à ce propos (rendement de Carnot) :

— que l'emploi direct du fuel dans des dispositifs de chauffage collectif urbain (dont le fonctionnement peut ne pas entraîner plus de pollution que les meilleures centrales thermiques) permet de retirer du combustible de l'énergie thermique avec un rendement de 80 % ;

— que, par contre, la conversion de cette énergie chimique en énergie électrique dans les centrales, suivie d'une reconversion pourtant quasi intégrale en chaleur chez l'utilisateur, s'accompagne d'un rendement global voisin de 35 % seulement.



En d'autres termes, la collectivité dépense 2,2 fois plus de combustible et pollue (SO₂) 2,2 fois plus par chauffage électrique que par combustion directe. (Cook, 1971).

La situation est encore plus grave au niveau nucléaire : le rendement de transformation de la chaleur en électricité y étant de l'ordre de 25 %, le gaspillage énergétique peut être chiffré par un facteur 4 environ. On peut d'ailleurs se demander, puisque l'EDF assure qu'une centrale nucléaire est parfaitement inoffensive pour l'environnement, pourquoi elle n'installe pas ses réacteurs de puissance à proximité immédiate ou même à l'intérieur des villes, ce qui permettrait l'utilisation directe de la chaleur nucléaire pour le chauffage domestique...

Philippe Lebreton

Le mois prochain : « Le risque nucléaire pacifique ».

L'ELECTRHOMME

Il semble qu'aujourd'hui aucune force organisée, politique ou autre, ne puisse enrayer le processus d'électrification forcenée du monde moderne ; qu'un accord général informulé se soit fait qui nous résigne à l'implacable évidence : l'énergie électrique consomme de plus en plus d'hommes.

Renversement effarant que surdétermine l'emballage hystéro-technologique d'une économie apparemment indécidable. Dans ce mouvement, « l'homme » (que celui qui rit en entendant ce mot sorte son revolver et me jette la première pierre) est assigné à n'être plus que le point de convergence creux, inessentiel, de flux électriques sophistiqués, dont la trame de plus en plus serrée quadrille silencieusement « sa » vie quotidienne.

Dans un tel circuit, l'individu n'est jamais, quoi qu'il pense, générateur, mais seulement connecteur, transformateur : comme producteur, il change l'énergie électrique en objets fabriqués (semi-finis ou de consommation) ; comme consommateur, il transforme le produit monétaire de son activité industrielle en appareils électriques. Il importe peu, en ce sens, de savoir ce qui, structurellement, est déterminant, du capital (et de ses avatars dans la production) ou du réseau électrogène tentaculaire auquel est branchée l'existence de chacun : une dialectique subtile semble emporter dans une histoire désormais solidaire, connectée, les flux monétaires du capital et les flux électriques du diktat technologique.

PRESENCE SILENCIEUSE, PUISSANCE CALME

Plus-de-produire, la loi d'airain du développement, ça demande toujours plus de jus, toujours plus d'appareils épongeurs de jus, ça vous convertit tout en jus, ça veut gober jusqu'à l'atome. Mais cette dernière saignée risque de faire mal : descendre dans l'infiniment petit, recruter l'énergie dans l'atome, voilà la violence technologique la plus grande, et cela moins parce qu'elle transgresse le seuil familial, maîtrisable du moléculaire, qu'en raison de l'absence d'une maîtrise théorique commandant l'opération. « On n'a rien sans risque », disait un ingénieur EDF à Meximieux avant Bugey 71. Electricité : présence silencieuse, puissance calme. Sans trace et sans odeur comme le ressasse la pub. La source en est comme oubliée : une amnésie élective, comme disent les psychiatres, mais chronique. L'électricité est ainsi vécue comme pure énergie sans cause informant l'espace quotidien. C'est ce vécu qui a rendu possibles et opératoires les campagnes d'intox sur le thème de l'« énergie propre » : le dommage essentiel, intérieur, causé à l'équilibre du milieu est réduit à la pollution, à la saleté (agression inessentielle d'une surface). Poussières de charbon, cendres, résidus collants, dépôts de fuel —, c'est toujours au niveau moléculaire que ça se passe ; molécule sur molécule, on peut laver, filtrer, retenir, décaper, revenir à la situation initiale (et encore, le fuel, mon

vieux, une fois lâché...). Le concept de pollution est donc inadéquat pour décrire la situation d'une atteinte atomique, déstructuration jusqu'ici non maîtrisée de l'élémentaire : ça ne veut pas dire que l'atteinte n'est pas matérielle, ça veut dire que le matériau affecté l'est dans son infrastructure, et que ce processus se produit en chaîne et sur un long terme irréductible à la planification à vue de nez de nos aventuriers EDF.

Voilà pourquoi, profondément, une écologie de l'anti-pollution (qui correspond, en son ordre, à la version économiste du marxisme) dénature, si j'ose dire, la réalité des problèmes que pose l'escalade technologique. La force du système, c'est la possibilité laissée à chacun par la technologie moderne (et la politique de cette technologie) d'affecter ponctuellement et pour sa part un milieu donné, sans crainte d'en percevoir immédiatement sur soi les effets ravageurs : après le siphon de l'évier, le dé-

Cher Emile,

EDF a eu le temps de réunir 40 membres du Conseil municipal de la ville nouvelle de l'Isle-d'Abeau pour les emmener en avion à Paris, puis à Chartres, puis à Gif-sur-Yvette pour visiter des CES et écoles maternelles tout électrique — une bonne intox, avec repas copieux servi dans le cadre champêtre d'un restaurant dont la salle à manger est ornée de fausses poutres : genre vieille ferme...

Bien sûr, au retour, et bien que les démonstrations financières soient peu probantes, tous ces Messieurs ont admis le principe de faire le premier quartier de la ville nouvelle (2 000 logements + commerces + CES et équipement sportif) tout électrique. Bien sûr, c'est propre, mais à 20 km il y a Bugey, dont les 2^e et 3^e tranches ont été mises en chantier (Journal officiel du mois de novembre ou décembre)...

Beaucoup de gens dorment la gueule ouverte en ce moment à cause des gripes et rhumes. Bonjour de l'Isère.

G...

luge ! L'architecte des lieux de vie et de travail permet cette disparition dans le secret des canalisations, des murs, des trous. Méfie-toi quand même : attends quelques minutes après avoir copieusement rincé un perce-oreille dans le lavabo ; eh oui, c'est bien lui dont les pinces apparaissent dans l'embouchure du siphon, il remonte inexorablement, retour cuirassé du refoulé ! Les fosses du Pacifique ont bonne mémoire : le fût était dans la tombe et regardait Caïn (13 pieds, oui, mais justement, la radio-activité, c'est comme la thalidomide).

Partout le petit geste honteux, pas méchant, même pas cynique, simplement irresponsable — paranoïaque. Electricité et folie : un trop grand pouvoir allié à quelque heureuse inconscience. Et ce pouvoir est partout : prodigieux système nerveux, en ses générateurs, ses résistances, ses différences de potentiel, ses transformateurs,

ses accumulateurs, ses câbles, ses compteurs — la fièvre est dans nos murs, haute ou basse tension, dans nos murs, les fils courent, gare aux dénudés, les prises, les disjoncteurs, les commutateurs, et ces nerfs fébriles toujours sous tension, prêts à la chiquenaude, petit geste honteux, souverain, négligent du doigt ou de la main. Système nerveux dont s'ornent les civilisations de technologie despotique, support matériel des paranoïas collectives : branchée pour branchée, foutez-leur donc la prise dans le cul !

VIE TOUT ELECTRIQUE, MORT TOUT ELECTRIQUE

Et cette inconscience est partout. L'aveuglette, comme le suffrage, est universelle. Au sociologue de promener son micro baladeur (ça consomme très peu, merci pour lui) dans l'idéologie dominante (elle-même branchée sur l'EDF, indirectement par publicité, diners-débats, articles de complaisance, etc. ; directement parce qu'un journal ça se fait surtout avec de l'électricité, et que la télé, la radio, c'est pas du sperme que ça émet) :

« ...allez on prend l'escalator pour une fois qu'il marche la télé en couleurs c'est quand même autre chose il fait du combien le trottoir roulant du Châtelet vous avez vu ces nouveaux lave-vitres c'est drôlement pratique ça consomme presque rien écoutez vous allez pas dire vaut mieux habiter un 10^e avec ascenseur qu'un 5^e sans ascenseur je branche le mixer non attends j'ai besoin du couteau le mieux c'est d'avoir un frigidaire et un congélateur y a pas mais tous ces petits appareils ça facilite drôlement la vie au début je disais lave-vaisselle pas lave-vaisselle et puis merde ça sert quand même ça libère les femmes moi j'ai fait mettre le tout électrique comme ça tout est pareil bon puisque le four est auto-nettoyant on le prend malgré que moi vous savez je préfère voir les flammes savez-vous monsieur qu'il y a encore des gens qui n'ont pas l'électricité... » (1).

Ça grésille ferme dans l'hexagone. Et ailleurs. A Noël, un million de sapins ont clignoté derrière les vitres d'HLM ; à Pâques, on aura peut-être des Christ illuminés accrochés aux antennes de télévision : les toits sous la lune seront comme de grands cimetières sous la lune.

Cuisine électrique, tout électrique, maison tout électrique, ville tout électrique, vie tout électrique, mort tout électrique. Avec ascenseur dans le caveau, four crématoire auto-nettoyant avec thermostat.

L'électrification de la vie peut être conçue, quand on est optimiste, américain et lecteur de Mac Luhan, comme le résultat enrichissant de l'extension du système nerveux central : nous voici donc branchés sur l'univers, toutes ressources humaines

(1) Oui merci, je sais. Et je sais aussi qu'il y a des gens que l'électricité n'a pas.

décuplées ; le Werther des mythologies contemporaines se dissipe dans l'infini le long d'un 220 V normalisé, le grand rêve romantique de la fusion de l'âme et du monde accroche son spleen aux fils de haute tension.

AH ! SI TOUS LES CIRCUITS DU MONDE...

Dans un tel circuit, comment travaille l'intox ? Pub, grande presse, radio, télé, cinéma —, tous les média collaborent à la célébration, ouverte ou insidieuse, du rite électrique. L'élévation (désirée) du niveau de vie n'est plus concevable —, l'idéologie dominante, c'est précisément la limite de ce que l'on peut concevoir —, qu'en termes d'accroissement de la consommation d'électricité : plus t'éponges de watts, plus t'es heureux ! Compris ?

Le travail se fait au niveau de la représentation, articulant le registre mythologique de l'imaginaire collectif sur le registre des performances technologiques. Qu'est-ce que ça donne ? L'institut jette sa sonde dans les fantasmes des gosses, par rédaction interposée : « avantages de l'électricité ». Pas besoin de sonder très fort : ça fuse, images « souriantes » du passé, vieilles maisons maternelles, meubles vénérables, pleins de présence dans la douce lumière des lampes anciennes. Grâce à l'électricité, servante fidèle, invisible, discrète, l'habitation retrouve une âme, les murs froids sont pénétrés de présence, la communication entre les maisons se fait : ah ! si tous les circuits électriques du monde voulaient se donner la main. Antennes qui captent les flux extérieurs, connections qui nous relient aux autres — la grande amitié électrique entre les hommes de bonne consommation. Sainte mère électricité, ne débranchez pas le cordon nourricier ! Une nouvelle idée de la domesticité, sans mauvaise conscience, se développe dans un sentiment obscur de puissance : chers petits esclaves ménagers, la bonne fée du logis, la fée DF vous a confié la baguette magique. Vous n'allez pas, par craintes irrationnelles, mentalité misérabiliste, attitude régressive, vous priver d'un tel « éventail de ressources » !

Courant coupé, c'est le noir, l'angoisse, l'impuissance, on ne peut rien faire. Au point que cette coupure peut être à l'origine d'un grand amour, d'une intuition géniale, d'une révélation métaphysique (j'en vois qui rient dans l'ombre).

L'un des grands axes de la mystification : faire croire que l'électricité produit les mêmes performances dans tous ses emplois. La lumière, bon, on va pas chicaner ; mais le chauffage électrique, voilà une escroquerie (1).

Le travail sur les mentalités double une opération plus matérielle : l'injection dans le marché d'un nombre toujours croissant de gadgets et objets sophistiqués, qui ont tous en commun d'absorber du jus. Les objets les plus futiles, les plus simples à manier sont annexés dans le circuit, récupérés par l'électricité. Il suffit d'un trait d'union pour les brancher : brosse à dent - couteau - taille-crayon - lave-vitres - etc - électrique. Demain ce seront la lime à ongles - le vaporisateur - le mouchoir-électrique.

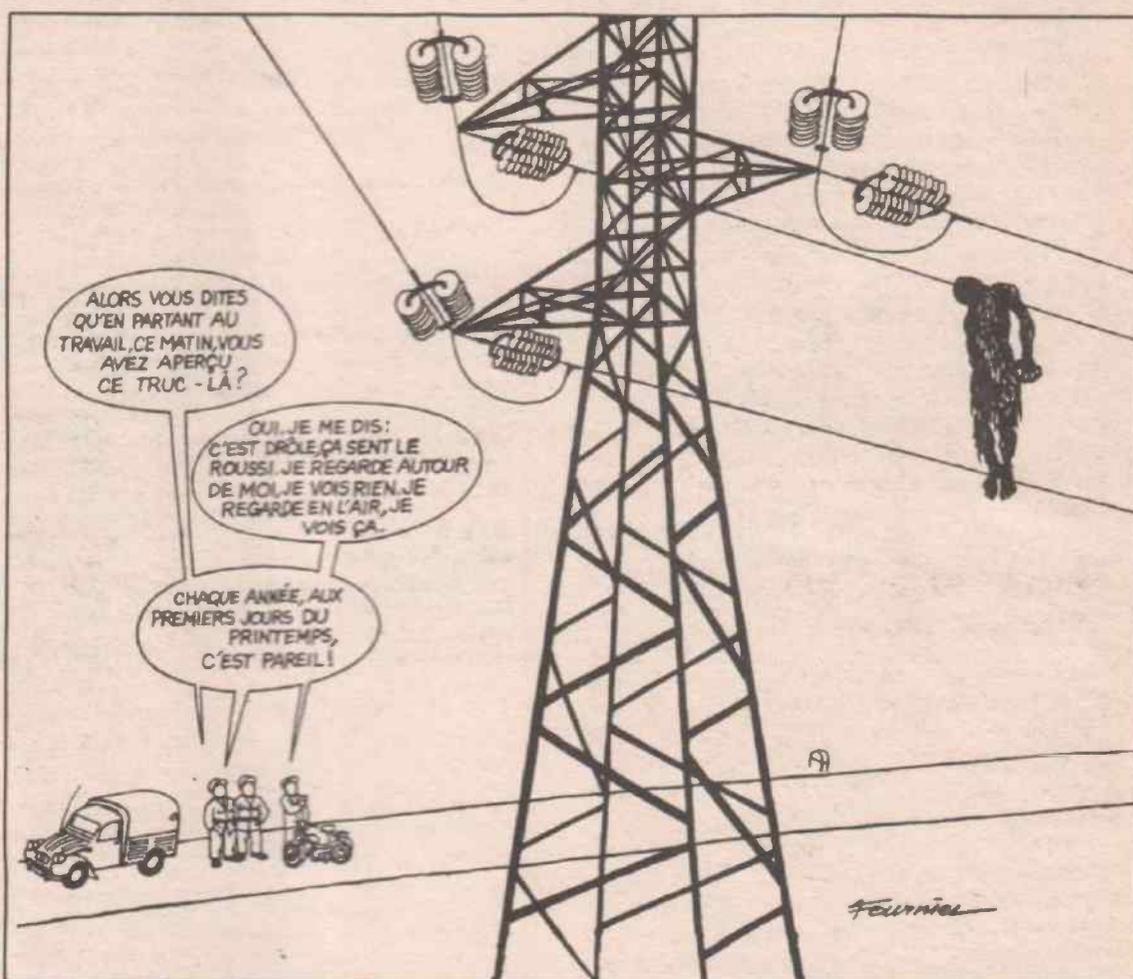
(1) Lire et diffuser l'article du professeur Mollo-Mollo, « La Gueule Ouverte », n° 3, janvier 73, p. 38.

Mais tout ça ne consomme pas des masses. Le frigidaire, voilà un client fidèle, toujours à l'écoute du flux électrique. Et pourtant, en hiver, c'est pas compliqué de le débrancher. La machine à laver la vaisselle : là, on entre dans la débilite. Disposer les objets dans la machine comme il faut, les sortir, ça prend pas mal de temps aussi. Mais le comble, c'est la cuisinière électrique : beaucoup plus chère à l'achat (et à la fabrication), plus chère à la consommation, dangereuse (le gamin laisse trainer une patte sur une plaque), et si pratique (tu veux réduire la chaleur, faut enlever la casserole, le temps que la plaque refroidisse, le lait aurait déjà fait le tour de la cuisine).

Toutes les images du bonheur (celles affichées, publiées et intériorisées qui contrôlent, dans une conformité coercitive, l'imaginaire de masse) sont, d'une façon ou d'une autre, connectées à l'électricité. Les gens bien sous tous rapports, ils ont plein

bouts de chandelles qu'il faut économiser, au contraire, dîner aux chandelles devient un acte politique (rires sur les bancs de la majorité silencieuse). Résistance, c'est-à-dire reprendre sous son contrôle « conscient » de menus moments d'existence abandonnés aux facilités de l'habitude ; reconquérir, parcelle par parcelle, ta vie, ton corps, ton lieu, ton temps, tes échanges. Les veaux du tout électrique paraissent-ils moins fatigués, plus sains ? Pour l'instant, le monde appartient à ceux qui se couchent tard (on les retrouve partout les épongeurs de plus-value et les gros pompeurs de jus). Tiens donc, se coucher tôt, c'est-y révolutionnaire ?

Une goutte d'eau. Pour un frigo en hibernation, dix cuisinières installées. Pour la petite ferme retapée en rien électrique, dix tours à Paris qui aspirent goulûment du jus par ascenseurs et éclairages collectifs. Et la consommation privée n'est qu'une portion du réseau : il y a l'industrie et les



d'appareils : dis-moi combien tu consommes, je te dirai si t'es quelqu'un. Les jeunes mariés, jeunes cadres avec enfants, compte bancaire branché sur crédit logement, sont les cibles numéro 1 des tirs croisés d'intox. Et ça mord ? On peut pas dire, ça mord.

ON VA QUAND MEME PAS SE LAISSER ELECTRIFIER COMME ÇA !

En attendant le grand court-circuit du grand soir, qui fera sauter les plombs une fois pour toutes, que faire ici et maintenant ? Ce qui est possible tout de suite : une pratique de la résistance (encore un nœud de la chaîne détournée). Réduire pour soi la consommation, se retirer progressivement du circuit, tendre vers l'infiniment petit consommateur, vers le rien électrique, mesquin et sans gloire. Ce ne sont plus les

transports. On se heurte au politique : qui a prise sur l'EDF, service public ? Très peu de monde. La science elle-même y fonctionne en vassale, juste bonne à fournir le discours apologétique et rassurant, adroitement injecté dans les circuits d'information de masse. L'anti-intox est donc la première forme de résistance collective ; qui peut s'enfler en désir de gouverner collectivement la politique des énergies. On va quand même pas se laisser électrifier, atomiser comme ça !

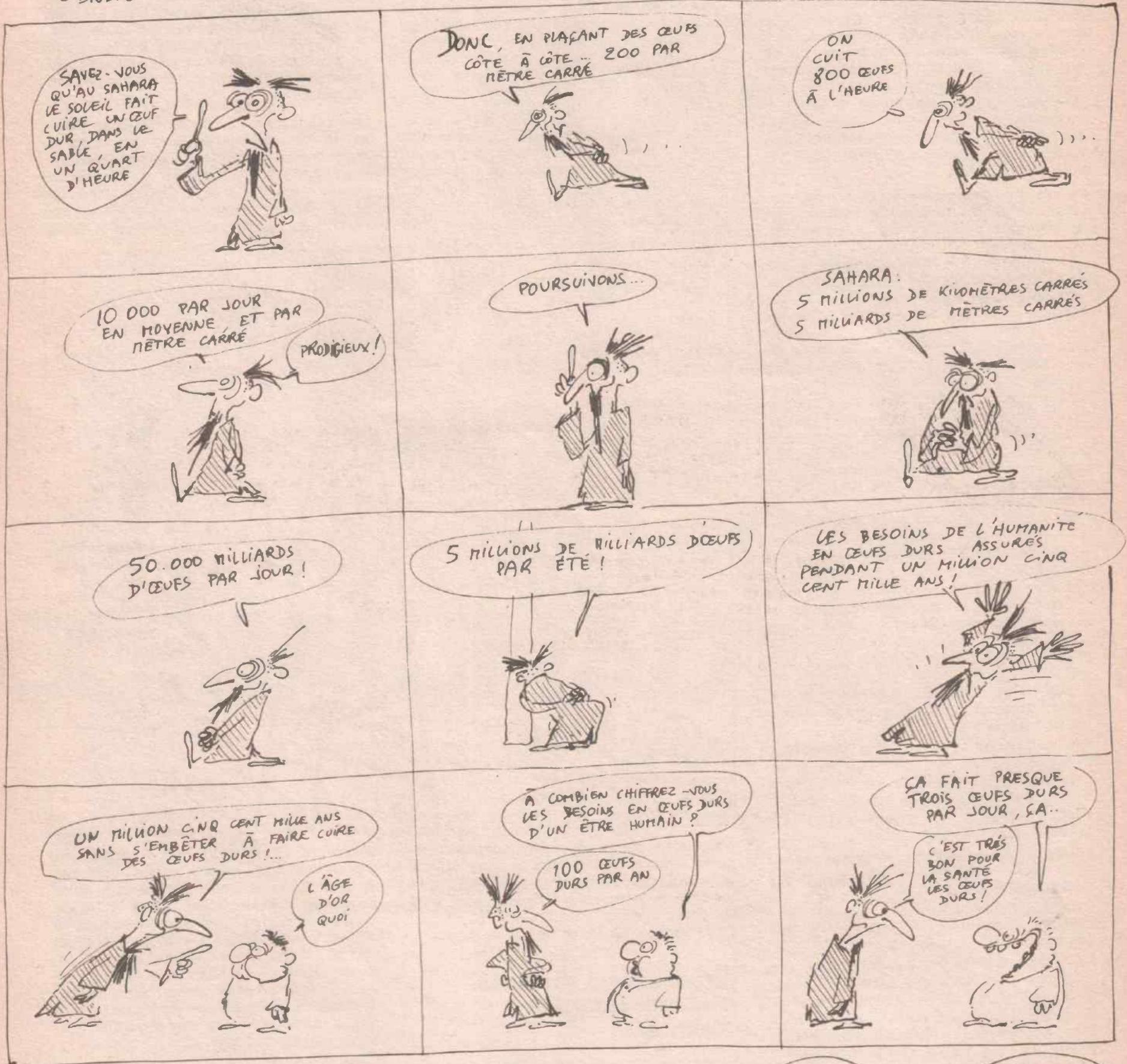
Dans ta maison, les murs. Sous les murs, la plage, non, des fils. Au-delà des fils, à travers relais, connexions et transformateurs, les centrales. Partout l'électricité, la grande énergie nomade, jamais à l'arrêt, déposée, conservable. Et derrière l'électricité comme dedans, le grand maître d'œuvre despotique, Etat, capital ou/et techné paranoïaque. Suffit, coupez.

Jean-Marie GENG.

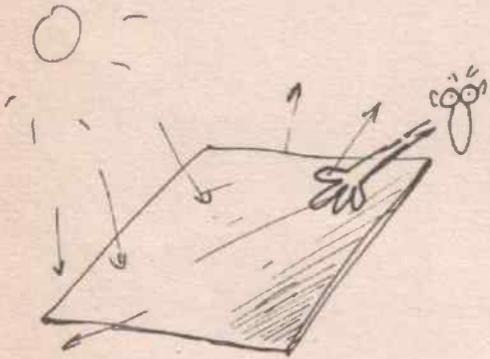
CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

SE MEFIER DES FOUS !

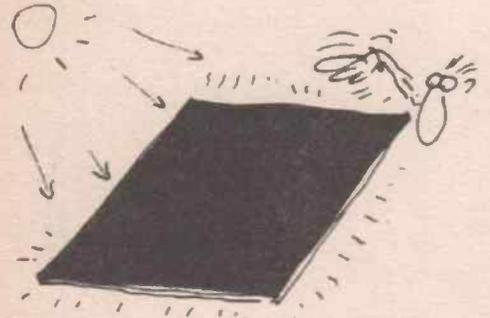
L'ÉNERGIE SOLAIRE A TOUJOURS ATTIRÉ LES ILLUMINÉS DE TOUTES SORTES.



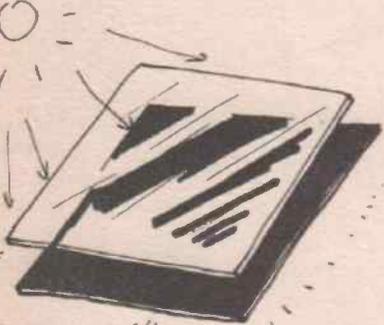
ENERGIE SOLAIRE, ENERGIE SAUVAGE - PAS FACILE A DOMESTI-
-QUER - LA PIÉGER AVEC DES RÈGLES DE PHYSIQUE PRECISES.



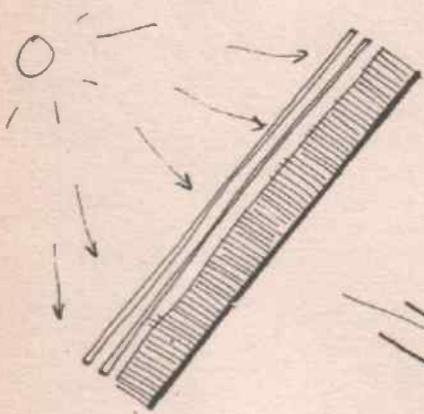
PLAQUE DE TÔLE EXPOSÉE
AU SOLEIL.
ELLE EST TIÈDE.
ELLE REFLECTE LES RAYONS
QU'ELLE REÇOIT.



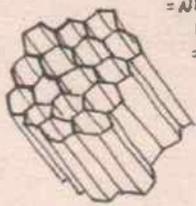
PLAQUE DE TÔLE NOIRE
ELLE EST CHAUDE
LA COULEUR NOIRE
ABSORBE LE RAYONNEMENT.



SI L'ON PLACE UNE VITRE
DEVANT LA TÔLE, LE
RAYONNEMENT ÉMIS PAR CELLE-
-CI LUI SERA RENVOYÉ SOUS
L'EFFET DE SERRE
LA TÔLE SERA BRÛLANTE.
AVEC PLUSIEURS VITRAGES,
ON POURRAIT MÊME ATTEINDRE
200°.

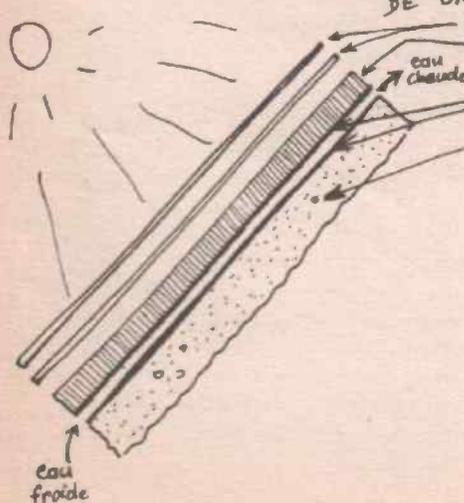


SI, DE PLUS, ON DISPOSE ENTRE
LES VITRES ET LA TÔLE UNE
STRUCTURE GENRE NIDS D'ABEILLES
EN VERRE FINCE LE RAYON-
-NEMENT SERA
PRESQUE INTÉGRA-
-LEMENT ABSORBÉ. ①



ON PEUT
OBTENIR 600
À 700° SUR
LA PLAQUE
DE TÔLE.

PROBLÈME: CE GENRE DE DISPOSITIF
CÔÛTE CHER. POUR UN CHAUFFE EAU
DE UN MÈTRE CARRÉ PAR EXEMPLE:

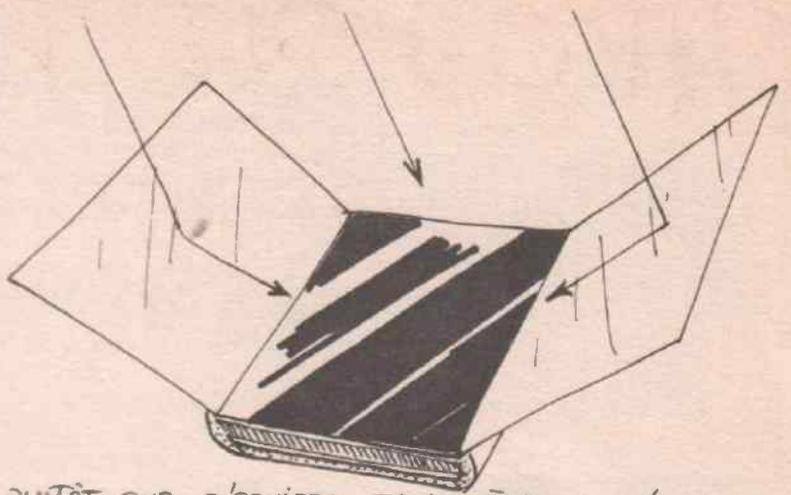


2 m² DE VITRES
1 m² DE STRUCTURE NIDS D'ABEILLES

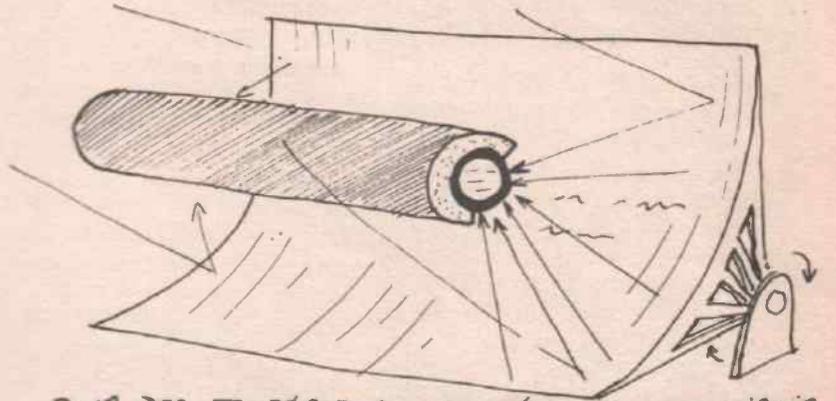
2 m² DE TÔLE
1 m² DE CALORIFUGE

300 FRANCS LE MÈTRE
CARRÉ MINIMUM, AVEC
LE MONTAGE.

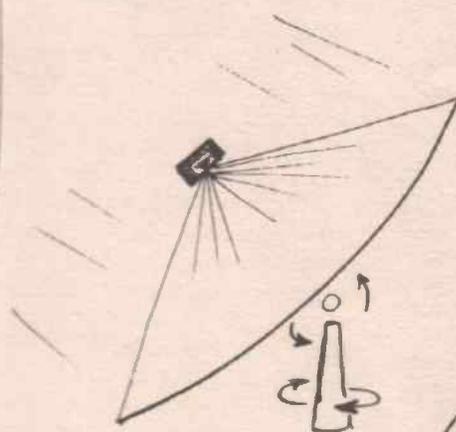
C'EST CHER POUR
CHAUFFER DE L'EAU.
POUR UNE FAMILLE DE
TROIS PERSONNES, IL FAUDRA
COMPTER 900 FRANCS. LE PRIX
D'UN BON CHAUFFE-EAU.
MAIS IL FAUDRA EN PLUS
DISPOSER D'UN RESERVOIR
DE STOCKAGE IMPORTANT.



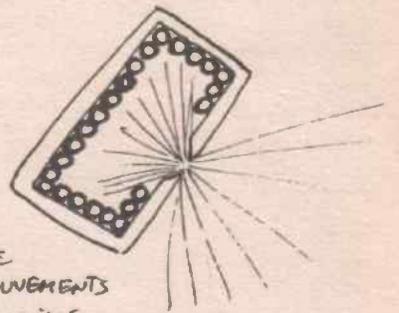
PLUTÔT QUE D'ÉQUIPER TROIS MÈTRES CARRÉS AVEC
CE DISPOSITIF, ON PEUT N'EN PRÉFÉRER QU'UN SEUL
ET LUI AJOUTER DEUX MÈTRES CARRÉS DE SURFACES
REFLECTISSANTES - ÉCONOMIE - POUR LE MÊME RÉSULTAT.



POUR DES TEMPÉRATURES PLUS ÉLEVÉES, LE MIROIR
CYLINDRO PARABOLIQUE QUI REFLECTE ET CONCENTRE
LES RAYONS SUR UN TUBE CALORIFUGE
MAIS CE SYSTÈME DEVIRA ÊTRE ORIENTABLE POUR
SUIVRE LE SOLEIL. SOIT EN AZIMUT, SOIT EN EQUATORIAL



LE FIN DU FIN:
MIROIR PARABOLIQUE
QUI CONCENTRE LES
RAYONS DANS UNE
CHAUDIÈRE QU'ON TAPISSE
DE TUBES À CIRCULATION
D'EAU. PROCÉDÉ LE PLUS
EFFICACE. ②



SYSTÈME TRÈS ONÉREUX,
OBLIGATION DE SUIVRE LE
SOLEIL DANS TOUS SES MOUVEMENTS
MAIS LORSQUE DE TELS ENGINES
POURRONT ÊTRE PRODUITS EN GRANDE SÉRIE, LEURS
PRIX POURRONT ÊTRE CONSIDÉRABLEMENT DIMINUÉS



① PROCÉDÉ DU PROFESSEUR
FRANCA DE GÈNES

② PROCÉDÉ DU PROFESSEUR
F. TROMBE DU C.N.R.S
DE FONT ROMÉU ODEILLO.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR
LA TECHNIQUE SOLAIRE.

• L'ÉNERGIE SOLAIRE PAR
ROGER PEYTURAU
COÛT QUE SAIS-JE? 4F

• APPLICATIONS THERMIQUES
DE L'ÉNERGIE SOLAIRE
DANS LE DOMAINE DE LA
RECHERCHE ET DE L'INDUSTRIE
C.N.R.S

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

NOTRE SOCIÉTÉ N'EST PAS UNE SOCIÉTÉ, C'EST UN ORDINATEUR

Jusqu'en 1970 — et que dire d'avant 1965 — pas moyen d'ouvrir publiquement la gueule sur le ravage de la nature et des campagnes, à plus forte raison sur les périls de la croissance : l'auteur de ces lignes en connaît quelque chose. Puis tout d'un coup, clic ! C'est l'année de la protection de la nature, le feu vert s'allume sous l'index du Président Nixon et les grosses bagnoles se précipitent : la TV, la presse et les divers notables. Pas de maison d'édition qui ne tienne à avoir son bouquin ou sa collection d'écologie. Partout l'on aménage pour sauver la nature, comme dans le Languedoc ou dans les Landes, et les bulls suivent aussitôt les beaux discours. On crée des parcs nationaux, et pour les protéger on installe tout autour une « zone périphérique » livrée à la banlieue du ski. Dernièrement d'ardents défenseurs de la nature se sont réunis pour élaborer une « Charte de la Nature ». Mais il y a un point qui me tracasse. Elle prévoit entre autres qu'il faudra réserver un tiers de l'espace montagnard ou des côtes à la nature, soit, si je comprends bien, les deux tiers aux diverses banlieues : allons ! il y a encore de beaux jours pour le béton. Le minimum vital ce serait plutôt l'inverse. Je rappelle aux lecteurs de La Gueule Ouverte qui aiment à planter leur tente dans un vallon tranquille que l'espace campagnard encore disponible en France représente au moins les huit dixièmes du territoire. Qu'ils imaginent ce qui leur restera quand les deux tiers des côtes et des montagnes seront livrés à l'asphalte et au béton ! Si la nature c'est l'exception et l'anti-nature la règle, celle-là ne tarde pas à devenir anti-nature à son tour et la forêt tourne au square. Désormais la société qui détruit la nature la protège, que voulez-vous de plus ? Il lui faut donc

Le terrain vague c'est vague ; ça fume, ça bouge, ça borborygme ; et dans cet espace douteux l'on ne sait où poser le pied. Il faut tâter le sol, prendre des repères. Or je crains qu'aujourd'hui tout ne soit terrain vague, à commencer par la

défense de l'environnement. Je crains que là aussi on ne soit obligé de dissiper le smog entretenu par les divers pollueurs : d'où le titre de cette chronique.

MANSHOLT OU MANSHOLT ? LA GUEULE FERMÉE (PUIS OUVERTE)

un protecteur qui l'aide à faire le trottoir pour le compte de Trigano-Rothschild, et la nature a désormais son ministre. Dans une société mouvante comme la nôtre il faut savoir prendre les devants : et toutes sortes de girouettes palpent l'espace pour prendre le vent. Tôt ou tard la protection de la nature devait poser la question de la croissance : le tout est qu'elle soit posée par des experts en la matière. J'étonnerai peut-être mes lecteurs en leur apprenant que le Club de Rome, initiateur du rapport du MIT, réunit quelques-uns des plus éminents dévastateurs de la terre, ainsi pour la France, Pierre Massé, ex-directeur du Plan, et rien moins que Jérôme Monod, directeur de l'Aménagement du territoire. Mais il y a mieux, et tout le monde le sait sans le savoir. La nature en Europe étant d'abord campagnes, si l'on doit décerner le titre d'ennemi public numéro 1, il faut certainement l'attribuer à l'auteur du plan Mansholt. Donc (telle est la dialectique) qui va partir en guerre contre les méfaits de la productivité au nom de la « qualité de la vie » ? — Coucou ! Ah le voilà ! De la dernière haie sort le museau pointu du vieux renard batave. Le plan Mansholt ? Mais de quel plan Mansholt parlez-vous ? Le second a fait oublier le premier malheureusement, si celui-ci s'inscrit dans les discours, celui-là continue de s'inscrire dans le paysage.

Le lecteur va trouver que j'abuse en tirant ainsi sur mes troupes, ou plutôt leur général. Mais je ne le fais pas par goût de la critique systématique, et je serais le premier à accueillir M. Mansholt ou M. Monod convertis à la défense de la terre : je leur laisserais volontiers le fauteuil directorial dont ils ont la manie. Malheureusement la conversion commence par l'aveu de ses erreurs, et je n'en vois nulle trace jusqu'ici, et ce ne serait pas la première fois que de belles déclarations justifieraient exactement l'acte contraire. Pour

progresser sur une route qui sera brumeuse et ardue, le mouvement écologique devra s'exercer à la critique de soi et de ses pseudo-alliés : et pour ce travail de dépollution intellectuelle et morale, les matériaux ne manqueront pas. Je me vois donc obligé, documents et arguments à l'appui, d'analyser le cas Mansholt. Mais je suis le premier à savoir que M. Mansholt n'existe pas, qu'une entreprise aussi énorme que la liquidation des paysans et de l'agriculture européenne ne peut être l'œuvre d'un seul homme. Seulement puisque notre société anonyme nous fournit pour une fois un nom, clouons cette vieille tête de chouette au pilori.

POURQUOI UNE CRITIQUE DE LA CONVERSION DE MANSHOLT ?

Ses thèses actuelles sur les périls de la croissance exponentielle sont justes, inutile d'y revenir ; d'autres les ont mieux défendues bien avant lui. M. Mansholt n'est qu'un vulgarisateur tardif. Son mérite c'est d'avoir posé ce problème devant le grand public, et d'avoir ouvert la porte cochère par laquelle les autres s'engouffrent, même M. Doutrelant, le défenseur inconditionnel de l'agrochimie dans le « Monde » découvre, ô merveille ! que la pêche au DDT et à l'eau n'a aucun goût. Il est vrai qu'il s'agit de celle de Californie, et non de celle du bas Rhône. Mais ce mérite est bien secondaire, par rapport à ce qu'il faut oublier, c'est-à-dire :

1. Malheureusement on ne peut pas distinguer M. Mansholt de ses idées (qui ne sont d'ailleurs pas de lui). M. Mansholt n'est pas n'importe qui, c'est l'auteur du plan de « rentabilisation et d'industrialisation de l'agriculture ». Or comme en France l'espace rural représente au moins 80 % du territoire, l'industrie agricole est la première cause de la dévastation de l'environnement. Je me contente de

rappeler ici brièvement les trois coûts du plan Mansholt :

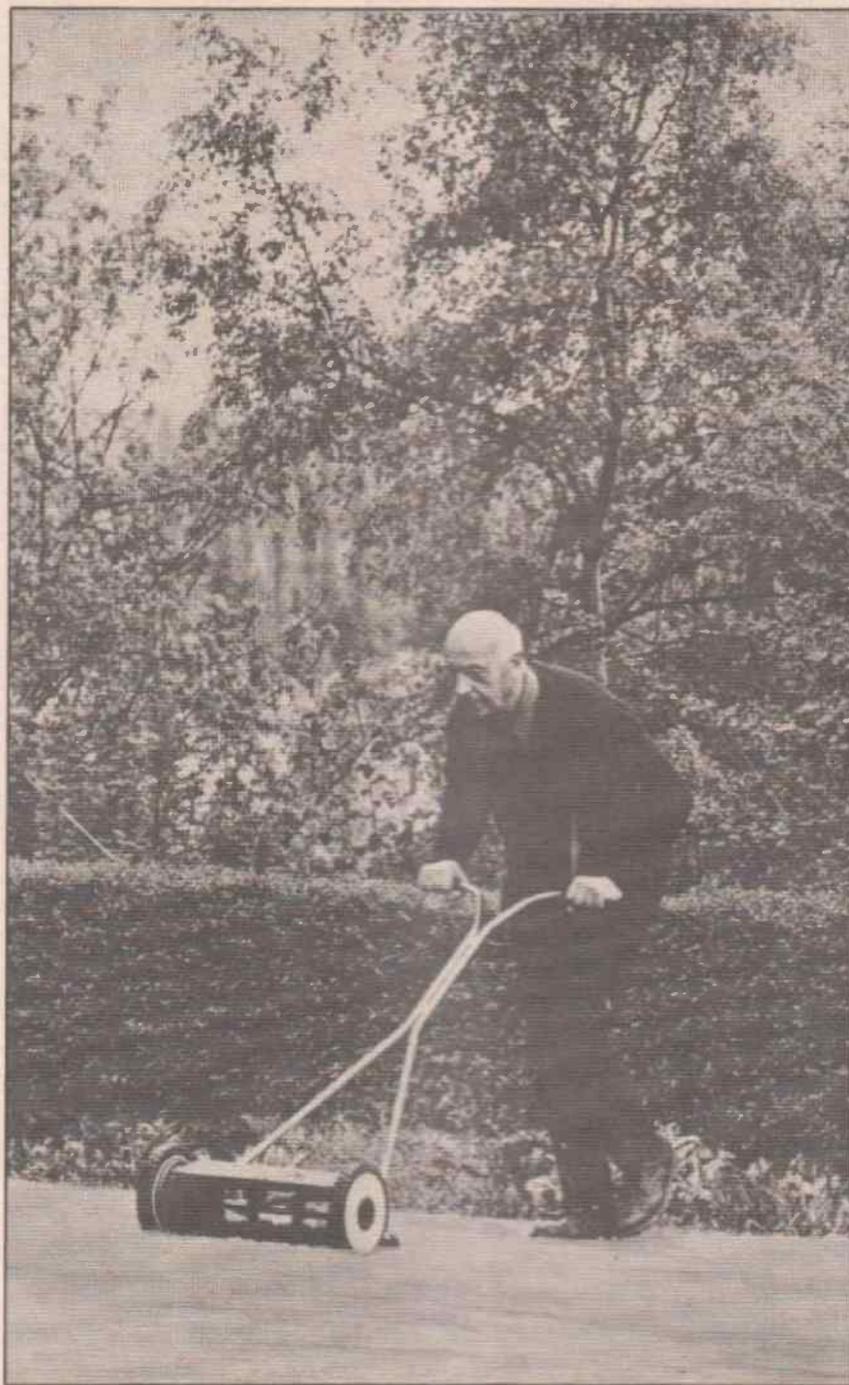
a) L'agrochimie dévaste les sols pour produire des nourritures qui n'en sont pas, à bref délai elle privera le peuple de pain, de vin, de porc, en le gavant lui aussi d'aliments de synthèse ; b) elle le privera aussi de paysages, d'arbres, d'eau ;

c) et pour finir, en le privant de paysans, elle le privera des pays, des cultures « agro-pastorales » qui font la richesse et la diversité de l'Europe. Le plan Mansholt, la fin des campagnes, c'est la banlieue totale, la prison dont on ne sort que les pieds devant. Les idées de M. Mansholt ne sont rien au regard de ses actes ; pendant des années, l'auteur de ces lignes a vu le pays qu'il aimait transformé en décharge, et pour finir, chassé par la banlieue, il a dû fuir le foyer qu'il avait édifié. Et aujourd'hui quand il pénètre dans une ferme où survit un homme de 40 ans qui sait qu'il mourra seul avec un tracteur sous le toit qui s'écaille (1), il sait à qui officiellement il le doit. Les idées de M. Mansholt sont intéressantes, mais il y a eu — et il y a — crime, et lequel ! l'ethnocide européen ; et pour une fois nous savons le nom de l'auteur. Le minimum eut été qu'il se taise quelque temps ou fasse l'aveu public de son erreur. Un conseil aux lecteurs : chaque fois que dans une réunion ils rencontreront ce distingué défenseur de l'environnement, qu'ils lui demandent bien haut ce qu'il pense du plan Mansholt. Ils auront des surprises. Car il ne s'agit pas seulement de morale mais de politique économique.

2. M. Mansholt, l'écologiste distingué, ne met absolument pas en cause le plan de M. Mansholt, l'éminent technocrate. Il suffit de se référer aux textes les plus connus : la dénonciation des effets de la productivité à tout prix va chez lui de pair avec la glorification du « développement » agricole. L'un et l'autre se superposent dans sa

tête sans se mêler, comme l'huile et l'eau. Ainsi, quelques jours après la publication du « rapport Malfati » sur la croissance, il publiait un article dans le « Monde » où, tout en réaffirmant la nécessité de freiner l'exode rural dans certains secteurs de montagne « paradoxalement dépeuplés », il n'en affirmait pas moins qu'en 1975 dans l'Europe des Six 500 000 exploitations agricoles « devraient cette année-là se trouver dans la phase de modernisation ayant pour but d'assurer à la famille agricole qui les exploite un revenu comparable à celui dont jouissent les autres catégories socio-professionnelles. » (2) Un nombre égal d'agriculteurs âgés, grâce à l'indemnité viagère de départ (IVD) pourront quitter la terre, récupérée par les autres. Or, « la plus forte proportion d'agriculteurs âgés se trouve précisément dans les régions démunies. Par conséquent, les mesures prévues se traduiront par un transfert de revenus au profit de ces régions. » Et voici pourquoi, selon l'auteur de ce plan, les régions de montagne « paradoxalement se dépeuplent. »

Dès 1968, (c'est un précurseur) M. Mansholt dénonçait, paraît-il, la pollution par le DDT à un banquet offert par la Shell, et dans le « rapport à Malfati » il n'hésitait pas à dire que l'industrie agricole était la plus polluante. Mais il se garde bien de l'évoquer dans ses discours sur la politique agricole : Mansholt ignore les œuvres de Mansholt ; dans sa tête, le tiroir écologique n'a rien à voir avec le tiroir économique. Et cela continue. En novembre 72, cet adversaire de l'expansion interrogé par l'« Expansion » fait le bilan de 14 ans de travail au sein de la CEE. Dans cette interview, il critique la politique de soutien du gouvernement français à l'exploitation familiale de polyculture, car un technocrate trouve toujours plus technocrate que soi. C'est à l'exploitation paysanne que nous devons la pénurie de viande. « On ne peut pas produire de la viande bovine dans de petites exploitations. » (3) Tiens ! Mais alors que produisent les usines à « viande » ? Selon Mansholt, il faut éliminer les « mauvais producteurs de porcs » c'est-à-dire les paysans auvergnats ou basques, au profit des bons, c'est-à-dire des fabricants hollandais de saucisses à l'aniline. Si M. Mansholt a la même idée de la qualité de la vie que de celle du jambon !... Et le prêtre-nom de la banlieue agricole européenne dénonce une fois de plus les défenseurs de l'explo-



tation familiale de polyculture, (dite EFP, vous ressemblerez au professeur Vedel). « C'est tout simplement de la démagogie de dire que l'expression : exploitation familiale de polyculture, a une signification précise... quand M. Pompidou se déclare pour l'entreprise familiale, je voudrais savoir de quelle entreprise familiale il veut parler. » (3) Sans doute dans l'esprit de cet exploitant en retraite, l'EFP c'est la propriété de la famille Mansholt, quelques centaines d'hectares de polders (soit dans ce genre de terrain quelques milliards). Espérons que grâce à l'IVD pépé Mansholt pourra se consacrer à la défense du bocage qu'il aura fait détruire. Ainsi, à la fois défenseur du peuplement et du dépeuplement des campagnes, M. Mansholt déborde MM. Cointat et Pompidou sur leur gauche et sur leur droite (ou vice versa). En tout cas, le paysage ayant

pour défenseur celui-ci, et les paysans ceux-là, les amis de la nature, c'est-à-dire de la campagne européenne peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

MAIS LE CAS DE Mr MANSHOLT N'EST QU'UN CAS LIMITE

Il n'est pas le seul : la dépollution, et même finalement le freinage de la croissance démographique et économique, c'est l'avenir. Ces problèmes vont se poser de plus en plus, et il faut prendre place, au niveau théorique, puis pratique. Au fond, la bourgeoisie intellectuelle ou industrielle qui nous dirige n'est pas plus pour l'expansion que contre ; elle ne défend pas une idée, elle n'en a aucune. Il n'y a qu'un point sur lequel elle ne transigera pas : le pouvoir intellectuel, économique ou politique.

L'avenir c'est l'eau, le silence, la nature, qui va devenir exactement son antithèse : le plus coûteux des produits. Bayer enténébrera l'atmosphère pour vous fabriquer du ciel bleu, Esso-Standard engraissera l'Atlantique pour dégraisser la Méditerranée. L'ENA vous fabriquera des paysages où les gentianes et les ours seront administrés bureaucratiquement. Et un beau jour, en catastrophe et quand l'irréparable sera accompli, MM. Massé et Jérôme Monod planifieront la décroissance ; et le « birth control » irréparable succèdera enfin aux allocations familiales. Mais l'un et l'autre auront en commun d'être obligatoires et de contrôler les individus jusque dans l'orgasme. Car si l'on veut le bien du peuple, il faut le rendre heureux ; et la science lui dira quand et comment il doit tirer son coup. Après la quantité, M. Mansholt se chargera d'organiser la qualité de la vie : demain comme hier vous n'y couperez pas.

L'organisation de la défense de l'environnement, de la qualité (laquelle ?) de la vie et du freinage de l'expansion peut être l'occasion d'un renforcement du système scientifique et technocratique à base de vérités, de règlements et d'ordinateurs. Peut-être assurera-t-on ainsi la survie de l'espèce ; en tout cas ce sera au prix d'une aggravation de la pollution fondamentale, la disparition de l'égalité et de la liberté, car cette société sera aussi autoritaire, contraignante, qu'oligarchique. Tout mouvement engendrant à son insu son contraire, le péril interne qui menace le mouvement écologique c'est le raffinement, par suite le renforcement de l'organisation.

Donc, n'oublions pas : la nature doit rester nature, la défense de l'environnement sera l'œuvre des environnés eux-mêmes. Ne comptons pas sur un savant, ou un chef génial. Pour l'avoir oublié on a vu ce qu'est devenue la révolution prolétarienne.

B. Charbonneau.

(1) Le tiers des agriculteurs qui subsistent dans la montagne sont célibataires.

(2) Cf. « Le Monde », 24 février 1972.

(3) Cf. « L'Expansion », novembre 1972. Dans cette interview, M. Priouret nous apprend que M. Mansholt, refusant le « cursus » des honneurs et de l'argent — que serait-il devenu s'il l'eut accepté ! — aurait pu devenir l'administrateur d'Unilever, comme tel autre l'est devenu de la Shell ». Ainsi, le père spirituel de tant de petits cochons gavés de granulés, aurait des relations privilégiées avec Lever, dont Sanders dépend ? On s'explique une certaine modernisation de l'élevage européen.

SURVOL DU PROBLÈME EN HÉLICOPTÈRE

La diversion va bon train. Environnement, cadre de vie, mieux-vivre, « ils » posent leurs pattes sales sur les mots. A l'Elysée, le magnétophone en chef de la République française dévide la bande de ses soucis d'humaniste vieillissant. Pendant ce temps, les goulus du papier monnaie bétonnent ce qui reste de nature vierge et la banlieue universelle s'étend. Les guignols de la presse cartonnée photo-couleur amusent le bon peuple avec les tours de la Défense et de la même main ou bitume impunément des centaines d'hectares de montagne qui se couvrent de pustules couleur gris marron, les tirelires qu'on nomme stations de sports d'hiver. C'est normal, un fait de civilisation comme on le dit dans les endroits où



bronzer. A l'heure dite chacun a pris sa petite voiture individuelle, cloutée jusqu'aux semelles, et la clientèle collective se dirige vers la Savoie. Suivons-les. Pas pour faire du ski. Non. De toute façon, cet hiver, à Noël, pas un flocon de neige. Les jours qui passent, les sous qui s'envolent, marasme dans les bureaux de vente. L'année prochaine, on ira aux Baléares ! Non, suivons-les pour étude socio-économique d'un monde où l'humain en déconfiture croule sous le poids du fric. Un monde où règne le « n'importe quoi, n'importe où, pourvu que ça paye ». Et ça paye ! L'air, l'oxygène, l'eau sont des besoins naturels. Mais le ski sauvage, la piscine à 2 000 mètres, le tire-fesses sont des besoins créés artificiellement. Les « 15 jours à Courchevel » c'est la récompense du bon travailleur de notre bon monde libre. Pour qu'il remonte ses accus et reparte d'un bon pied. Allez, caltez vos valises ! Skiez Rossignol, fixez Look Nevada, habitez SEFCO, remontez POMA, glissez Léo Lacroix, mais soyez à l'heure lundi. A mon commandement, fixe. Repos, partez...

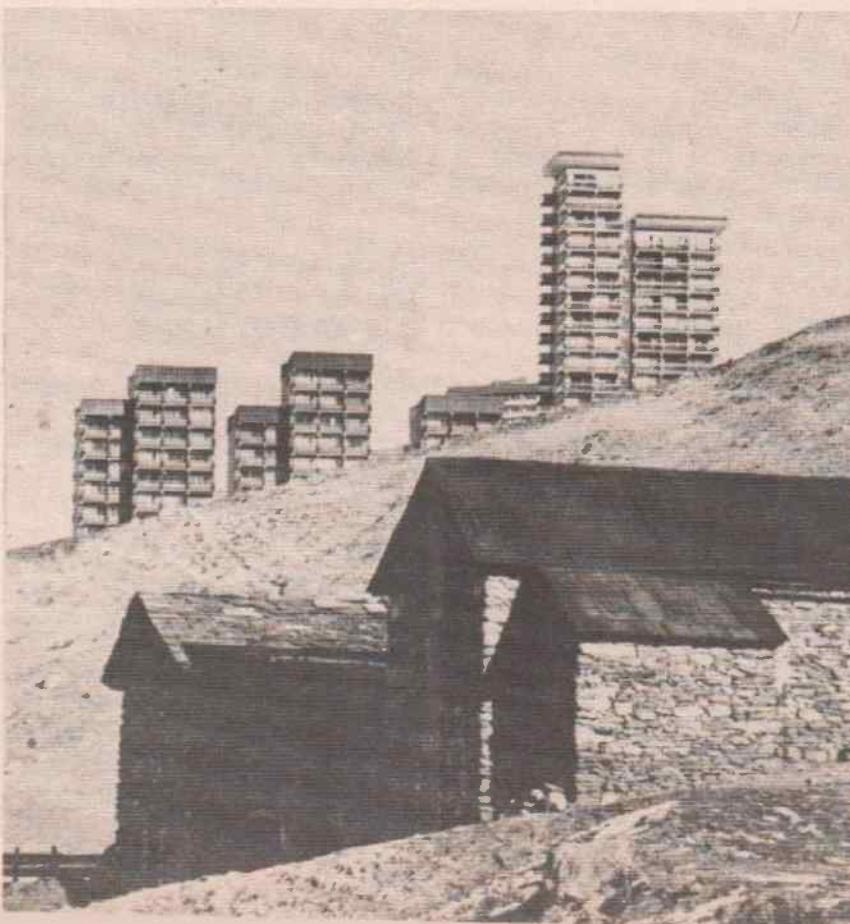
D'en bas, de la plaine, on soupçonne rien. On ne voit que les méfaits des fossoyeurs des vallées alpestres, les Pechiney, les Ugine-Kuhlmann, qui vont investir, hélas, à Fos et abandonner les « indigènes » à leur chômage morose, s'ils ne les condamnent pas à l'exode alimentaire. Mais quand on quitte les rives-cimetières de l'Arc et de l'Isère pour monter dans les vallées transversales, on pénètre dans la chambre forte de l'or blanc. Au début, droite et gauche de la montagne, des chalets couverts d'ardoises ou de lauzes. Ici vivaient ceux qu'on appelait des agriculteurs de montagne. La route s'élargit en voie royale. Nous voici au XX^e siècle.

LES MONTAGNES COLONISEES

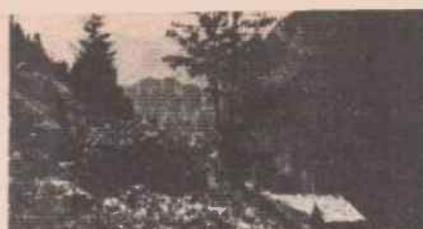
Des tours de vingt étages, gris ardoise, brun bois, imitation véritable, des murs de béton en demi-cercle, des villes de trente, quarante mille habitants, remplies quinze jours par an, par les candidats citadins au recyclage-oxygène. Vu le prix des sports d'hiver, c'est la frange fortunée de la moitié des Fran-

MAIN BASSE SUR LA MONTAGNE

on en a rien à foutre (l'Assemblée nationale par exemple). On a enfermé les gens dans les villes, puis dans les bureaux et les usines. 24 heures sur 24 dans des boîtes éclairées au néon. Forcément et pour ainsi dire, par nature, les ainsi-claustrés aspirent à revoir le soleil. Tiens, ça tombe bien. Le patron donne des congés d'hiver à ceux qui ont les moyens de mettre la rallonge au bas d'additions splendides. Et c'est la ruée vers les nouvelles métropoles à loisirs où les sardines se retrouvent soudées au même bout de glacier parce que le vide de la solitude les effraie, depuis le temps qu'elles sont en boîte. Dans l'ombre des grandes banques moelleuses, des petits malins, les mêmes que ceux qui font travailler les foules, s'occupent de leurs temps libres. Tout est prévu, militairement. L'autoroute conduit les moutons jusqu'aux pistes de ski et aux balcons à

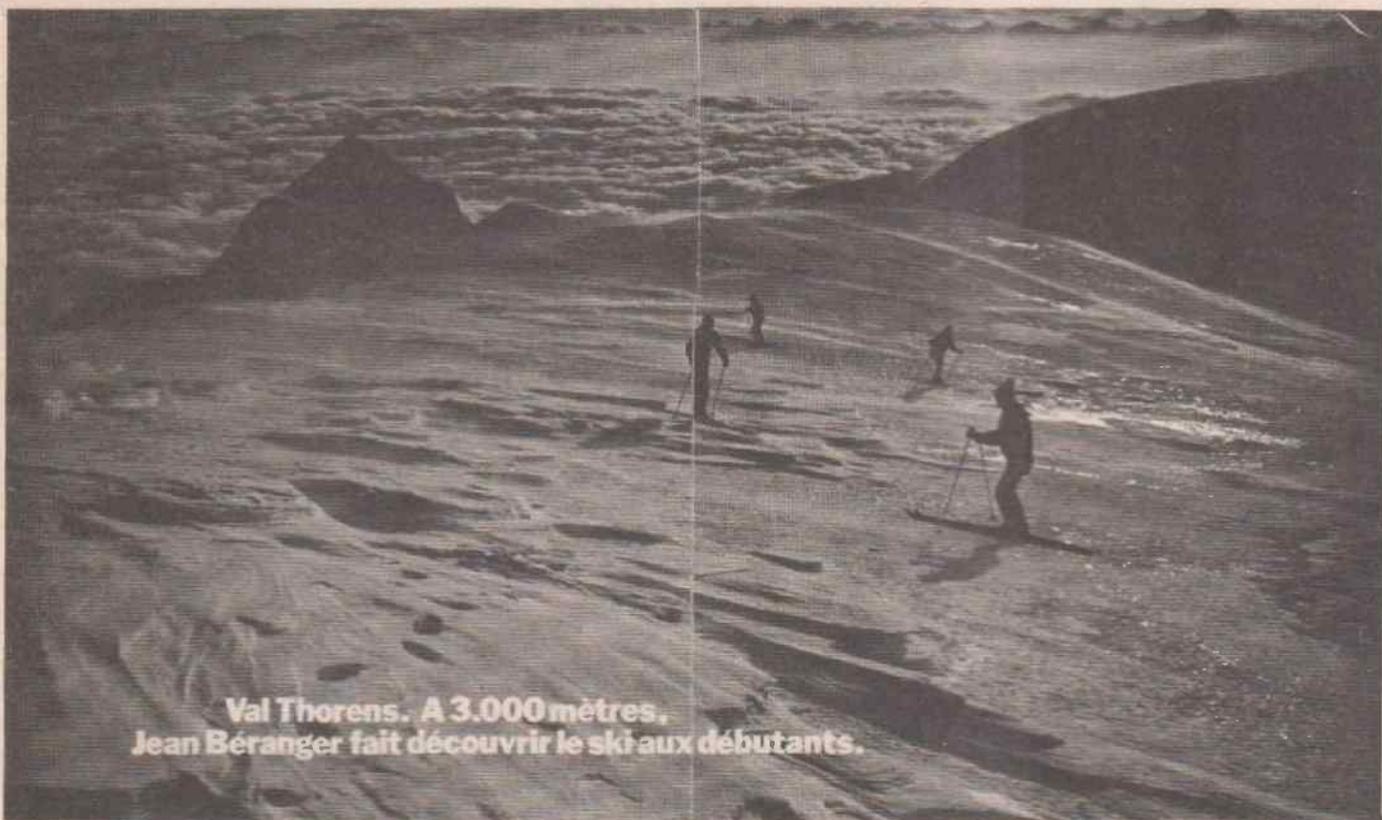


« Le Point » (Hachette).



VAL THORENS (ouvert. Noël 73). Au cœur du parc national de la Vanoise. Un domaine skiable sans précédent. 365 jours de ski. Une semaine à vie en février : 5 500 F. Toujours pour un studio de 4 personnes.

L'aveu : au cœur du Parc national de la Vanoise.



Val Thorens. A 3.000 mètres, Jean Béranger fait découvrir le ski aux débutants.

Pez de stations offrent une si grande variété de ski que Val Thorens. C'est là, à 3000 mètres d'altitude, dans un paysage grandiose que vous découvrirez, même si vous êtes débutant, le ski de randonnée, le ski de fond, le ski en profondeur, et, bien sûr, le ski de piste.

Ne il y a un et, la station de Val Thorens est située au centre d'un immense cirque naturel. Les 3 glaciers qui la dominent constituent à eux seuls le tiers des glaciers skiables de toutes les Alpes Françaises. Ce domaine skiable le plus vaste d'Europe est agrémenté de nombreuses remontées mécaniques. Il d'entre elles montent à plus de 3000 mètres d'altitude.

Vous pouvez vous procurer sans engagement de votre part tout documentation complète sur le programme hivernal de Val Thorens en envoyant ce coupon à : GEFIC 22 avenue des Champs Elysées 75-Paris 8^e - Tél. 06 96 96 96

Jean Béranger après avoir dirigé l'Équipe de France de ski à chaux Val Thorens dans le sud-montagne. C'est avec lui et Christine Goltzweil que vous vivrez toute l'année des vacances consacrées au ski.

Vous pouvez vous procurer sans engagement de votre part tout documentation complète sur le programme hivernal de Val Thorens en envoyant ce coupon à : GEFIC 22 avenue des Champs Elysées 75-Paris 8^e - Tél. 06 96 96 96

Bien à découper et à retourner à GEFIC.

Nom _____

Prénoms _____

Adresse _____



Achetez à Val Thorens et skiez toute l'année.



çais qui partent en vacances qu'on retrouve dans ces concentrations neigeuses. On est loin du public dit populaire. C'est pas une raison pour abandonner ces « aliénés » à leur sort. Pas une raison pour leur laisser gober les publicités ubuesques ou mensongères que l'industrie ski déverse dans la presse papier-glacé-multicolore. Pas une raison pour oublier de leur dire qu'ils sont piégés par un promoteur (Val Thorens) qui, à 2 300 mètres, une altitude-record en Savoie, au mépris des lois naturelles (froid, avalanches) construit des habitations à loyer élevé où les clients risquent leur peau. Alors on va patiemment démonter ce truc et essayer d'expliquer comment quelques cigares surmontés d'un haut-de-forme ont annexé, colonisé, souillé, pillé, ratiboisé des hectares d'alpages et de forêts, exproprié des milliers de paysans, bâti des dizaines de Sarcelles sur neige, enfermé des millions de touristes dans l'atmosphère de ces ghettos, et le tout, mesdames et messieurs, avec la bénédiction, que dis-je, la complicité de ceux qui dirigent la France.



Au début était la montagne. Au début étaient les agriculteurs de montagne. Les habitants des plaines ne risquaient pas de s'aventurer l'hiver dans ces contrées inhospitalières où souffle le blizzard. Puis un finaud inventa le ski. Là où les gens du pays voyaient un simple moyen de déplacement, du chalet au bourg voisin, les finauds virent

un marché de la neige, des pépites d'or blanc. Le remonte-pente était né. On fit venir la figuration. Visionnez un peu les quidams des stations : tirés aux fesses, portés en hélicoptère, guidés dans les rails des descentes et slaloms aménagés, portés sur les moraines laminées au bulldozer, convoyés enfin vers les bars des cimes,

Val Thorens : faux départ à 3000 mètres

Sans doute pris par le temps — et par la rareté des documents authentiques — les publicitaires chargés du dossier de la nouvelle superstation de Val Thorens ont commencé par sortir dans la grande presse une double page à dominante verte qui a beaucoup amusé les milieux de la montagne.

On y lit en substance que "Jean Béranger y fera skier les débutants à 3000 mètres". Or le grand cliché de désert blanc présenté — et au milieu duquel quelques silhouettes éventuellement rapportées n'ont d'ailleurs pas tellement l'air de s'amuser — a été facilement reconnu comme pris à plus de 4000 mètres, et tout à fait ailleurs que dans la vallée de Belleville : il s'agit d'un paysage typiquement chamoniard et bien connu des vrais habitués des cimes, le dôme du Gouter et l'aiguille de Bionnassay. Quant à la neige de ces sommets, elle apparaît sur l'image supposée promotionnelle si croulée et si arrêtée en vagues, bref si décourageante pour les néophytes... que l'on peut aussi se demander si ce prêt du massif de la Vanoise de celui du Mont-Blanc n'est pas une sorte de cheval de Troie.

« Entrepris ».

Aime la Plagne Première cité alpine sans pollution.

Premier satellite de La Plagne • un splendide paquebot de 2 500 lits ancré à 2 100 mètres d'altitude • hôtel aime 2000 et séjours organisés par Vacances 2000 • premier ensemble de ce genre fonctionnant au « tout-électrique » : chauffage, déneigement, etc. • 300 studios en location confortables et économiques, gérés par la Maison du Tourisme, à Paris - 66, champs élysées. Tel : 256 30 50 ou 256 64 64 avec différentes formules : avec ou sans repas, avec ou sans remontées mécaniques, etc.

La Grande Plagne l'été
Le Grand... Paradis.

ils se prennent pour des acteurs agissants, les débilés. En fait ils sont là pour faire tourner le marché des sports d'hiver. C'est tout. On leur a pas dit qu'ils étaient tous des agents de publicité bénévoles. Laissons-les rêver d'évasion, prenons plutôt la loupe du naturaliste pour étudier l'animal astucieux qui se nourrit dans les poches des estivants.

DESCENTE DANS LES BAS-FONDS DE LA PROMOTION EN MONTAGNE

Le vautour des neiges est un volatile aussi bien protégé que son compère des plaines (genre Balkany). Son territoire est vaste, quasi illimité. C'est le bien public. Les vautours les plus célèbres sont ceux observés à Tignes, Val d'Isère, Val Thorens, Cervières, Isola 2000 (variété anglaise), Avoriaz, Flaine. Cet animal glouton apparaît en général dans les communes situées en bordure d'un « domaine skiable sans précédent ». Il prospecte, se renseigne, investit les mairies rurales et fait miroiter de fabuleuses patentes. Or, il se trouve, par hasard, que les dites communes sont au bord de l'asphyxie, grâce à la politique de l'Etat qui vise à faire disparaître l'agriculture de montagne « non rentable ». Privées d'écoles, de bureaux de poste, de transports publics, de lignes secondaires SNCF, de tout ce qui doit « être rentable » pour s'insérer dans la politique de privatisation des services publics, ces communes de montagne périclitent. De partout leur viennent les conseils : reconvertissez-vous dans le tourisme. Ouais, c'est bien beau, mais pour ça faut des investissements. Les communes, notez-le, pourraient « intéresser » les gens du cru à la « mise en valeur » de leur sol. Comme ça s'est fait à Bonneval-sur-Arc, col de l'Iseran. C'est encore un bon moyen d'éviter la marée grise du béton, le saccage des alpages et la destruction du site. Oui, mais les communes n'ont pas d'argent et l'Etat ne prête pas à ceux qui ne recherchent pas en priorité le profit. Tandis que le promoteur en a, de l'argent, puisqu'il représente les sociétés bancaires, lesquelles ont des antennes dans les ministères et obtiennent toutes les subventions nécessaires. Mieux : ces groupes privés se font payer à l'œil tous les équipements publics, voirie, accès routiers, eau, électricité, à la charge des conseils généraux et de la commune. La route des Arcs a coûté un milliard ancien, celle de Méribel 600 millions. Idem pour Flaine et Val Thorens. Au passage les ingénieurs des Ponts et Chaussées palpent 6 % sur les travaux communaux et départementaux. C'est encore le contribuable qui paye le déneigement des routes dégagées au lance-flammes (Isola 2000) si

nécessaire en cas (fréquent) de congères et d'avalanches. Les domaines estiment, les communes exproprient, tout est fait pour plaire au promoteur, dans l'espoir fallacieux des emplois promis dans les stations (emplois subalternes ou humiliants, perchmen, plongeurs, vendeurs de colifichets, qui dégradent un peu plus l'autochtone). L'expropriation est exempte de pépins. Enfin pas tout le temps : aux Allues, les anciens résistants commençaient à graisser les mitrailleuses. Aux Contamines-Montjoie, les paysans creusaient des tranchées au milieu des pistes. Ailleurs des barbelés balisaient les descentes. Bref, il a fallu lâcher du lest, promettre quelques compensations. Mais si peu. Le promoteur qui achète pour une bouchée de pain : un franc le m², des hectares de

terrain, les revend à prix d'or, 5 000 F le m², sous forme de cages-de-parpaings pour citadins aux éponges mitées. L'opération spéculative est ainsi achevée sous l'œil bienveillant des pouvoirs publics et des élus locaux qui vont même jusqu'à combler les éventuels déficits des promoteurs (Flaine, Avoriaz) avec l'argent du contribuable, par les subventions des conseils généraux. C'est pas beau comme margoulinage ? Et légal, je vous prie.

LA CIVILISATION DU TOC

Le vautour installé sur les dépouilles des montagnards doit vendre ensuite sa nouvelle banlieue des neiges. Les études de marché ont traqué l'acheteur éventuel, c'est le cadre, moyen, supérieur, français ou étranger,

cet éternel pigeon, qui serait un moins que rien s'il ne possédait pas un studio en montagne. Salarie ou membre des professions libérales, le cadre lit et écoute les médias à sa portée, l'Express, l'Obs, le Point-pourri, Europe 1. On matraquera donc sans lésiner sur les milliards. Ce seront les promesses de « station sans voiture » (Avoriaz) et « sans pollution » (La Plagne) « porte du désert blanc » (Flaine), « neige au soleil du midi » (Isola 2000), et aujourd'hui « au cœur de la Vanoise » (Val Thorens). Les dépliants publicitaires laissent entendre au client qu'il sera dépaysé sans l'être vraiment. Dans la nature « sauvage » certes, mais avec tout plein de gadgets métallurgiques pour pas se fatiguer. Il sera tout d'abord à « quelques heures » seulement de son cla-



« Les « chalets de papa » s'accrochent jusqu'à 1400 et 1500 m, mais ils ne résistent pas à la vraie montagne, celle des grands domaines skiables et des neiges qui durent : à 1800 m, l'altitude des MÈNUIRES, on n'« urbanise » pas pour faire plaisir aux amateurs de cartes postales pittoresques. Les botseries folkloriques sont aussi absurdes à ce niveau que les reconstitutions artificielles des bourgs de fond de vallée ! Une nouvelle architecture est née et a évolué, architecture à la fois logique et liée au décor, qui a les beautés du fonctionnel et plus de charme que les « solutions transitoires » imaginées il y a une vingtaine d'années lorsque l'on traçait les plans des premières stations nouvelles.

Il y a des tours aux MÈNUIRES, mais elles sont belles et légères. Il y a de grandes résidences mais elles n'écraquent pas. Tout communique, mais on ne se perd pas dans d'interminables couloirs et l'on ne se surprend jamais à évoquer les géométries souterraines du R.E.B ! Aux heures de l'avant et l'après ski, les MÈNUIRES n'apparaissent pas comme une station-dortoir pour forçats du ski : l'animation est réelle, la vie est douce. C'est dû en partie à l'esthétique imposée par le maître d'oeuvre de la station, mais aussi et surtout à la conception qui a fait de cet ensemble ultra-moderne un grand village contemporain. On se promène sur le front de neige, et l'on y trouve terrasses et vitrines. On flâne dans les galeries marchandes, et l'on y fait du lèche-vitrines, quand on ne se laisse pas tenter par un bistrot ayant pignon sur rue intérieure. Inutile de chercher des avenues lugubrement battues par le vent, ni d'interminables couloirs où les pas résonnent : cela n'existe pas. La station ne se vide pas quand commence à trembler la lueur bleue des téléviseurs, pas plus qu'elle ne paraît déserte à l'heure du ski. Il y a partout des promeneurs, des gens qui vivent sans se sentir programmés... »

(Extrait d'une plaquette d'information du genre pub. sur les Ménuires)

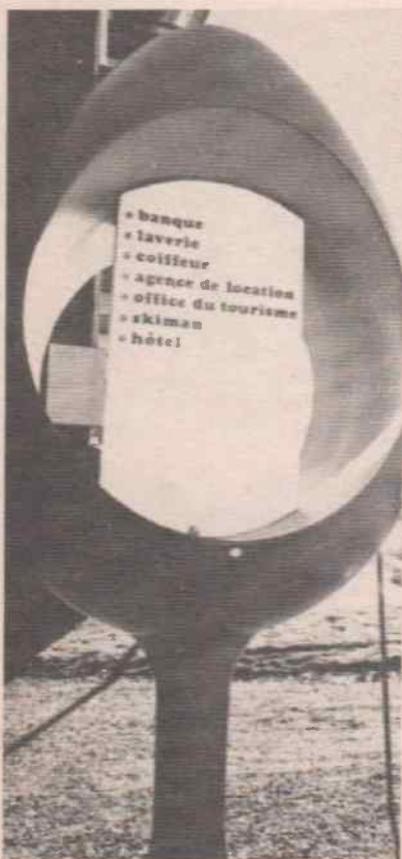
plus que jamais fidèles à la neige



Photo : les deux champions lors d'une brève rencontre aux Ménuires.

Annie FAMOSE et Léo LACROIX, après avoir porté très haut les couleurs de notre pays en maintes occasions, n'ont pas pour autant « décroché » avec le ski. En effet, Annie est chargée de la promotion de plusieurs stations françaises appartenant au groupe SNO, et elle nous a ces jours-ci envoyé la nouvelle qu'elle favoriserait l'exhibition en France d'un groupe de skieurs acrobates comme on n'en a jamais vu. Quant à Léo, après des voyages en Afrique du Sud, aux Etats-Unis et au Japon, pour la propagande des stations alpines, et après avoir, en compagnie de Gilles de la Rocque, parcouru les montagnes du Caucase pour y repérer des sites favorables à l'implantation de stations de ski, est de nouveau aux Ménuires pour y assurer, avec sa bonne humeur et sa compétence légendaire, ses fonctions de conseiller technique et sportif.

« Reflet des Trois Vallées », n° 32.

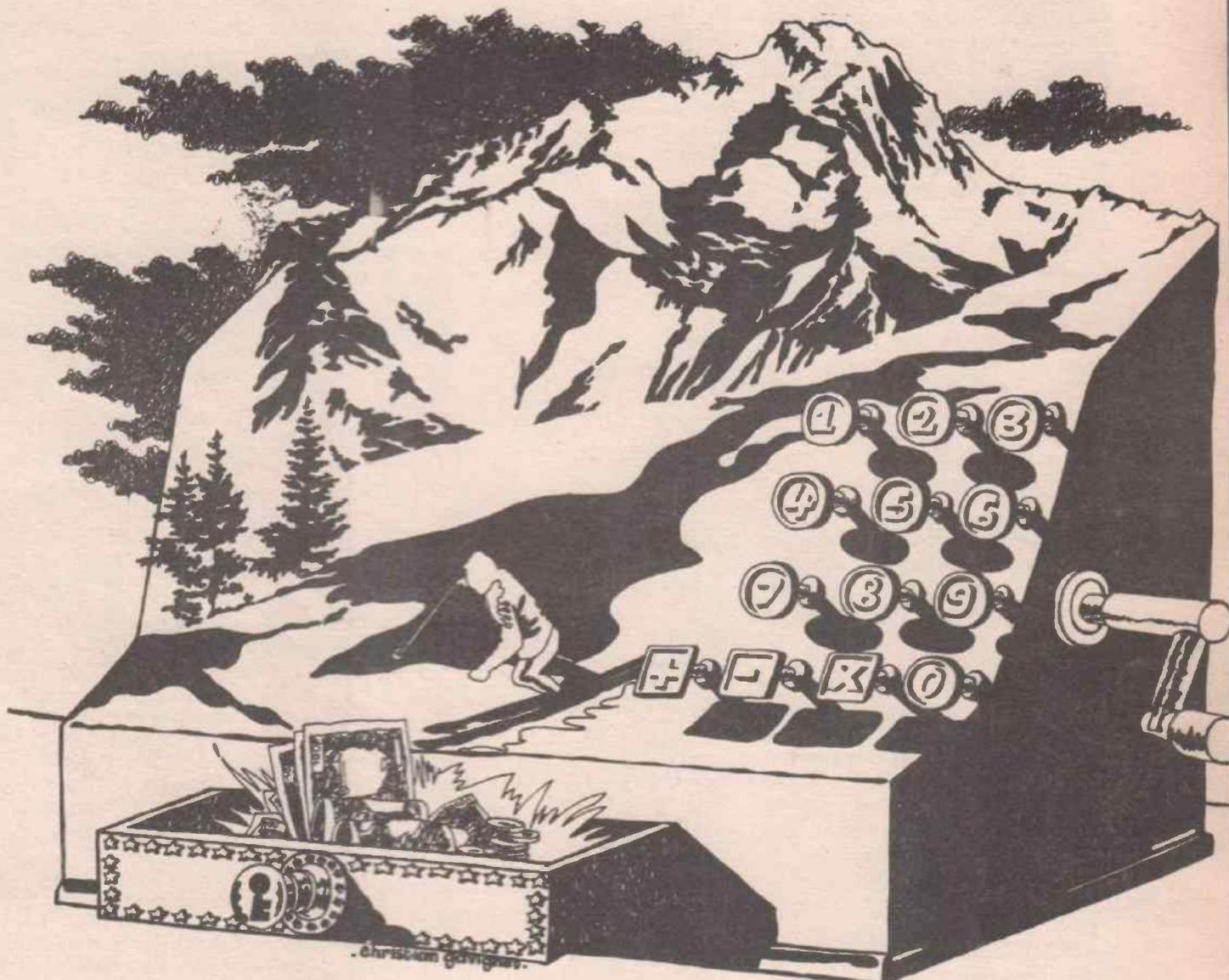


Les Ménuires.

pier urbain, par des routes bien déneigées, jamais coupées par des avalanches, c'est promis (sauf à Tignes ou Val d'Isère, mais c'était un accident). Les équipements sportifs sont « sans équivalent ». C'est à qui apportera le plus grand nombre de pistes, de remonte-pentes, de téléphériques, sans préciser

même goût. C'est alors qu'il se dit comme cette mémé que j'ai entendu penser au bar du Corbier : « Mais on a l'impression d'être en cage, ici ». Allons, allons, pas de laisser-aller ! Tenez, lisons plutôt ce prospectus de la station des Ménuires, avant d'étudier cette fameuse bataille de la Vanoise, perdue par ceux

basse comme en haute station, les Ménuires bougent (NDLR : on va voir plus loin que ça a rien d'étonnant, la ville étant construite sur un sol instable), les noctambules qui préfèrent le soleil de minuit à celui de midi — à chacun ses goûts et ses droits — ne se sentent pas obligés de regagner leurs cham-



qu'on y fait la queue comme aux gares de banlieue parisiennes. Et puis l'évasion c'est bien beau, mais le skieur aux muscles ramollis se fatigue vite. L'animation de la station le prend alors en charge. Ses horaires sont minutés. Les conseils sont impératifs : « A 10 h vous ferez un tennis, à 11 h vous boirez un drink au pub, à 15 h vous ferez « la verte », à 18 h vous shoppingerez dans la galerie marchande, à 20 h irez au ciné, à minuit vous draguerez les « minettes des neiges, etc. » A droite, droite, silence dans les rangs ! Abruti de grand air, de crampes au mollet, de neige dans le dos et de promiscuité bruyante dans une ambiance de luna-park, l'hivernant se retrouve dans son studio payé à crédit, dont les vernis s'écaillent déjà, dont les robinets fuient, et qui est tout juste plus « sauvage » que le dentifrice du

qui ont cru trop tôt l'avoir gagnée.

L'APRES-SKI AUX MÈNUIRES

« Les Ménuires sont faites avant tout pour le ski mais on ne s'ennuie pas lorsque l'on n'est pas skieur, qu'on boude les planches ou que l'on souhaite s'octroyer une récréation. Simples ou sophistiquées, les boutiques ne manquent pas, bars et salons de thé sont ouverts en permanence. On peut aussi s'offrir de belles promenades le long de la vallée ou au joli bourg de Saint-Martin, parfaire son crawl et son bronzage dans une belle piscine chauffée à ciel ouvert, dans laquelle on pénètre sans prendre froid par un sas. Le soir, la station n'a jamais cet aspect un peu morne que dénoncent facilement les détracteurs des stations nouvelles : en

bres : on se lève parfois très tôt pour skier mais il s'est toujours trouvé des noctambules en nombre pour se coucher très tard. L'animation nocturne est partout, sur le front de neige comme dans les galeries, aux bars de l'Oisan et du Tilbury comme à celui (immense) du VVF. Après le diner, on plonge dans la pénombre des boîtes choisies suivant son penchant pour le jerk ou le slow, on passe du Skilty au Pop 2000, de la Tougnette au Berry Club, croisant aussi bien Léo Lacroix que de ravissantes « minettes des neiges ». Et voilà le travail. Youpie, gai, gai, les forces de la joie sont en marche. Et les Ménuires, tenez-vous bien, c'est la station du village savoyard dont est maire M. Fontanet, ministre de l'Education nationale, « deus ex machina » de cette fameuse « affaire de la Vanoise ».

DÉTAIL D'UNE VICTOIRE DU FRIC : LA VANOISE

La Vanoise, souvenez-vous, c'est pas vieux, la France entière en parlait au moment où le duel Poher-Pompidou fascinait les citoyens. On avait cru l'affaire terminée en 71 par un compromis entre les défenseurs de ce parc naturel (le premier créé dans l'hexagone) et ceux qui voulaient y construire une géante station de sports d'hiver. Compromis vaseux comme tous les compromis mais qui avait

cain fatigués des promiscuités de Megève et qui, alléchés par Val Thorens, y achèteront le petit studio plein Sud que le promoteur Schnebelen construit. On ne dit pas à ces gogos de citadins surmenés que les fameux glaciers sont connus pour leurs zones fortement avalanches. N'inquiétons pas le client. Comme à Tignes et Val d'Isère. Le pognon d'abord. A qui profite tout ce mic mac ? A Fontanet, ministre et Dumas, maire de Chambéry, ex-ministre. Deux fidèles pivots du régime et qui en respectent la déontologie, c'est-à-dire l'appât du gain. Ces deux cocos sont mouillés jusqu'au cou dans l'affaire de la Vanoise. Mais remontons aux



La première chose que l'on construit.

donné l'impression de satisfaire les deux parties. Tu parles ! On commence à s'apercevoir que là encore, le fric a gagné. Et comme toujours il suffit d'ouvrir l'œil et de regarder les publicités des journaux pour découvrir la vérité : « Au cœur du parc de la Vanoise » se vante le promoteur de Val Thorens, une station dans le vent des cimes, à une altitude où les vrais savoyards eux-mêmes ne se risquent pas, qui sera dirigée par l'ancien directeur de l'équipe de France de ski Jean Béranger et sa femme, slalomeuse de quelque notoriété, née Goitschell. Ces sportifs purs et durs comme un certain métal précieux, vous feront découvrir les « joies de la profonde » sur les plus beaux glaciers des Alpes, la neige la plus vierge, à peine caressée par les plus hauts remonte-pentes, etc. ». C'est un concours de superlatifs et de photos truquées (voir encadré) pour attirer le cadre supérieur et l'Améri-

sources et n'oublions pas de nous boucher le nez. Le système pue (1).

PLEONASME SAVOYARD : UN MINISTRE MAUVAIS GESTIONNAIRE

En 1959, le Conseil général de la Savoie, que présidait Fonta-

1) A lire : un excellent et volumineux bouquin : « La conservation de la nature et le droit public ». C'est la thèse de doctorat d'un Lyonnais, Jean UNTERMAIER, je pense qu'on peut se la procurer à l'UER de droit de la Fac Lyon 2. On y trouve de bonnes choses, notamment un excellent résumé de l'affaire de la Vanoise. A lire aussi, un livre du journaliste de RTL, Jean CARLIER « Vanoise, victoire pour demain » (Calmann-Levy) ; Très bon résumé de ce mic-mac gaullio-immobilier. Seule réserve : la naïve confiance (?) de l'auteur dans la pugnacité de Pujade, ministre papier gras, qui lui aurait déclaré : « Les trusts industriels ? S'ils ne comprennent pas, je vais leur rentrer dedans. Qu'est-ce que je risque ? de n'être plus ministre ! Tant pis ! Si je dois vivre avec mauvaise conscience, j'aime mieux faire autre chose... » Pujade rentrant dans le lard de Péchiney. Quelle allégorie.

La Sécurité en haute montagne : un problème accessoire pour les promoteurs

Membre du comité scientifique du parc de la Vanoise, le professeur Philippe Lebreton avait pris la tête de la croisade antibéton. Voici ce qu'il écrivait à l'époque dans plusieurs journaux, dont « Le Monde », sur les problèmes de sécurité en montagne. Les questions qu'il pose sont toujours d'actualité.

« La sécurité du touriste se pose à plusieurs titres : géologique, glaciologique et nivologique, physiologique, microbiologique.

— Les études du professeur Ellenberger, conduites depuis 20 ans dans le massif de la Vanoise, amènent à des conclusions formelles : tout comme dans la vallée des Belleville, aux Ménuires, le substrat géologique du vallon de Polset, sur formations carbonifères, est constitué de schistes hygro-morphes et ne se prête pas à des constructions de type urbain sans poser de redoutables problèmes d'infrastructure (glissements lents des versants).

— Dès l'été dernier le professeur Traynard a posé le problème de la valeur du glacier de Chavière pour le ski d'été : sa faible pente et son profil crevasse rendent probablement ce glacier aussi inintéressant que dangereux.

Ce point peut sembler néanmoins presque mineur pour qui a sous les yeux — comme c'est actuellement notre cas — la carte des coulées d'avalanche dans le vallon de Polset : non seulement des barres rocheuses qui surplombent immédiatement à l'ouest de près de 900 mètres le site choisi pour l'implantation de Val Chavière, mais encore des flancs Nord et Est encadrant la zone convoitée par le promoteur, ne descendent pas moins de 40 coulées menaçant, soit la ville de 5 000 lits ainsi prévue, soit la seule voie d'accès venant de la vallée. Encore les données utilisées pour dresser la carte en question datent-elles des années 1967-1968, peu avalanches par rapport à l'hiver écoulé.

— La physiologie de l'homme en montagne est encore mal connue, bien que l'on commence à penser que la « transhumance des week-ends » puisse poser à de nombreux organismes des problèmes d'adaptation... ou d'inadaptation fonctionnelle. Ce ne sont pas les quelques observations conduites à propos des Jeux olympiques de Mexico qui peuvent nous rassurer à ce propos, et de nombreuses études sont souhaitables en ce domaine ; lors de la dernière réunion du Comité scientifique du parc de la Vanoise, le vœu a d'ailleurs été émis de voir inscrire de tels sujets au programme d'étude scientifique du parc national.

— Plus inattendus enfin sont les dangers découlant de certains aspects microbiologiques propres à la vie en altitude. Les dangers correspondants ont d'ailleurs été matérialisés, là aussi tragiquement, par l'épidémie de typhoïde connue par la station de Zermatt dans les années 60. On n'a pu oublier le marasme économique qui frappa alors pendant des mois le tourisme des sports de neige chez nos voisins alpins.

Mais le principal fait est le suivant : alors qu'à basse altitude, le catabolisme bactérien détruit de manière sensiblement étalée sur toute l'année les déchets organiques azotés par minéralisation en nitrates, le climat d'altitude bloque pratiquement toute action de ce genre pendant près de 6 mois. Pendant la période hivernale s'accumulent les déchets (à raison d'un kilogramme par jour et par personne) si bien que se produit, à la fonte des neiges, un véritable « rush » de l'activité bactérienne : une désoxygénation et une pollution massive des eaux par les nitrates se manifestent alors brutalement ; certaines affections comme une cyanose des jeunes enfants par action des nitrites sur l'hémoglobine peuvent être alors enregistrées, ainsi que l'a signalé le professeur Wanting dans une étude publiée par l'American Journal of Public Health.

Mais quittons le domaine technique pour poser quelques questions : si les pouvoirs publics ou privés favorisant le projet de Val Chavière ne veulent prendre en considération les arguments d'ordre scientifiques plaidant contre l'amputation du parc national de la Vanoise, ou refusent de prendre à leur compte, si l'on ose dire, les études et mesures de protection nécessaires, acceptent-ils en conséquence d'être dès maintenant considérés comme les responsables des accidents de toute nature qui pourraient survenir ? Ou bien refusent-ils de telles responsabilités en invoquant par avance « la fatalité qui décide parfois que tout va mal », (selon la brillante formule due à M^r Floriot) ou en laissant à une Commission d'enquête le soin d'apaiser l'opinion publique ?

S'il devait en être ainsi, jouons encore les Cassandre en rappelant ce mot de Roger Bacon : « Ce n'est qu'en lui obéissant que l'on commande à la Nature ».

Philippe LEBRETON

net, décide de rattraper son retard dans la course à l'or blanc sur le département voisin, la Haute-Savoie. On va aménager la vallée de Belleville, qui fait partie de la zone périphérique du parc de la Vanoise en y construisant une grande station

de 20 000 lits aux Ménuires. L'exécution du projet qui devait s'étendre sur vingt ans fut confiée à la Société d'Équipement de la Vallée des Belleville (SODEVAB), société d'économie mixte, ce qui veut dire en gros que le contribuable y participe,

bon gré, mal gré, de ses deniers, par le biais de la Caisse des Dépôts. Qui c'est qui présidait la SODEVAB ? Vous avez gagné, c'est Fontanet, petit marquis du genre pincé, centriste, chrétien, ex-MRP, et tout et tout, rallié à Pompidou in extremis et qui en fut récompensé par divers ministères où il se fond à merveille dans le décor. Dans cette galère, Fontanet avait embarqué son conseil général et diverses communes du département. Bon. En 1966, la Cour des Comptes, dans son rapport annuel, relève « la gestion désastreuse de la SODEVAB, à la suite d'études techniques insuffisantes » (sic). Le passif dépassait 20 millions de francs lourds, deux milliards

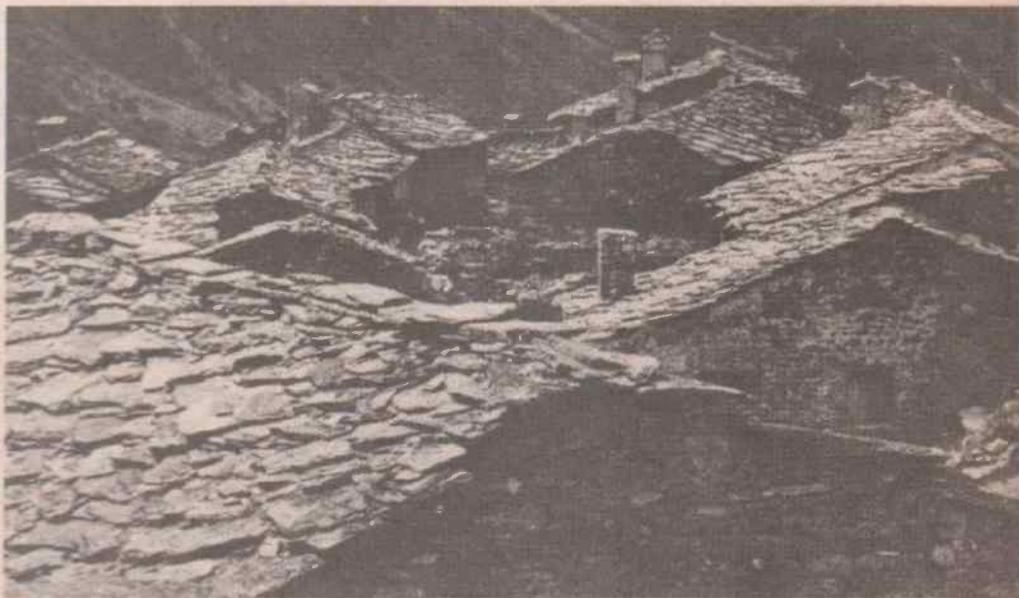
correspondre aux ambitieux projets initiaux (Fontanet ambitieux, allons donc) ils sont dès maintenant fort dispendieux pour les finances départementales (confiées à Fontanet), etc. ». Bref en bon français la Cour disait que le Conseil général de la Savoie était au bord de la faillite.

**PASSE-MOI
LA RHUBARBE,
JE T'ENVOIE LE SENE**

Tempête sous un crâne, visage torturé, Fontanet dans le rôle d'Hamlet fait les cent pas dans sa chaumière. Tout à coup c'est l'illumination. Il a une idée : la Savoie a le privilège de compter parmi les siens Schnebe-

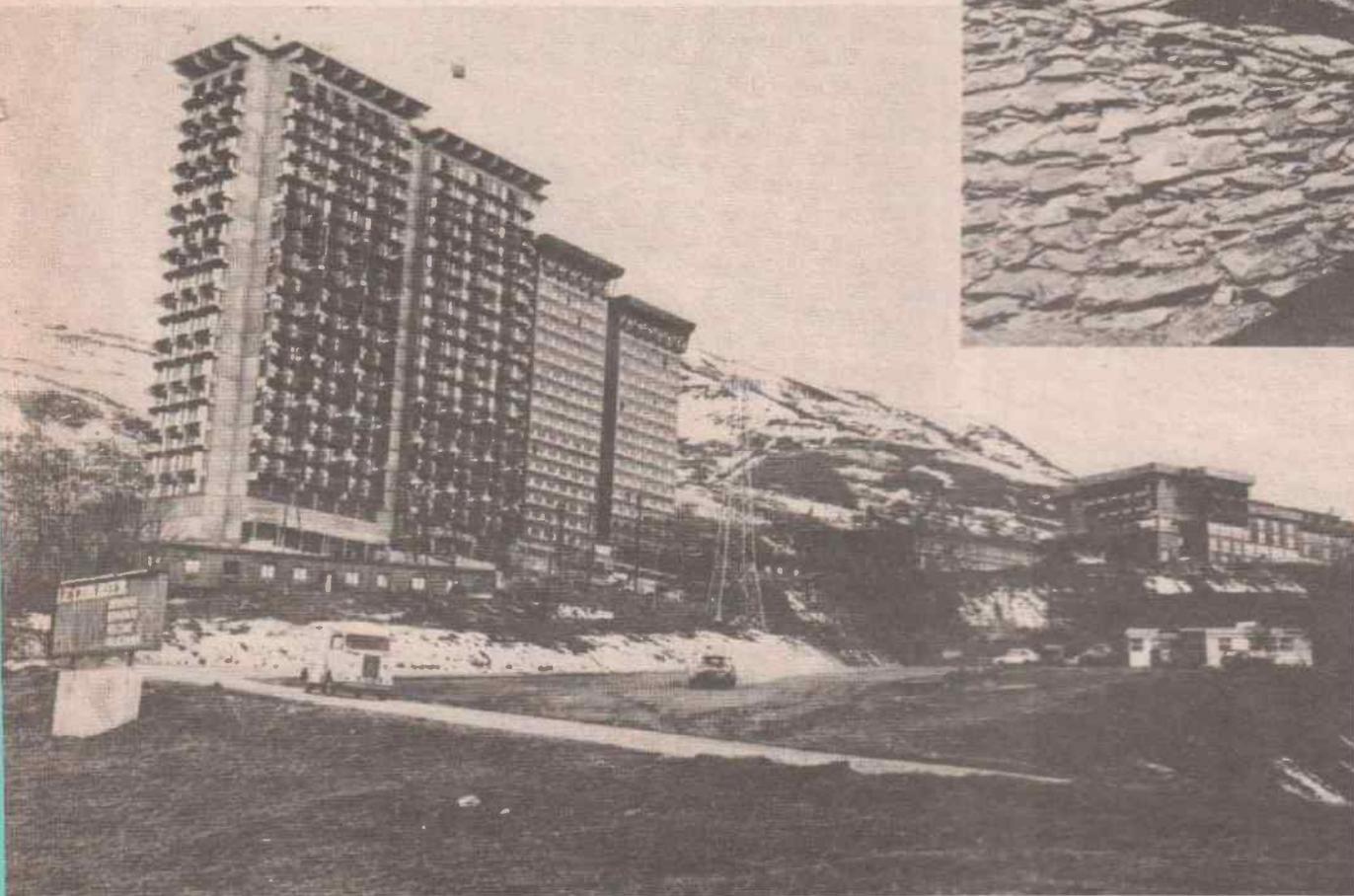
belen, jeune loup de la promotion, 35 ans et le bras déjà long, constructeur de Tignes (au mépris des règles de l'urbanisme et de la sécurité, je sais, voir affaire Aranda, on va pas alourdir les présentations) Schnebelen accepte d'éponger le déficit des Ménuires, à condition de pouvoir construire plus haut, à Val Thorens, au bout de vallée et de compléter ce complexe

magnifique par la station de Val Chavières, au cœur du parc national de la Vanoise. Le promoteur envisageait une station de 3 500 lits dans le vallon de Polset, reliée à Val Thorens (35 000 lits). Un très beau mur de béton. Cette mainmise du fric sur la nature ridiculisait la notion elle-même de parc naturel et créait un dangereux précédent. A quoi bon protéger les



Bonneval-sur-Arc.

bouquetins, les petites fleurs et les chamois du « grand jardin des Français » si le premier marchand de soupe venu peut installer ses bulldozers et édifier une zup aérée. Aidé par son ami Dumas, ex-ministre UDR du Tourisme, Fontanet parvint à faire voter le conseil d'administration du parc (qu'il présidait aussi) en faveur de l'amputation du parc au profit de Schnebelen (un vote irrégulier de surcroît). L'affaire était-elle dans le sac ? Pas encore. Les collectionneurs de billets de banque avaient sous-estimé la virulence des dé-



Le Corbier.

légers. Bravo Fontanet, tu mérites bien d'être ministre. Pourquoi ce désastre ? Parce qu'on avait choisi de faire la station aux Ménuires, à deux pas de Saint-Martin des Belleville, choix dicté « par des considérations générales » dit pudiquement la Cour des Comptes. En réalité c'est le fief de Fontanet qui en est le maire et connaît l'adage « aide-toi le ciel t'aidera ». Les expertises firent apparaître la connerie de ce choix, les travaux exigeant des fondations spéciales car le sol était schisteux (voir encadré). En plus la vallée était desservie par une route en impasse incapable de supporter le trafic escompté. La Cour des Comptes, peu suspecte de gauchisme, concluait en ces termes : « Si ces réalisations sont encore très loin de



fenseurs de la nature. Pourtant ils avaient tout pour réussir : le pouvoir, la presse (le Dauphiné Libéré choisit le camp Fontanet, cela va sans dire) l'intox sur les collectivités locales par le chantage aux emplois des stations à Modane, une commune dont Dumas avait besoin pour se faire élire. Ils avaient tout de leur côté. Sauf la morale et le désintéressement. Et ça, même en France pompidolienne, ça compte encore un peu. Le Club Alpin, le Touring Club, les chasseurs même, se mettent aux côtés des défenseurs du parc. L'opinion publique s'émeut. Dans la foulée, le gouvernement s'empresse de donner raison à Fontanet en mettant à l'enquête publique l'amputation de 2 500 hectares. On veut faire vite avant que l'émotion ne se développe trop. Mais on n'empêche pas une pétition de 300 000 signatures de circuler. Le commissaire-enquêteur reçoit 8 000 lettres recommandées. Pompidou s'aperçoit que cette histoire sent mauvais. Et c'est le compromis dont je vous causais plus haut : on retire le vallon de Polset (Val Chavières) à Schnebelen mais on lui laisse le glacier de Chavières qu'il pourra « équiper modérément de remontées mécaniques ». Modérément. Vous appréciez la nuance, j'espère. En clair on ne construira pas de ville dans le parc mais on pourra y skier, donc laisser au promoteur ses indispensables atouts publicitaires : « ski toute l'année sur les plus hauts glaciers d'Europe, etc. ».

AU SUIVANT !

Bien, diront les gens qui restent en surface : la nature a gagné,



l'opinion publique a fait revenir, chose rare, un gouvernement sur sa décision. Oui, mais en regardant de plus près on constate que cette victoire est de celle que Pyrrhus remportait. On a rassuré les défenseurs de la nature pour mieux les enfler. La nécessité de la construction de remontées mécaniques s'accompagne de la création de nombreuses routes qui n'ont l'air de rien mais sont autant de pénétrantes à l'intérieur du parc. Suivez mon regard. Les routes mènent toujours à quelques installations, d'abord modestes, une buvette par exemple, puis, qui sait, un petit restau des cimes, un hôtel de rien du tout... Et un jour le fait crée le droit : on commence à équiper le parc. Déjà un projet de route goudronnée circule au Val Prariond, un site lorgné par Schnebelen.

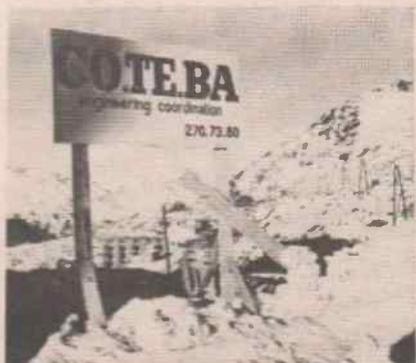


Quand un promoteur fait son marché sur la neige

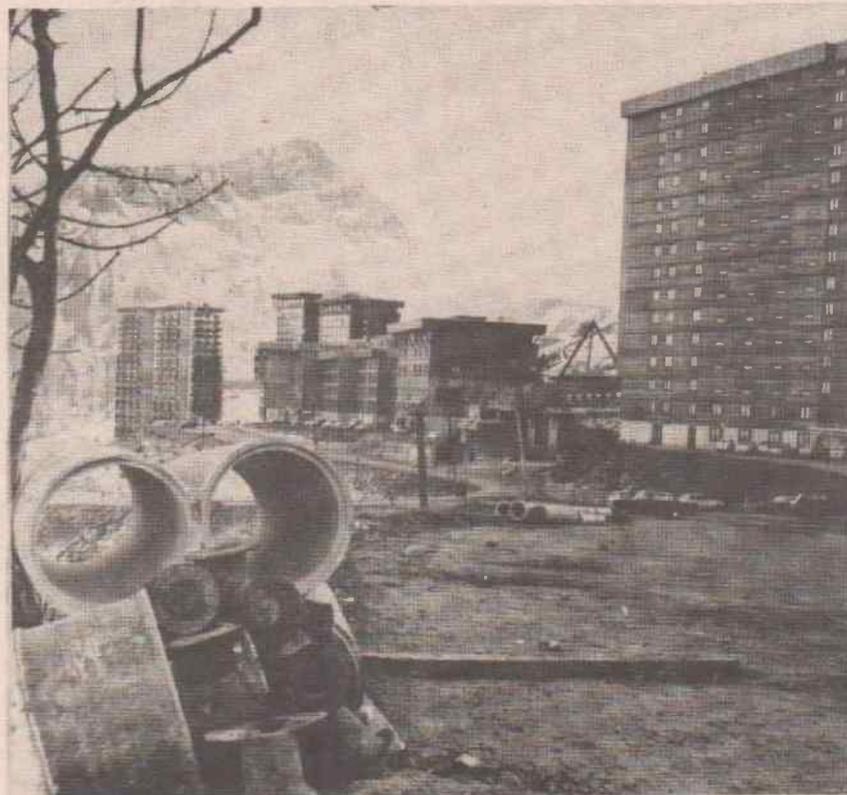
Dans une plaquette savoureuse, Schnebelen évoque le marché de la neige en ces termes : « Le ski est devenu en quelques années l'enjeu d'une lutte farouche entre la Suisse, l'Autriche, l'Italie et la France, les quatre pays européens qui possèdent des sites d'intérêt national. Son enjeu : 5 millions de skieurs américains qui pratiquent leur sport dans les Alpes et qui représentaient en 68 un minimum de 50 millions de journées-touristes, soit à raison de 150 F par jour, un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de francs. » Est-il encore besoin, lecteurs, de vous faire un dessin ? Schnebelen ajoute plus loin qu'il faut escompter un marché potentiel supplémentaire de 5 millions d'Américains et de Canadiens n'ayant jamais skié en Europe. Il confirme ce que l'on sait, à savoir que Tignes et Val d'Isère comptent 30 % d'étrangers et envisage ensuite ce qu'il nomme les difficultés des stations : le financement. Eh oui ! Ce promoteur trouve que l'Etat ne l'aide pas assez : « Malgré un investissement privé de 60 millions à Flaine et de 40 millions aux Ménuires par la Caisse des dépôts, ces deux stations, faute de subventions à fonds perdus, n'ont pu à ce jour atteindre le stade d'équipement requis... ». Quel culot ! Pourtant, se réjouit-il plus loin, la vente marche fort : « Depuis 62, on peut affirmer que sauf erreur grave du constructeur, aucun appartement n'a atteint la livraison avant d'être vendu. Plus étonnant encore : tous les appartements se vendent au prix plafond quelles que soient leur qualité et leur situation... ». On comprend l'étonnement du brave homme en appréciant la dite qualité des appartements. Même lui n'en revient pas. Enfin le bouquet ! Schnebelen conclut : « Grâce à sa politique d'amélioration de la qualité et aussi par le laisser-aller de nos concurrents qui ont surchargé leurs sites jusqu'à les rendre impropres à un ski attrayant (NDLR : pour les architectes qualifiés, c'est exactement le contraire) la France a acquis la première place sur le plan qualitatif. Les sites en cours d'équipement ou qu'on envisage d'équiper tels Val Prariond (coucou, voilà la route), Tignes, Les Ménuires, Les Arcs, etc., pourraient sans discussion prétendre aux premières places dans la compétition alpine... ». Cocorico.



Val Thorens.



Val Thorens.



Le Corbier.

La route rejoindrait l'Italie par un tunnel situé à 1 800 m et aspirerait les touristes transalpins. En attendant, si on vous dit que l'affaire de la Vanoise, c'est une victoire de la nature, il vous est pas interdit de rigoler doucement... Et après la Vanoise ? Les champs de bataille ne manquent pas. On peut dire que partout où tombe la neige, la vision décalée d'un promoteur voit pleuvoir des billets de banque. Il faudrait parler de Cervières, cette vallée du Queyras guettée par le banquier belge Lambert par député Dijoud incorporé. Il faudrait parler du massif du Semnoz, près d'Annecy, menacé d'une station de 4 000 lits par un spéculateur et protégé par les maires du pays. Il faudrait parler... parler... Et peut-être agir un jour, si on veut éviter d'arriver à l'An 01 en fauteuil roulant...

Texte ARTHUR.
Photos MABILLE,
Dessins GAVIGNET,

MUT- MUT

LES MUTATIONS
D'UNE VILLE
MOYENNE:
CHÂLONS-SUR-MARNE



AAH! MAIS IL FAIT BEAU
CHEZ VOUS...

OUI... NOUS AVONS
UN CLIMAT SAIN, ICI...



NOS CIELS SONT RÉPUTÉS...
LES GRANDS IMPRESSIONNISTES
NE S'Y ÉTAIENT PAS TROMPÉS...

OUI, NOUS PUISONS NOTRE
DYNAMISME DANS NOTRE
HÉRITAGE CULTUREL...

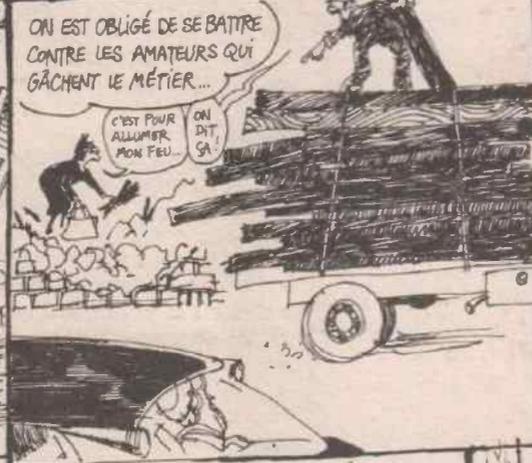
... LA POUTRE APPARENTE EST TRÈS À LA MODE EN CE
MOMENT, DANS LES QUARTIERS COMMERCANTS,
ÇA FAIT VENDRE...

DANS LES QUARTIERS D'HABITATION,
PAR CONTRE...



NOTRE SOUCI
EST DE CONCILIER
LES IMPÉ-
RATIFS
DE LA VIE
MODERNE
ET L'HÉRI-
TAGE DU
PASSÉ...
IL N'EST PAS
QUESTION,
ÉVIDEMMENT,
DE
TOUCHER
À L'ÉGLISE
NOTRE-
DAME...

MAIS NOUS
AVONS
L'INTENTION
DE RECOUVRIR
LE "MAU"
POUR FAIRE
UN PARKING,
COMMEÇA, LES
CYGNES SERONT
À L'ABRI QUAND
IL PLEUVRÀ...



NOUS EN AVONS TROP... NOUS
EN EXPORTONS MÊME AUX ÉTATS-
UNIS... AH! IL
FAUT LA CHERCHER
SOUS LE CRÉPI...

ON EST OBLIGÉ DE SE BATTRE
CONTRE LES AMATEURS QUI
GÂCHENT LE MÉTIER...

C'EST POUR ALLUMER
MON FEU...
ON DIT SA...

NOUS AUSSI, NOUS SOMMES
DES AMIS DES BÊTES...



LA? NON, CE N'EST
PAS LA PRISON, C'EST
L'HOTEL DE VILLE...
AVEC SES VASQUES...

SI VOUS VOLEZ, NOUS
POURRONS PRÉVOIR LES MÊMES
VASQUES DEVANT LA PRISON...



EN CE QUI CONCERNE L'ACCUEIL,
PAS DE PROBLÈME, LE ROTARY-
CLUB VOUS ATTEND LE PREMIER
VENDREDI DE CHAQUE MOIS...

MMH LILYA
FROMAGE ET
DESSERT...

OH! OUI... CE SERAIT
JOLI!



MONSIEUR LE PRÉFET SERA HEUREUX DE VOUS RECEVOIR
DANS L'ANCIEN HOTEL DES INTENDANTS DE CHAMPAGNE,
AINSI QUE MONSIEUR LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
DANS L'ANCIEN COUVENT SAINTE-MARIE...



LÀ, PAR CONTRE, CE SONT DES QUARTIERS PLUS POPULAIRES, À LA PLACE
DES ANCIENNES DÉCHARGES MUNICIPALES... MAIS
ICI AUSSI, VOUS SAVEZ MADAME, ILYA
DE QUOI OCCUPER SES APRÈS-MIDI...
BUREAUX DE BIENFAISANCE, COMITÉS
D'ASSISTANCE AUX MOINS
FAVORISÉS, ETC...

EN EFFET,
LA CHAMBRE DE
COMMERCE A
TOUT PRÉVU...



LES HABITANTS SONT COURAGEUX, DURS
À LA TACHE, PEU EXPANSIFS, MAIS LORS-
QU'ILS VOUS ONT DONNÉ LEUR AMITIÉ,
C'EST POUR LONGTEMPS...

EST-CE QU'ILS RÉCLAMENT LA
RETRAITE À 60 ANS, ICI?



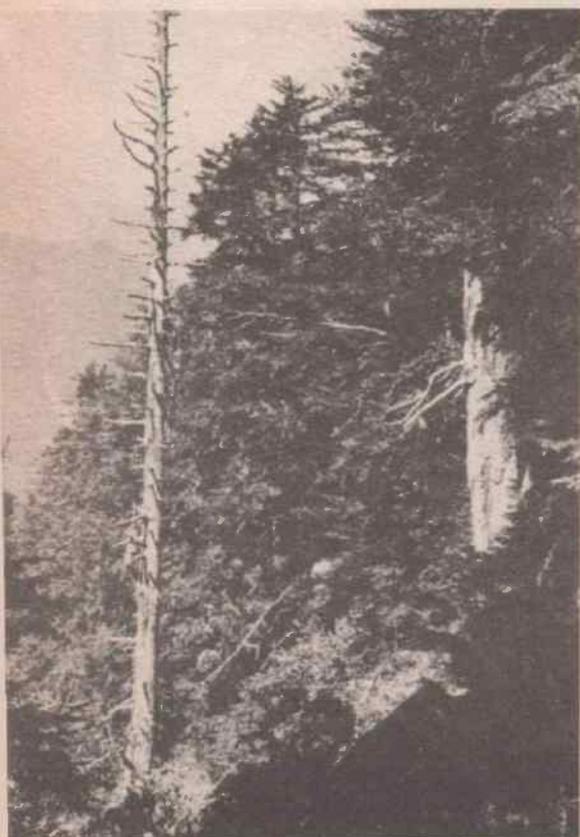
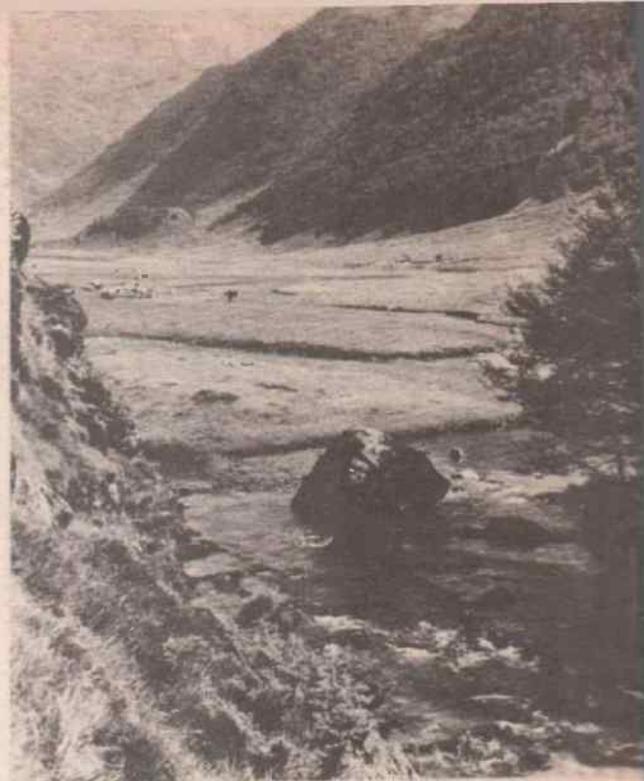
TOUT ÇA POUR VOUS MONTRER
QUE, DE PLUS EN PLUS, CE SONT DES
CRITÈRES DE QUALITÉ DE LA VIE
QUI PRÉSIDENT AU CHOIX POUR
L'IMPLANTATION D'UNE USINE.

Pays béni des dieux jusqu'à l'arrivée du gaz de Lacq (400 tonnes de SO₂ rejetées dans l'atmosphère par jour en 1972), le Béarn voit chaque jour arriver sa nouvelle tuile écologique :

LE PROJET DE STATION DE SKI DU SOUSSOUÉOU-ARTOUSTE

Le sentier n° 56 (carte IGN Aspe-Ossau) traverse la magnifique forêt d'Herrana, où les arbres peuvent mourir de vieillesse (exploitation non rentable). Pourquoi n'est-elle pas dans le Parc National ?

La remarquable perspective en longueur de la Plaine du Soussouéou, triangle plat de 2,400 km de long et de 600 m de large, à 1 400 m d'altitude... qui sera tapissé de chalets.



Cette gigantesque opération immobilière de 7 300 lits, projetée par des promoteurs, vient de redémarrer à l'annonce, par le docteur Plantier, candidat UDR à la députation, d'une subvention de 200 millions (anciens) pour la construction du tunnel d'accès qui en vaudra 2 à 3 milliards ; il s'agit d'une subvention purement électorale (en fait dérisoire), mais qui montre quand même la collusion du pouvoir avec les promoteurs : l'Etat prête les hélicoptères de l'armée et des équipes de l'ORTF pour faire un reportage télévisé, début janvier, sur la future station (publicité gratuite). A la même époque, le promoteur inonde la ville de Pau d'un luxueux et grotesque dépliant qui annonce que la magnifique vallée du Soussouéou sera entièrement protégée... « jusqu'à ce que le tunnel soit ouvert ».

Ainsi, cette plaine, unique dans les Pyrénées du Soussouéou, avec son fond plat d'origine glaciaire d'une centaine d'hectares à 1 400 mètres d'altitude, va être entièrement colmatée par des centaines de chalets

de « grand standing », des hôtels et des buildings. Le site de cette auge glaciaire typique est extraordinaire et A L'EXTERIEUR DU PARC NATIONAL, bien entendu... Il comprend le torrent du même nom qui descend du lac d'Artouste et est entouré d'une série de pics à 2 000-2 400 mètres, de la forêt d'Herrana aux arbres reliques dignes des parcs nationaux américains, et enfin des falaises calcaires sèches d'Arcizette, extrêmement riches par leur faune ornithologique et leur flore (champs de lys et d'iris).

Voilà ce qui va être livré aux promoteurs si nous n'intervenons pas à temps. Une difficulté : la population de Laruns (commerçants et hôteliers surtout), qui a été abusée par un bourrage de crâne intensif sur « l'emploi » et par des magouillages politiques locaux criants, est en général pour le projet... C'est une récente victoire de l'UDR !

SEPANSO BEARN
10, rue Jean-Jaurès 64 - PAU



Des centaines d'animaux d'élevage (moutons, vaches, chevaux, chèvres) pâturent jusqu'à maintenant sur le plateau du Soussouéou.

L'ACTUALITÉ NÉCRO-ÉCOLOGIQUE EN BÉARN

à Travers la presse locale



ÉDITION
HIVER
1972
1973
N° 1

FEU VERT POUR UN TUNNEL!

UNE DÉCISION QUI ENGAGE L'AVENIR

C'est le coup d'envoi d'une gigantesque opération. La vallée du Soussouéou abritera bientôt une station de sports d'hiver qui sera aussi une station d'été. ARTOUSTE, c'est un pari sur le goût de chacun pour les loisirs sains et vrais. On dira "je vais à Artouste" et non plus "je vais à la montagne" car Artouste, ce sera la montagne plus quelque chose. L'percement du tunnel est le premier pas vers cette station différente.

On dira "je vais faire caca" et non plus...
... "je vais chier" à ARTOUSTE

des Pyrénées, un confort de bon aloi, le choix entre le repos sans contrainte et les joies du sport... ou un savant dosage des deux à la fois : voilà ce que signifiera le mot environnement à Artouste. Station "tout électrique", silencieuse et sans pollution, station sans nuisances, Artouste sera placée au milieu d'un cadre grandiose. Galvaudé, ressassé, le mot environnement signifie parfois quelque chose...

M. GILLI y est

CONSEIL
IMMOBILIER

Terrains
Commerces
Chalets
Co-propriété

7.300 lits

LES CHALETS :

INTÉGRATION AU PAYSAGE

« Une certaine idée de la montagne » pourrait être la définition de la station d'Artouste. Cette idée, si elle présente de nombreux aspects séduisants, est aussi une ligne générale dont il ne faut pas s'écarter, notamment dans le domaine de l'architecture. **PROUT!**

Les différents types d'habitat, qui vont du studio au chalet, doivent parfaitement s'équilibrer pour constituer l'ensemble de la station. **PROUT...**

Une telle exigence en matière d'esthétique a conduit les architectes à prévoir l'implantation des chalets dans la partie Sud des zones construites de la station; au contact immédiat de la vallée en hiver, donc à proximité des pistes, et intégrés dans le paysage Pyrénéen en été. Ils donneront à leurs occupants une vue permanente sur l'ensemble de la station et des pentes. **PROUT!**

7.300 lits

UN TRESOR NATUREL

Jusqu'au moment où le tunnel d'accès routier débouchera dans la vallée de la future station, le site de Soussouéou sera protégé naturellement.

C'est donc là un domaine inestimable auquel la Société Artouste S.A. ouvre l'accès. Consciente de ce fait, elle a pris les mesures nécessaires pour protéger le site, et la réalisation d'une station sans valeurs n'en est qu'un des aspects les plus frappants.

!!!

artouste

a choisi

L'ÉLECTRICITÉ

EDF

(EDF n'en rate jamais une!)
énergie sans nuisances

Tout électrique

L'ARMÉE
L'O.R.T.F. sur la neige
comme au ciel

C'est dans un grand jour
par ailleurs, le 10 octobre de la
1968, que le groupe soussouéou
est passé de son état de O.R.T.F.
et les prises au secteur de neige
sont devenues en tout accordées.

L'O.R.T.F.
L'ÉTAT

Les lettres émises de M.
Poulain, ministre de M. De
Gaulle, ministre général au
ministère de M. Gilli, ont
été lues par le directeur officiel
des P.A., directeur officiel
de projet un caractère officiel
qui ne peut être mis en
doute. Elles permettent de penser
que de telles affirmations sont
de nature à dissiper toute am-
bigüité sur l'avenir d'Artouste.
Soussouéou

TOUS AVEC
LES PROMOTEURS...

7.300 lits

RESTAURANTS
ET HOTELS

COMMENT SÉJOURNER

A ARTOUSTE EN 1972/73

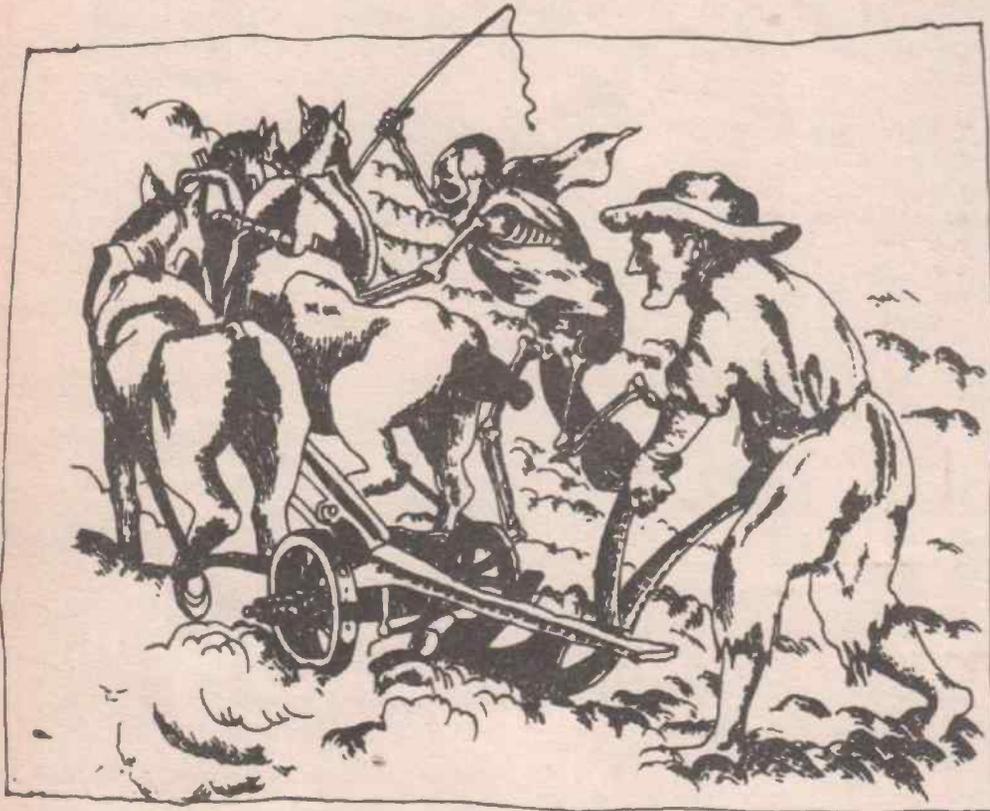
ET PENDANT

LES TRAVAUX

DU TUNNEL :

DANS LA PARTIE
CREUSÉE (à pointer
lits de camping-gîte
etc...)

FARINE EN VRAC



C'est la reproduction d'un extrait d'une gravure d'Holbein « Le laboureur et la Mort ».

Dans les éditions Larousse, du temps où j'allais encore « aux écoles », elle figurait en préface de « LA MARE AU DIABLE » avec (si j'ai bonne mémoire) le commentaire suivant : « Que jamais la Mort ne guide la main de celui qui prépare ta nourriture. »

Phrase qu'on ne retrouve plus dans les éditions récentes... Dans la vision de George Sand, ce squelette représentait la misère, la maladie, les risques de famines encourus contradictoirement par celui dont le travail nourrissait les autres. Actuellement, la pollution lui révèle un tout autre sens !

Juste au moment où je suis en plein dans le fatras de toutes mes notes et paperasses de toutes sortes, à trier, à compléter, ordonner pour ce foutu article qui ne veut pas se laisser ligoter comme ça, voilà Non Tox qui fait son blé d'une main et me lance son pied de l'autre. Me tendre le pied au lieu de la main, c'est pas sympa ça ! Surtout quand on fait un aussi bon blé et qu'en plus on est d'accord.

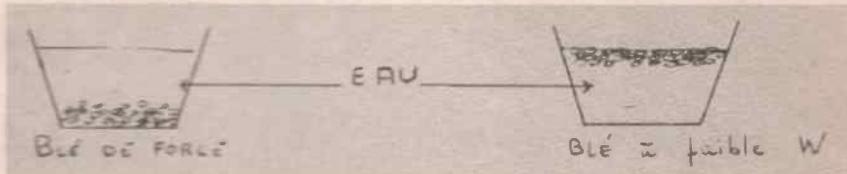
Primo :

— Ne pas consommer de céréales chimiques.

Je ne l'avais peut-être pas spécifié, mais enfin, si je prends le soin de détailler par le menu toutes les saloperies chimiques qu'on met dans le blé ordinaire, c'est quand même pas pour le recommander ! Si malgré tout, y'en a qui se posent encore la question de savoir s'il faut ou non bouffer des céréales chimiques, c'est à désespérer !

Voici, en plus, divers moyens pour reconnaître un bon blé d'un mauvais et vérifier ainsi que vous ne vous êtes pas laissés refiler n'importe quoi.

Le blé de qualité est de densité plus élevée : en verser une cuillerée dans un verre d'eau, remuer pour éliminer les bulles qui s'accrochent aux petits pois de la pointe ou aux poussières, et qui peuvent fausser l'expérience, et constater selon le schéma ci-dessous. Plus le blé a tendance à rester au fond plus la valeur boulangère (W) est forte.



— Le W ne varie pas qu'en fonction du mode de culture, mais aussi de la variété. Voici quelques exemples cités par Lemaire-Boucher.

Blé de mauvaise qualité (donnant une farine impanifiable) :

Etoile

de Choisy W : 54 (1) G : 17,80 (1)
Osiris W : 30,47 G : 11,64

Blé de force :

La Fayette	W : 150	G : 19
Concorde	W : 160	G : 22,80
Aurèle Gaby	W : 210	G : 24,21
Talisman	W : 180	G : 23,80
AB 53	W : 360	G : 23,75
AB 112	W : 675	G : 24,40
A 12	W : 697	G : 20,67

Voyez, pour vos semis, comme pour votre pain ou votre assiette, ce n'est pas le choix qui manque.

Si le blé est conservé en silo non aéré, et aux insecticides, il ne germera pas. Pour constater s'il germe, en mettre une cuillerée dans une soucoupe avec un peu d'eau et attendre deux ou trois jours à 20°.

A température et humidité égale, on pourrait être tenté de croire qu'un blé germera d'autant plus vite qu'il est de meilleure qualité. Ce n'est pas entièrement vrai, car d'autres facteurs interviennent. Un blé dur, par exemple, germe moins vite qu'un blé ten-

dre. C'est surtout la quantité de grains qui germent par rapport à celle de grains qui ne germent pas, qui est importante. Notamment si l'on veut par la suite, faire des semis.

Deuxio :

Si j'avais dit : « Toto, mang'la soupe », on n'aurait rien trouvé à redire. La soupe, on connaît. Ça fait partie du normal. Je change un peu le slogan : « Toto, mang'ton blé », et voilà qu'on me pousse du côté des sectaires ! Je n'ai pourtant pas dit : « Toto, ne mange que du blé ! » Mais, là aussi, sur l'importance des céréales, je crois être d'accord avec Non Tox. Car, s'il a pris la peine de vous expliquer comment produire vous-même du blé, je suppose que ce n'est pas uniquement pour faire bien dans le paysage, ou nourrir les petits z'oiseaux : je suppose que c'est plutôt pour que vous en mangiez aussi, non ?

Quant à traiter d'« amidonien » quelqu'un qui s'évertue à prôner la céréale complète, faut le faire !

Mais cette histoire de viandiste ou céréalien est très intéressante. Non Tox a raison d'évoquer le problème, et y'a trop longtemps que j'avais envie de le débrouiller pour laisser passer l'occasion qui m'est offerte. Alors tant pis pour la longueur de la parenthèse. On quitte l'autoroute du beau petit plan que j'avais bûché, on verra bien où ça nous mènera.

VIANDISTE OU CEREALIER ?

L'affirmer de cette façon, c'est déjà supposer qu'il y a un rapport entre ces deux aliments. Ça ne semble pas évident du tout et pourtant c'est bien réel. A l'époque où la soupe était épaisse du pain qu'on y faisait tremper, à tel point que la louche y tenait debout, la viande n'apparaissait sur la table que le dimanche. Peut-être pour des raisons financières, mais n'empêche que les gens se sentaient nourris et pouvaient effectuer des travaux de force en ne consommant de la viande qu'une fois par semaine. Or, depuis le blanchiment des farines, la consommation des céréales a baissé de façon proportionnelle à l'augmentation de celle des produits animaux. Tout se passe comme si le corps, spontanément allait chercher dans lesdits produits animaux les nutriments qu'il ne trouve plus dans le blé et les céréales blanchis.

L'Etat, par l'intermédiaire de l'Office national interprofessionnel des céréales (2), nous présente cette

(2) Organisme d'intervention du ministère de l'Agriculture qui régit tout le commerce céréalier en France et dont le but est « d'agir en permanence sur le marché... en ayant prise sur tous les facteurs qui concourent à la formation du prix ». Monopole gigantesque. Pour l'ONIC, « il n'y a pas de compromis entre le libéralisme économique et l'intervention de l'Etat. Dans ses brochures de publicité, l'ONIC justifie son pouvoir par la nécessité de

(1) Normes minima pour la panification : W = 100 ; G = 18 (G, c'est la force de gonflement de la pâte).

substitution comme un signe d'accroissement du niveau de vie dont on ne peut que se féliciter. Je cite : « La structure du marché céréalier fournit, en effet, des informations fort précieuses à la sociologie des groupes humains, car les céréales sont une excellente matière première de la statistique ». ... « Dans les pays développés, tout au moins, on enregistre un recul du rang occupé par les céréales dans l'alimentation humaine directe, alors que progresse rapidement la part de la transformation de la céréale en éléments animaux ». Plus nette encore est la conclusion : « La stagnation de la consommation humaine de blé... Le développement de la consommation des céréales fourragères (alimentation du bétail la parenthèse est de moi)... traduit l'amélioration continue des conditions de vie chez les Six et, partant, la substitution dans l'alimentation de protéines d'origine animale à celles d'origine végétale. »

Par contre, cette substitution n'est pas toujours considérée ainsi. La Société nationale d'hygiène alimentaire de Paris a montré, nous dit Geffroy, que « La ration nécessaire pour faire augmenter de un gramme le poids d'un rat est de l'ordre de 9 grammes de blé entier, ou de

Je sais bien que les arguments scientifiques, surtout dans le domaine de la biologie, sont loin de constituer des preuves irréfutables mais pour trancher le débat, commençons par examiner ce que l'on gagne ou perd à ce changement, du point de vue nutriments.

QUE TROUVE-T-ON DANS LA VIANDE ?

L'analyse est difficile à présenter sous forme de tableau, vu la grande diversité selon les morceaux et animaux. Mais on peut se baser sur les intervalles suivants :

- Protides : de 14 à 25 % ;
- Glucides : traces ;
- Lipides : de 1 à 65 % ;
- Présence de quelques sels minéraux et vitamines selon certains diététiciens officiels, contestés selon la plupart des autres qui considèrent même la viande comme un acidifiant, déminéralisant ;
- Calories (fonction de la graisse) de 75 à 650.

La comparaison des deux analyses appelle quelques remarques. Apparemment, la viande, malgré sa pauvreté en oligo-éléments (vitamines, ferments, diastases, enzy-

1. Du point de vue qualitatif.

Les lipides animaux sont saturés. C'est-à-dire qu'ils n'ont plus la possibilité de dissoudre les déchets du métabolisme non solubles dans l'eau (cholestérol notamment). Ceux-ci se déposent alors sur les parois des vaisseaux sanguins qui durcissent et s'encrassent : lipides nocifs (3).

Les glucides des céréales, par contre, sont très intéressants car l'amidon se dégrade lentement en sucre, fournissant au corps une énergie régulière et prolongée (ce qui évite le « coup de pompe de onze heures ») et évitant au foie l'effort de stockage et restitution qu'il doit fournir quand on lui présente du sucre sous forme concentrée (c'est pourquoi on tolère les céréales aux diabétiques).

2. Du point de vue toxicité.

La viande est chargée de poisons :

- Spécifiques : ptomaines et purines (excitants).
- Conséquences de maladies et de l'alimentation (un veau de boucherie ne donnera jamais un bœuf, s'il n'est pas vendu il meurt des conséquences de son forcing) ;

exemptes non plus. On n'échappe pas à la pollution. Exemple : le riz de Camargue concentre le tritium des eaux du Rhône dans le son et les couches externes. Mais la solution que propose Non Tox et qui consiste à se retrancher sur les céréales fortement blutées est un remède pire que le mal. En effet, dans ce cas, on doit recourir pour une part plus importante aux produits animaux. Or, que donne-t-on à ces animaux ? Justement le son et l'assise externe qu'on a retirés de la farine pour les revendre comme aliments de bétail. On ingurgite alors avec ledit produit animal un concentré de chimiqueries. On n'échappe pas à la pollution ! (bis) Seulement, en vertu de ce système de concentration dans les chaînes alimentaires, on met plus longtemps à se faire contaminer lorsqu'on peut choisir ses aliments dans le règne végétal plutôt que dans le règne animal, car on évite une étape dans la concentration.

En résumé, il se dégage de tout ceci que :

- La viande est un aliment à faible valeur nutritive et à coût élevé (voir encadré 1, seules les protéines présentent un intérêt) et à forte toxicité.

QUE TROUVE T-ON DANS LES CEREALES ? (3)

CEREALE	PROTIDES %	GLUCIDES %	LIPIDES %	PRINCIPAUX SELS MINERAUX	VITAMINES	CALORIES K cal.	INDICATIONS THERAPEUTIQUES PROPRIÉTÉS
BLÉ	12	64	1	CALCIUM, MAGNÉSIUM, SODIUM, POTASSIUM, SOUFRE, FLUOR, SILICE, ZINC, COBALT, MANGANÈSE, CUIVRE, IODE, ARSENIC, PHOSPHORE...	A B ₁ B ₂ B ₁₂ E K D PP	350	Anémie, impuissance, rachitisme, constipation, grossesse. GERMÉ : reminéralisant et fortifiant puissant.
RIZ	7,5	73	1	CALCIUM, PHOSPHORE, FER, POTASSIUM, SODIUM, SOUFRE, MAGNÉSIUM, CHLORÉ, MANGANÈSE, IODE, ZINC, FLUOR, ARSENIC.	A B ₁ B ₂ B ₆	320	Hypotenseur, désintoxiquant (urac), digeste, énergétique
MILLET	10	74	3	PHOSPHORE, MAGNÉSIUM, FER.	A	340	Travail intellectuel, Grossesse (antiabortif)
SARRAZIN	10,5	56	2	CALCIUM (plus que dans le blé), SODIUM, PHOSPHORE, MAGNÉSIUM, FLUOR.	P	260	Energétique, reminéralisant, Travail intellectuel, CIRCULATION SANGUINE

plus de 76 grammes de farine blanche. » Drôle d'amélioration ! Ce passage de la céréale à la viande devient alors un réflexe de défense d'un organisme qui ne pourrait pas supporter une telle augmentation de la quantité de sa ration quotidienne.

garantir les prix. En réalité, son action a toujours été en faveur de la chimie et des trusts (meunerie, importateurs, etc.). Par exemple, c'est l'ONIC qui, en 1936, intenta un procès à Raoul Lemaire. Ce dernier avait créé des variétés de blés de force, gênait les importateurs de blé de qualité (USA et canadiens) qu'on incorporait (et qu'on incorpore toujours) aux blés français, donnant une farine non panifiable. La politique a toujours été de favoriser la

mes). semble un élément valable. — Protéines en quantités importantes ; — Lipides en contrepartie des glucides céréaliers. Mais qu'en est-il selon d'autres points de vue.

quantité plus que la qualité (elle va même jusqu'à payer des primes de dénaturation pour résorber les excédents dont le coût, pour l'année 1967-1968 (dénaturation+incorporation), s'est élevé à 60,5 millions de francs, alors que la France est excédentaire en blé ! Mais l'ONIC peut se le permettre (son budget est alimenté par les taxes, à la charge des producteurs de céréales) des stockeurs et des contribuables, mais surtout pas des importateurs).

● Rajoutés pour la vente (chimie des conservants, colorants, etc., notamment nitrates pour redonner un aspect frais, bien rouge...). Le blé et les céréales chimiques contiennent aussi des poisons, mais à un degré moindre car on évite une étape dans la concentration des polluants le long des chaînes alimentaires. Les céréales biologiques n'en sont pas totalement

(3) Les lipides végétaux, eux, sont insaturés. Ils dissolvent ainsi le cholestérol (s'il s'agit d'huile de première pression à froid, dite vierge) et apportent, en plus, des oligo-éléments absents dans les graisses animales.

— Les céréales sont des aliments à forte valeur nutritive et à faible toxicité, riches en éléments vivants (ferments, enzymes, diastases) qui sont éliminés des aliments raffinés, dénaturés, chimiqués, morts, qu'on leur substitue.

Faut-il pour autant cesser de manger de la viande ? Non.

a) D'abord, ce serait dangereux. Une réforme alimentaire doit toujours se faire avec beaucoup de prudence. Exemple : dans la Drôme, lors de ce fameux hiver où l'abondance des chutes de neige avait bloqué l'autoroute et l'approvision-

FARINE EN VRAC

nement de toute la région, on avait essayé de nourrir des poules élevées industriellement (entassées et bouffées conditionnées) au blé. Elles ne le digéraient plus. De même, des intestins habitués au steak - frites - salade, n'accepteraient pas si facilement que ça un retour à la céréale complète.

b. Les céréales ont aussi leur inconvénient. « Comme tout aliment riche, nous dit Raymond Dextreit dans sa brochure « Pourquoi et comment manger des céréales » (4), la céréale prise régulièrement et en quantités importantes peut contribuer à l'échauffement et à l'encrassement de l'organisme. Cet inconvénient n'est cependant par inconciliable avec les bienfaits à retirer d'un usage constant de céréales. Pour y parer, il n'est que de veiller aussi bien à la variété des menus qu'à la diversité des préparations ». D'où l'importance de connaître de nombreuses recettes, ainsi que les propriétés des diverses céréales (cf. tableau ci-dessous). J'ajouterai à ce tableau que le blé est celle qui en crasse le plus. Le millet et le sarrasin beaucoup moins, quant au riz, il serait même désintoxicant au point que les macrobiotiques en prescrivent des cures de plusieurs jours.

c. Ensuite, la viande a aussi ses vertus (digestibilité et goût quand elle est bien préparée). Mais il y a une différence entre s'attabler de temps en temps autour d'un bon

(4) Réédition « Vivre en harmonie », 5, rue E.-Level, Paris (17^e). Peu de baratin et très clair. Beaucoup de recettes. Pour 4 ou 5 francs, ça ne vaut vraiment pas le coup de s'en priver.

D'après H.-C. Geffroy, on pourrait nourrir en blé une famille de quatre personnes sur un hectare, alors qu'il faudrait plusieurs hectares pour nourrir une seule personne en produits animaux.

Les Esquimaux, qui se nourrissent (se nourrissaient plus exactement) presque exclusivement de viande (et encore, ils mangeaient tout, même l'intestin et son contenu), mouraient vers la trentaine d'artériosclérose et maladies cardio-vasculaires. Les Hounzas, peuple entièrement végétarien (qui fournit les meilleurs porteurs aux expéditions d'alpinistes en Himalaya) vivent, eux, jusqu'à 120 ans en moyenne. Mais, là encore, je devrais utiliser l'imparfait car depuis l'ouverture d'une route, ils connaissent les bienfaits de la civilisation et ladite moyenne a considérablement baissé. A propos de moyenne de vie, sachez que la nôtre baisse depuis une dizaine d'années, et si ce chiffre de 120 ans vous surprend, lisez la bible : Genèse 6,3 : « Le jours de l'homme seront de 120 ans. » Ce n'est, bien sûr, pas un argument irréfutable, mais il y en a d'autres. Tous les mammifères vivent environ cinq fois la période d'ossification des os longs (période de croissance). Exemple :

Animal	Fin de croissance	Moyenne de vie
Lapin	1 an	5 à 8 ans
Chat	1,5 an	9 à 10 ans
Chien	2 ans	10 à 12 ans
Lion	4 ans	20 ans
Bœuf	4 ans	15 à 20 ans
Cheval	5 ans	25 ans
Chameau	8 ans	40 ans
Eléphant	30 ans	100 à 150 ans
Homme	20 ans	(1)

(entre 15 et 25 ans)

(1) Ça devrait tourner autour de 100-125 ans. Voyez que notre genre de vie et d'alimentation est loin de ce qu'il pourrait nous permettre d'espérer !

rôti au fumet appétissant et serrer son budget pour acheter sa ration animale midi et soir, ce que l'on croit indispensable pour pouvoir « tenir le coup ».

Autre remarque, comme il y a pain et pain, il y a viande et viande. Celui qui consomme une viande saine, provenant d'un animal élevé selon les méthodes biologiques, fraîche, sans adjuvants chimiques... s'en trouvera évidemment mieux que le végétarien qui se gaverait de pain blanc ou le céréalien qui abuserait de céréales complètes non biologiques ou de riz de Camargue radioactif. C'est pourquoi :

CEREALIEU OU VIANDISTE : PIEGE A CONS

Piège à cons du même ordre qu'électricité nucléaire ou bougie, scientisme ou passéisme...

Les choix nous sont présentés ainsi par ceux qui ont intérêt à conserver le « statu quo » actuel. En réalité, les vrais choix sont entre :

- Une science financée par et orientée vers le profit (exemple : agriculture chimique) ;
- Une science orientée vers la qualité de la vie (exemple : agriculture biologique, voir encadré ci-contre).
- Une technologie massive, concentrée, dévastatrice (exemple : électricité nucléaire) ;
- Une technologie douce, déconcentrée, intégrée à la qualité de la vie (exemple : petit barrage, roue éolienne...).
- Une alimentation dénaturée, empoisonnée, à base de produits MALADES ou MORTS (exemple : dans tous les Prisunics, Mam-mouths, épiceries) ;
- Une alimentation naturelle, saine, à base de produits VIVANTS (exemple : un blé ou une viande biologiques).

Le vrai problème n'est donc pas de manger ou non des céréales ou de la viande. LE VRAI PROBLEME EST DE MANGER SAIN. Ne bouffez pas Prisunic ! Bouffer Prisunic, c'est :

1. Du point de vue santé.

Ingurgiter chaque jour sa dose de poisons. En voici quelques-uns à titre d'illustration parmi tous ceux que la ménagère ramène dans son filet avec son pain blanc, son lait pasteurisé, sa viande bien rouge, son litre de vin qui, parfois, n'a jamais vu un grain de raisin et son fromage radioactif, etc. (5) :

Trichlorure d'azote, H.C.H., bioxyde de chlore, bromate de potasse, propionate de calcium, persulfates, oxyde d'éthylène, diphényle (6), glutamate de sodium, hydroxyde de strontium, DDT, anhydride sulfureux, antibiotiques, fongicides, insecticides, aldéhyde formique, aniline, sulfite de sodium, acide fluorhydrique, acide borique (récemment interdit en France). (Voyez bien que l'Etat nous protège efficacement), sulfate de cuivre, acide

attribue toujours, comme pour les effets radioactifs, à une autre cause. Tant qu'il n'y a pas d'accident spectaculaire, comme pour le talc Morhage, les empoisonneurs dorment tranquilles).

2. Du point de vue économique :

C'est participer à la « boule de neige de la consommation ». Je m'explique : Quand on n'a pas la qualité (7) on se rattrape sur la quantité.

— ON ACHETE PLUS (histoire des rats du début),

Quand on bouffe trop et mal, on est fatigué.

— ON ACHETE PLUS (excitants, café, tabac, alcool),
Quand on est fatigué et que l'on consomme des excitants, on est en mauvaise santé.

— ON ACHETE PLUS (médecin, pharmacie... C'est pas la S.S. qui dira le contraire ; ni les laboratoires pharmaceutiques et les trusts de la chimie qui s'en plaindront),

Quand on est en mauvaise san-

L'agriculture biologique est loin de ressembler à l'agriculture de grand-papa. Celle-ci n'était qu'empirique. Elle est cependant bien meilleure que l'agriculture fondée sur des lois chimiques. La chimie est l'étude des lois d'un monde mort. Elle ne tient pas compte des phénomènes vivants qui sont beaucoup plus complexes. Par exemple, l'analyse chimique des constituants d'un être, dix minutes avant ou dix minutes après sa mort est rigoureusement la même, à tel point que pour effectuer des analyses de plantes par exemple, on commence par les calciner, puis on étudie les cendres. Il n'en est pas de même de la biologie qui, elle, étudie les organismes vivants.

salicyllique, lindane, diglycol, vitamines de synthèse (un pharmacien vous dirait que ça ne peut être que bénéfique. Quelqu'un de mieux averti vous apprendra qu'on ne guérit pas le scorbut avec l'acide ascorbique qui est la vitamine C synthétique qu'on vante comme équivalent à je ne sais plus combien de kilos d'oranges et que les rats traités aux vitamines artificielles présentent une santé plus fragile et une intelligence moins vive que des rats traités aux vitamines naturelles). Je continue la liste : cyclon B, diacétyle, sulfure de carbone, hydrogénation, hormones, thio-urée, acide benzoïque, etc., etc. Il faudrait des pages pour les citer tous ! On vous parlera des doses limites, législation rigoureuse, contrôles des fraudes, seuils de nocivité pour nous donner l'impression d'être protégés. Moi, je vous dis tout simplement bon appétit ! Quant aux seuils de nocivité, ils sont tellement variables d'un pays à l'autre... I et ne peuvent de toute façon pas tenir compte des mélanges au sein de l'organisme de ces divers produits ni du fait que, comme en homéopathie, l'ingestion régulière d'une dose très faible peut produire des effets plus violents que celle d'une dose forte (effets à long terme donc, qu'on

te, on a davantage besoin de sécurité, de confort...

— ON ACHETE PLUS,

Quand on s'installe dans la mauvaise santé, quand ça se prolonge, on dégénère petit à petit, on réagit moins bien, on tend à substituer la mauvaise humeur au rire, la dispersion à la concentration, l'agressivité à l'activité, la tension nerveuse à l'équilibre, on se laisse plus facilement solliciter par ce qui nous est extérieur, par l'artifice, par la publicité.

— ON ACHETE PLUS ET A PRISUNIC,

et ça recommence jusqu'à la crise cardiaque, ou le cancer, un peu avant la retraite (1 personne sur 2, en France à l'heure actuelle).

3. Du point de vue politique.

A QUI ÇA PROFITE ?...

Maintenant, qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit ! Je n'ai pas dit « mangez sain et tout ira bien ! ». Je montre simplement comment la bouffe contribue au système. Comment la mauvaise nourriture est UNE (et non pas LA) cause parmi d'autres. Cause importante et trop souvent négligée ou contestée même (snobisme du sandwich à la bière pour se donner

(5) Pour plus de détails, lire « La cuisine du diable », G. Schwab, Ed. Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris (6^e).

(6) On me demande des détails sur le diphényle. Voici ce qu'en pense Schwab : « On propage par tous les moyens l'idée fallacieuse que ces poisons restent à la surface des fruits. Mais en réalité, ils pénètrent jusque dans la chair. On peut en déceler des quantités appréciables dans leur jus pressé. »

(7) Cf. cette réponse au printemps dernier, du ministre de l'Agriculture à une question écrite d'un parlementaire portant sur l'agriculture biologique. Le ministre expliquait que les aliments de chez Prisunic étaient aussi bien que les biologiques. Ce qui n'empêche pas Mme Pompidou d'acheter son pain complet chez Poilane. Ce qui n'empêche pas non plus l'Elysée d'être approvisionné en biologie en provenance de Mâcon notamment.

l'illusion du contestataire... ce ne sont pas les trusts de la meunerie, de la charcuterie, de la brasserie, de la médecine, et j'en passe, qui s'en plaindront).

MANGER SAIN, ce n'est pas seulement se respecter soi-même (au même titre que se laver, s'informer, rechercher tout ce qui favorise l'épanouissement plutôt que l'agressivité), **C'EST AUSSI UN ACTE POLITIQUE.**

J'en vois d'ici qui bondissent en gueulant. « C'est faux ! manger sain, c'est participer encore plus. Les magasins et les industries alimentaires diététiques sont aussi des trusts d'exploiteurs ! Voyez comment ils payent leurs employés, voyez les prix des produits biologiques, voyez les taxes que ça rapporte à l'Etat !

D'accord, mais :

1. Il y a aussi dans ces milieux des gens qui travaillent par idéal et qui ont plus ou moins flairé les incidences politiques. (Encadré ci-dessous.)

2. Bouffer sain, ça ne signifie pas forcément passer par les maisons diététiques. Si vous les trouvez chères, si vous pensez qu'elles ne respectent pas leurs garanties, qu'elles payent mal leurs employés, qu'elles rapportent du fric à l'Etat, qu'elles se comportent en vrais capitalistes, boycotez-les ! Et là, je dis bravo à Non-Tox et bien fort. Faire son blé à la main, c'est un acte politique bien plus valable que simplement changer de magasin.

Là encore, j'en vois des « à gauche » qui bondissent : « Quand on est dans son H.L.M., on ne va quand



faisant tout pour en sortir et là, les arguments traditionnels : la famille à nourrir, etc., ne jouent plus. Ils jouent même en sens inverse, car la famille aussi a besoin d'en sortir et, pour ce faire, on n'est pas si démuné que la solution de facilité nous le fait croire.

Mais, pour en revenir à la nourriture saine, que peut-on faire en

qui importe pour eux, c'est de rentabiliser leur affaire. On leur paie la quantité, il faut la quantité. Quand on leur demandera la qualité, ils feront la qualité. Moi, en biologie, j'obtiens les deux, et j'aime mon métier, mais eux on leur paierait la m... au prix du blé, ils feraient de la m... Le boulanger du coin, lui aussi, aime son métier ; et je suppose qu'il n'est pas tout seul dans ce cas. Mais comment voulez-vous qu'il fasse du pain complet quand personne ne lui en réclame. Il a suffit de se regrouper à quelques-uns pour qu'il accepte d'emblée de passer un contrat avec Lemaire. En attendant, la solution du magasin diététique n'est pas à rejeter. Si c'est cher, au moins on a la qualité (il y a aussi des fraudes, mais ce n'est pas si facile, et on n'est pas obligé de se laisser tromper. On peut apprendre à reconnaître la qualité plus facilement sur un produit peu éloigné de son origine agricole que sur un produit raffiné. Tandis qu'à Prisunic, on est sûr de ne pas avoir la qualité et on paye aussi cher, sinon plus. La preuve : l'Etat patron nous pousse chez Prisu, alors qu'il bouffe bio, lui ! (7).

Fréquentez les boutiques diététiques, elles ont leur intérêt. Mais faites-le avec un esprit critique.

— **LISEZ LES ETIQUETTES SUR LES PAQUETS** en vous méfiant de tout ce qui est baratin. Par exemple : « garanti sans nocivité », ou « radioactivité normale », ça ne signifie rien, sinon que ce n'est pas plus dangereux que ce que l'Etat tolère... Par contre : « garanti sans traitement chimique » ça a un sens. Mais ça ne signifie pas que le produit en question est biologique.

— **CONTROLEZ VOS ACHATS.** Exemple, pour les œufs : la poche d'air s'accroît avec le temps. Ainsi, un œuf frais tombe au fond de l'eau, un œuf pas frais flotte. Si votre boulanger Lemaire fait parfois du

pain un peu blanc, faites-lui remarquer que vous n'êtes pas dupes (8).

— **INFORMEZ-VOUS**, lisez les revues et livres qu'on trouve dans tous ces magasins pour ne pas vous laisser berner, pour être à même de vous y reconnaître parmi les termes légaux. (Par exemple, pour l'huile, PURE signifie simplement qu'il n'y a pas mélange, qu'elle provient d'un seul oléagineux, mais elle peut contenir tous les additifs chimiques autorisés, alors que VIERGE signifie qu'elle est de première pression à froid, c'est-à-dire non raffinée.)

Informez-vous aussi pour pouvoir soutenir l'agriculture biologique. Non Tox publie une excellente bibliographie (voir n° 3). J'ajouterai pour les revues « Nature et Vie » de Désiré Mérien, 13, rue du Village-Kervénanec, 56100 LORIENT.

C'est un actif, Mérien. Il ne se contente pas de baratin. Il monte, en ce moment, des coopératives producteurs - consommateurs. Ecrivez-lui, ou passez le voir si vous voulez des tuyaux.

Quand vous en aurez assez des chiffres et arguments scientifiques, qu'il faut pourtant connaître si l'on veut savoir où l'on va, lisez aussi pour vous reposer : « La mare au diable » de G. Sand. C'est archi connu. L'école nous en a dégoûté, mais quand on retrouve des phrases du genre : « Un jour viendra où le laboureur pourra être aussi un artiste, sinon pour exprimer, du moins pour sentir le Beau. » Ça fait plaisir et ça prend une actualité ter-

(8) Ce n'est pas toujours suffisant. Dans ce cas, signalez l'escroquerie à la maison Lemaire et groupez-vous pour subvertir un autre boulanger... en espérant qu'il résistera plus longtemps à la tentation. Ceci suppose bien sûr qu'il reste des artisans-boulangers dans votre région, et que tous les fonds n'ont pas encore été rachetés par une boulangerie industrielle à succursales multiples. NDLR.

« Cela ne nous gêne pas de vivre en marge, nous avons donc construit notre organisation pour le « pain biologique » sans nous occuper de la société actuelle... La taxe de luxe n'existe plus depuis une ou deux années. Actuellement, pain complet ou pain blanc : T.V.A., 7,50 %. Ce qui ne signifie pas que la grosse meunerie n'ait pas de facilités, mais il y a un secret et il est bien gardé. D'où vient la différence de prix entre ces deux pains ? Elle est la différence entre une production artisanale garantie totale où tout le monde est payé davantage :

- » — surprime pour cultivateur ;
 - » — frais plus élevés pour stockage ;
 - » — surprime pour meunier (réglages et matériels spéciaux + fabrication et livraison modeste) ;
 - » — boulanger : travail plus difficile.
- » Différence entre une production artisanale, donc, et un travail industriel où, certes, il y a meilleure organisation, mais où tout le monde est juste payé pour se foutre de son job. »

« P.S. — Nous mêmes payons nos employés au maximum de la profession. »

(Extrait d'une lettre de Max Labbé qui tient un petit magasin à Saint-Mandé.)

même pas cultiver son blé en pots ou établir son jardin dans la baignoire. » Evidemment non, mais quand on vit dans un H.L.M., c'est jamais entièrement par hasard, ni entièrement de la faute de l'autre. Bien sûr, on ne peut pas demander à tout le monde de faire 01, tout de suite. Ce serait de l'héroïsme et ça va pas avec les gosses, les traites, la T.V., la bouffe Prisunic, etc. C'est bien compréhensible et bien humain. Mais, par contre, ce qu'on peut demander aux gens, c'est de ne pas accepter leur H.L.M. comme leur bouffe dégueulasse. C'est de réagir. On peut passer sa vie dans un H.L.M. passivement, sans bouger, en attendant la retraite, on peut aussi y vivre en

ville, prisonniers des grands monopoles ? Autrefois, la ménagère pouvait gueuler ou rapporter sa bouffe au marchand, car il était simple de reconnaître les falsifications, et le marchand y prenait garde car la loi de la concurrence jouait. Maintenant, le marchand est roi. Les monopoles ont tué la concurrence et la ménagère ne sait plus comment est produit ce qu'elle achète, ni ce que ça contient. « La première chose à faire est de retrouver ce contact entre producteur et consommateur », me confiait un solide agriculteur gessien, récemment converti au biologique. « C'est le consommateur qui pousse à l'agriculture chimique. Il accepte n'importe quoi ! On lui donne n'importe quoi ! Ce

FARINE EN VRAC

rible. Ceux qui ont déjà fait leur An 01 me comprennent.

Avant de passer à la cuisine, voir le tableau comparatif des prix du blé commercialisé par les marques les plus importantes (si certains se sentent oubliés, qu'ils m'excusent et m'écrivent. Je ne connais pas tout!) et des garanties qui les accompagnent (en haut à droite).

J'ajouterai que l'on paie le kg de blé aux environs de 0,40 F au paysan producteur mais que, si vous voulez lui en acheter directement, c'est défendu par l'ONIC. Allez savoir pourquoi?... Heureusement il y a des moyens, même légaux, de tourner cet interdit dans certains cas. On verra ça en développant les différentes façons de s'organiser en groupements de producteurs-consommateurs.



BON, PASSONS A LA CUISINE

Puisqu'on en est aux tableaux, continuons. Celui-ci est proposé par « Céréale ». Il a l'avantage d'être très clair, mais l'inconvénient, comme tous les tableaux, d'être un peu sec. A vous, à partir de cette base, de faire preuve d'imagination.

J'ajouterai simplement quelques généralités :

— Saler après. En salant avant, vous élevez la température de cuisson à 110° et détruisez ainsi bon nombre d'oligo-éléments vivants qui résistent à 100°.

— Utilisez plutôt les condiments que les épices :

● Laurier, thym pendant la cuisson. Les autres après.

● Le cumin va bien avec le blé.

● Le curry avec le riz, ainsi que la muscade.

● Le clou de girofle avec le sarrasin (mettre au moment de la cuisson).

— Ne jamais remuer. Attendre sim-

MARQUE	PRODUIT	GARANTIES	PRESENTATION	Prix DU KG
LA VIE CLAIRE	Blé	Biologique (procédé Lemaire) stocké sans insecticides sans traitement chimique tué et nettoyé	500 g	3,80 F
	Blé	cultivé sans engrais, stocké sans insecticides.	ou 1 kg	2,50 F
	Blé décontiqué (12%) (doux garde le germe et l'assise protéique)		500 g.	4,40 F
LEMAIRE	Blé	Biologique - sans engrais - aux algues marines (Lithothamne + Calmagol) - Sans traitement chimique - - Téré et nettoyé.	500 g.	4,60 F
CEREAL	Blé	Culture biologique - Sans produits chimiques	500 g.	2,96 F
LES JURANDES	Blé	procédé LEMAIRE	1 kg.	3,80 F
KAMEO	Blé Blé mondé	Biologique intégral	1 kg.	2,95 F 3,95 F

Pour les expéditions, tenir compte des frais d'envoi.

— Les Jurandes « Le petit porteur », 37 Joué-les-Tours. 3 F par envoi quelque soit la quantité.

— Kaméo, 13, rue Georges-Clemenceau, 77 Brié-Comte-Robert. Tarif dégressif compliqué.

plement que l'eau soit toute bue. La proportion d'eau est à trouver en fonction de la céréale et de votre goût, plus porté sur le sec ou l'humide. Les proportions indiquées ici sont très contestables. Suivez-les au début, puis quand vous aurez raté quelques plats, vous trouverez de vous-même ce qui vous convient. — Pour le blé : 4 heures à feu doux, c'est long. Une autre solution consiste à le laisser gonfler (de une nuit à 4 heures, selon votre palais) dans l'eau à la température de la pièce, puis cuire (10 à 20 mn) au moment du repas.

— Essayez aussi les mélanges avec les légumes. Exemple : riz - tomate Excellent. Mais évitez de mélanger deux amidons différents. Riz - pommes de terre par exemple, c'est drôlement lourd!

— Et pour terminer, en réconciliant

les viandistes et les céréaliens, voici une recette d'escalopes (9), mais sans viande. A base de flocons (d'orge et de riz par exemple).

a) Dans une casserole d'eau froide (2 volumes d'eau pour 1 volume de flocons), mettre :

● Des aromates variés (important) : thym, laurier comme base avec en plus romarin + estragon + basilic + muscade, etc. ;

● Des oignons coupés menus.

b) Laissez bouillir 20 mn à feu doux :

(9) C'est une recette de Marguerite. Marguerite et André Lioret-Paquier, 21 Bligny-sur-Ouche ; tél. 12, à Painblanc. C'est une excellente étape biologique. 10 F le repas, 30 F la pension complète avec le pain de ménage qu'ils cuisent eux-mêmes au four à bois (ils ont réussi la prouesse de tourner les interdicts de l'ONIC). On en reparlera à propos du pain complet.

c) Verser orge et riz (moitié de chaque) ;

d) Eteindre et laisser gonfler (1/2 h à 3/4 h ;

e) Ajouter de la levure alimentaire et bien mélanger ;

f) Le mélange doit avoir alors la consistance d'une pâte. L'étendre en lui donnant la forme d'escalopes sur une plaque légèrement graissée. (Pour plus de ressemblance, on peut saupoudrer avec de la panure) ;

g) Laisser refroidir ;

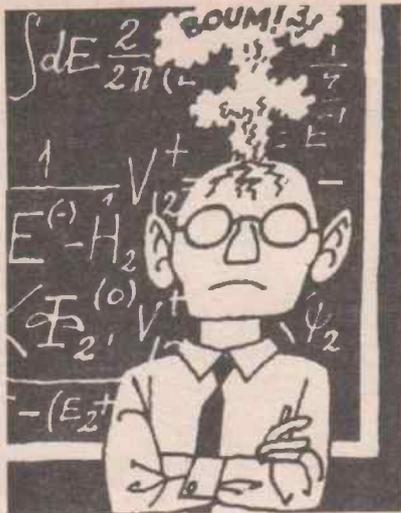
h) Saisir à four chaud (3/4 h).

Servir avec du persil, en accompagnement de légumes (avec une ratatouille, c'est excellent et les couleurs s'harmonisent bien). L'effet visuel sera tout à fait celui d'une escalope de viande.

Roland GUINET.

	RICHE EN	TEMPERATURE DE L'EAU	VOLUME D'EAU	TEMPS DE CUISSON	GONFLAGE	MODE DE CONSOMMATION	
MILLET	Phosphore Magnésium Fer Fluor Silice	Froide	3 fois le volume du produit.	20' feu doux	Non	En garniture ou support de légumes.	Cuire encore quelques minutes dans les légumes d'accompagnement.
SOYA	Protéines Acides aminés Potassium Lécithine Calcium	Froide	2 fois le volume du produit.	30' feu doux	Non	En salade (avec levure diététique).	Egoutter de suite. Pour consommer germés laisser les pousses atteindre 10 cm.
SARRASIN	Calcium Sodium Magnésium Fluor	Froide	3 fois le volume du produit	15' feu doux	Oui	En garniture ou support de légumes.	
PILPIL (blé ou riz)	Valeur du blé ou du riz.	Bouillante	2 fois le volume du produit.	10' feu doux	Avoulté	Avec légumes ou viandes (aubergines, carottes, etc.) (Avec levure).	
RIZ (Complet)	Sels minéraux	Bouillante	4 fois le volume du produit	30' feu doux	Oui	Comme du riz ordinaire. (avec levure).	
BLÉ	Minéraux	Tiède	6 fois le volume du produit.	Four chaud 10' puis feu doux 4 h.	Oui	Croquettes Escalopes.	Pour la germination utiliser soit un germeoir soit du coton maintenu très humide.
ORGE PERLÉ	Vitamine B12 Fer Calcium Phosphore.	Chaude	3 fois le volume du produit	10' feu doux	Oui	Accompagne bien les légumes	Avec des légumes hachés et un œuf entier former des croquettes à faire frire dans l'huile chaude.

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



COMPTEUR BLEU COMPTEUR NOIR

Puisqu'on nous le dit sur tous les tons, ça doit bien être vrai qu'il nous faut le « tout électrique » pour être heureux. Comment avaient-ils le courage de rire les contemporains de Rabelais ou de Mollère, eux qui ne connaissaient ni le sèche-cheveux à coussin d'air ni le râpe-glacé électrique ? Imaginez ça : une vie sans peigne soufflant, sans cousin thermo-vibro-masseur, sans bigoudis électriques, sans dévidoir de scotch, sans mentonnière électrique (indispensable pour effacer les rides), sans cireuse, sans mixer, sans armoire-séchoir électrique et sans humidificateurs électriques pour restituer la vapeur que l'armoire-séchoir a avalée, sans brosse à dents électrique, sans



Dire qu'au Moyen Age il fallait faire ça à la main !

couteau électrique pour faire de si jolies tranches, sans lampe à bronzer, sans télé en couleurs, sans grille-pain aérodynamique !

La publicité nous le dit : il ne tient qu'à nous d'être heureux : voyez les beaux sourires des gens qui se chauffent à l'électricité.

Bien sûr, rien n'est tout à fait gratuit en ce bas monde. On sait bien que pour faire marcher tous ces machins indispensables il faudra beaucoup de centrales nucléaires, donc de radioacti-

tivité ambiante. Mais vous n'allez quand même pas arrêter le progrès sous prétexte que l'industrie nucléaire coûte, en France, trois vies humaines par jour ? (1). Il faut bien faire marcher les remonte-pentes, non ?

Et puis si vous aviez des doutes sur la moralité d'EDF écoutez cette histoire édifiante qu'elle raconte elle-même dans sa revue « La Vie Electrique » (2).

A Boulogne-Billancourt, qui a eu l'honneur d'être choisie par EDF comme ville-pilote, certains quartiers ont été « débarrassés de bandes de jeunes délinquants, grâce à un éclairage puissant » faisant plus, selon les mots d'un vieux policier, que des centaines de patrouilles nocturnes ».

Alors, vous voyez bien que, dans notre siècle de progrès, même la morale marche à l'électricité.

M.-M.

(1) Ce chiffre, extrêmement optimiste, est basé sur une estimation de P. J. LINDOP et J. ROTBLAT, très sérieux auteurs britanniques, dans le non moins sérieux Bulletin of Atomic Scientists, sept. 71, p. 17. Il suppose, contre toute vraisemblance, qu'il n'y aura jamais aucun accident dans le fonctionnement des centrales, ni dans le transport des déchets radioactifs. On ne tient pas compte non plus de la mortalité plus élevée des travailleurs de l'industrie nucléaire, ni des effets génétiques.

(2) Tout un programme ce titre ! Il paraît que M. Robin rêve, la nuit, que les enfants modernes naissent avec une prise électrique au bout de leur cordon ombilical.

Extraits d'une interview de M. Albert ROBIN, Directeur à la Direction générale d'EDF.

(- Les Echos -, supplément au n° 11060, 1972).

« La substitution du nucléaire au pétrole passe nécessairement par l'accroissement de la consommation électrique... »

Notre affaire immédiate, c'est de pousser parallèlement l'équipement nucléaire et la vente de kilowatts-heures... »

Nous avons confiance dans les résultats, sans doute à partir de 1973, de la campagne démarrée pour le tout électrique... »

Nous cherchons à sensibiliser les femmes et les jeunes comme clients éventuels, nous mènerons une vigoureuse action auprès des architectes, des promoteurs, des entreprises. Cette modification des attitudes mentales sera une œuvre de longue haleine. »

Ce texte avait été oublié dans l'article précédent du professeur Mollo-Mollo (janvier, page 39).

Par ailleurs, dans ce même article (troisième colonne), il fallait lire : « Ce gaspillage atteint un facteur supérieur à trois dans la solution nucléaire ».

ANNONCES

A Brest

Mardi 6 février 1973, 20 h 30, Brest :

Réunion-débat écologique sur les pollutions nucléaires (sous-marines nucléaires) ; agriculture biologique, hygiène naturelle ; coopérative de répartition d'aliments biologiques, etc.

Renseignements : A. GLOAGUEN, 16, rue Monge, 29 N Brest.

Avec la participation de Désiré Mérien (Nature et Vie, Lorient).

A Chauny, dans l'Aisne, création d'un mouvement antipollution : Pollution 02 - Mouvement pour le maintien des équilibres naturels.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jean-Pierre DRAGAUD, Foyer Culturel, 02300 Chauny.

E.O.S (l'EDF suisse) organise une visite-intox de la centrale nucléaire Bugey 1 pour les habitants de Russin (3 cars - une centaine de personnes). Le comité anti-



nucléaire suisse contre Verbois (c'est le nom de la future centrale de Russin) et Bugey. Cobayes organisent un accueil en fanfare devant Bugey le samedi 3 février, vers 9h-10h du matin. On peut apporter ses instruments.

A Vingrau (Pyrénées-Orientales), des « mecs biens » rédigent des fiches écologiques très intéressantes. Pour avoir une petite idée, quelques fiches disponibles parmi beaucoup d'autres :

Poireau (ver ou teigne du poireau) :

- vie de l'insecte ;
- traitements préventifs ;
- traitements curatifs ;
- résumé, bibliographie, etc.

Séchoir scolaire pour fruits et légumes :

- description, construction, entretien ;
- séchage ;
- adresses pour informations supplémentaires, etc.

Piscine.

Chauffage scolaire.

Les avions supersoniques seront toujours déficitaires.

Huile : Pourquoi ? Comment consommer davantage d'huile lampante ?

Nous n'avons pas d'indications de prix. Ecrivez-leur : Fiches écologiques, Vingrau, 66000 Rivesaltes.

A Nice, un groupe écologique s'est formé, basé sur la lutte contre la pollution sous toutes ses formes (alimentaires, nucléaires, etc.) et sur la promotion de l'agriculture biologique. Ils ont la possibilité de faire de l'agriculture biologique (14 hectares dans le Var) et de l'artisanat (fabrication d'outils, objets d'art ou utilitaires).

Pour tous renseignements, adressez-vous ou écrivez : CHAMBRE 160 B, Cité universitaire Baie des Anges, 06000 Nice.



A l'attention des Lyonnais

Un congrès régional de l'Association « Vie et Action » se tiendra les 3 et 4 février, au grand auditorium de l'INSA, 20, av. Albert-Einstein, 69100 Villeurbanne.

Les exposés, suivis de débats, porteront sur la défense de la vie et de la santé par les méthodes naturelles.

Programme

Samedi :

— Les agressions qui altèrent notre santé.

— L'agriculture biologique.

— Film sur la rééducation cardiopulmonaire.

Dimanche :

— Les applications de la psychosomatique naturelle au niveau de l'homme.

LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

ancienne mairie d'Outrechaie
73400 - Ugine

Rédacteur en chef :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef adjoint :
Emile Premillieu

Secrétaire de rédaction :
Martine Joly

ADMINISTRATION

Editions du Square
SARL au capital de 30 000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris 5^e
Tél. : 633.27.34

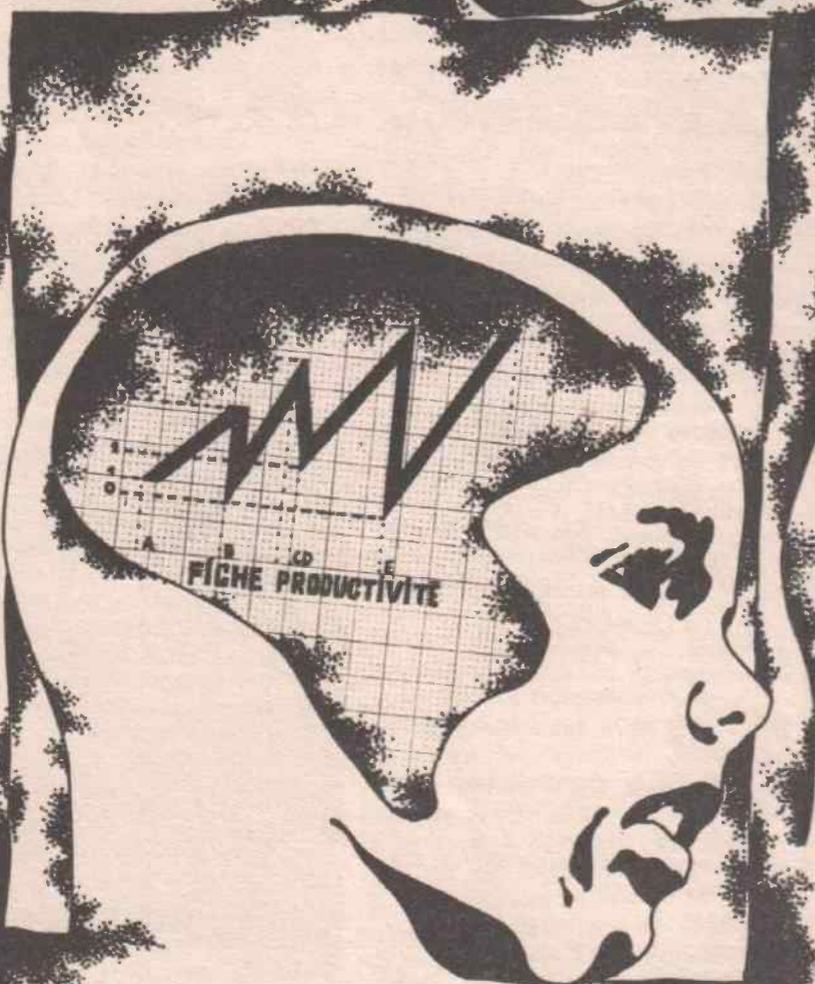
Directeur de la publication :
Georges Bernier

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1973
Imprimerie Hénon
11, rue Stendhal
Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F

Etranger : 45 F

(Envoyer aux Editions du Square)



gavignet

ISABELLE COMMUNIQUE :

Quand vous m'écrivez à propos d'éducation différente : 1° Adressez toute correspondance à Isabelle, Editions du Square, 10, rue des Trois-

Portes, Paris-5°. 2° Précisez si vous souhaitez que votre demande (de contacts, de formation de communauté, etc.) soit publiée dans « La Gueule ouverte » avec votre nom et votre adresse. 3° Dites-moi si vous acceptez que

je passe personnellement votre adresse à d'autres correspondants habitant votre région et ayant les mêmes préoccupations que vous.

Merci

QUELQUE CHOSE D'AUTRE QUI N'A PAS ENCORE DE NOM

Non, il n'est pas encore trouvé, le nom de ce quelque chose d'autre. Ecole parallèle n'était pas bon. J'étais toute contente de mon « éducation différente », mais je me suis fait engueuler par les lecteurs : il faut supprimer aussi le mot « éducation ». D'accord, mais alors, trouvez-moi un terme suffisamment explicite pour que le nouveau lecteur, celui qui prend le train en marche, sache de quoi on parle du premier coup d'œil. Et puis, après tout, la façon de nommer les choses ne me semble pas extrêmement importante pour le moment, le principal étant de les lancer, les choses, de les faire exister... Je me proposais, cette fois-ci, de traiter du bien-fondé et de l'efficacité d'une action partant de l'intérieur des institutions (Education

nationale en particulier), mais une soirée de discussion ne nous a pas menés très loin, il faudra en reparler. J'ai donc finalement changé de thème, aidée par une rencontre intéressante, celle des grévistes de l'IMP de Saint-Germain-du-Corbeis, près d'Alençon. L'un d'eux, un petit jeune homme bien honnête et bien aimable, m'a pratiquement fourni toute la matière de cette page, je ne signerai que pour qu'on sache qui a tout tapé à la machine... Avec ces problèmes de fonctionnement d'un IMP, nous sommes en plein dans nos préoccupations, à savoir : — prépondérance de l'institution sur l'individu — qui est « éducateur » ? — quelle est la finalité d'une éducation.

LE CARBURANT

Déjà, les mobiles qui président à la création d'un Institut médico-pédagogique, lui confèrent par avance un rôle différent du rôle avoué. Ces mobiles sont de deux sortes. D'abord, une démagogie politique : nous, vos élus, qui sommes de bons gestionnaires de vos sous, on va s'en servir pour faire œuvre charitable et utile. Dans un établissement bien propre et bien en ordre, on enfermera tous les gamins un peu gênants mais récupérables. D'une pierre, deux électeurs. Si tu es parent de caractère, tu es content : ton gamin est casé. Si tu es parent d'un bon petit gosse dit normal, tu es content aussi : ton fiston ne souffrira pas de promiscuité douteuse à l'école et pourra foncer sur le programme sans perdre de temps avec les retardataires. Deuxième mobile, le complexe de culpabilité qu'éprouve toute personne en bonne santé vis-à-vis du « malade ». Aggravé ici du fait que le « malade » est un enfant. Réaction humaniste, fantasme de réparation : « Il faut faire quelque chose pour ces pauvres petits êtres innocents. » Sous-entendu, il faut les aimer. Sous-entendu, ils doivent nous aimer en retour. Le piège est en place. Au lieu d'être ouvert aux demandes de l'enfant, l'IMP, avant même d'être construit, attend de lui une double réponse : réponse d'efficacité, l'investissement financier ne sera jugé utile que s'il donne à l'extérieur l'image de l'ordre, donc de la réussite, et réponse de gratitude envers l'investissement affectif.

Une fois les bâtiments érigés, et avant d'y introduire l'enfant, il faut placer les structures de fonctionnement : les adultes qui doivent y gagner leur vie. Eux aussi investissent. A la tête, le directeur, le responsable, le papa, celui dont la présence maintient tout le personnel en état d'infantilisme. Son rôle, vis-à-vis des gosses est ambigu. Il n'est plus à proprement parler éducateur, et il est pourtant impliqué dans la relation éducative. Chargé de faire respecter les visées des éducateurs, il est pourtant souvent amené, par son autorité, à s'immiscer dans la relation entre enfants et éducateurs. Conflit dont les enfants feront les frais.

Les éducateurs sont, fonctionnellement, de deux sortes. Il y a les éducateurs de pavillons (l'IMP de Saint-Germain comporte huit pavillons, de dix enfants chacun, ressemblant à une maison familiale, avec chambres, salle à manger, cuisine, etc.), ils jouent le rôle d'une sorte de maman de remplacement, avec toutes les complications affectives que ça laisse supposer, y compris la remise en question personnelle de l'éducateur en cas d'échec avec un enfant. Dans cette sorte de relation, la demande de psychothérapie, qui devrait venir de l'enfant au moment où il en ressent le besoin, est en général le fait de l'éducateur de pavillon (comme dans la famille elle est le fait de la mère), qui ne peut plus se supporter lui-même dans cette situation d'échec. A travers l'enfant, nouveau piège, c'est l'adulte qu'on soigne... Pourtant, cet adulte, puisqu'il est autorisé par l'institution à remplacer une mère jugée inapte ou défaillante, tient, ou devrait tenir, la vraie fonction d'« éducateur ». Il en a le titre et il en a le savoir, estampillé par diplôme. Savoir supposé, savoir a priori. Et savoir-écran qui, bien souvent, ne sert qu'à masquer, qu'à fuir la relation. On éduque plus avec ce que l'on est qu'avec ce que l'on sait. La situation des éducateurs scolaires, ou des

éducateurs techniques, est très différente. Ils ne sont pas des substituts familiaux, mais des techniciens. Ils ne travaillent dans l'établissement que quelques heures par jour. Leur savoir d'éducateurs ne concerne que l'enfant (qui doit assimiler ce savoir, ou du moins se conformer aux modèles culturels dont il procède), mais ne les concerne pas, eux, éducateurs face à l'enfant. Le pédagogue a en tête une image de l'enfant idéal, son but est de faire coïncider au maximum l'aspect de l'inadapté avec cette image, en le gavant, en lui faisant ingurgiter le maximum de matières scolaires... De la pédagogie comme fin en soi, alors qu'elle ne devrait être qu'un des aspects de la cure de restructuration d'une personnalité...

Reste le personnel de service, femmes de ménage, de lingerie, de cuisine, etc. Sur les autres, ces adultes ont le gros avantage de n'être pas supposées détenir un « savoir » éducatif. Souvent en conflit avec les éducateurs, elles peuvent parfois se vanter d'obtenir par hasard de meilleurs résultats qu'eux avec certains enfants. Il serait hâtif et schématique d'en conclure qu'un éducateur inculte est préférable à un puits de savoir. Mais il est intéressant de constater qu'une femme de ménage, par exemple, ignorant, ou voulant ignorer qu'il ne faut pas brusquer ces chers petits, y aille carrément, exigeant avec force l'ordre et la propreté, soucieuse de son labeur, et l'obtienne sans grande peine et sans dommage pour le cher petit en question. Il serait donc logique, dans un IMP, d'inclure le personnel de service aux réunions d'administration ou aux débats sur un cas difficile. Dans les faits, ça n'a jamais été possible à Saint-Germain, les résistances étaient fortes de part et d'autre. Tout est en place, la machine peut fonctionner ?

RESUME : L'IMP de St-Germain-du-Corbeis, Orne, est ouvert depuis avril 1971. La population enfantine est variée, cas sociaux, caractériels, prépsychotiques. Malgré des pressions venant de la CAF, l'Institut n'est pas entouré de murs, les enfants sortent en ville, magasins, piscine. Les psychiatres-analystes rencontrent les enfants chaque semaine, ainsi que les parents et l'ensemble du personnel. Devant un refus de création de postes d'éducateurs, le directeur est obligé de faire fonctionner l'établissement grâce à l'aide de nombreux stagiaires. Première grève des éducateurs, début mars 72, provoquée par la décision de la DRSS de ramener le nombre des éducateurs de 24 à 20. Le 12 avril, renvoi du directeur, sans raison précisée. Autre grève des éducateurs, soutenus par psychiatres et psychologues. Pression est faite par le syndicat FO pour que le personnel du service ne s'associe pas à cette grève « d'intellectuels privilégiés ». Septembre, un directeur autoritaire est nommé qui « réorganise » la boîte. Octobre, deux psychiatres sont licenciés sans préavis. Le 27 novembre, la section CFDT appelle à une grève d'avertissement, demandant principalement la multiplication des postes d'éducateurs et la réintégration des deux psychiatres. Contre-attaque de FO. En décembre, de nombreuses motions de soutien sont envoyées, des comités de soutien sont créés. Le 11 janvier, une importante réunion d'information, soutenue par les syndicats CFDT, SGEN, SNES, SNEP, le PSU, la Ligue communiste, etc., réunit 400 participants. Absence remarquée du PC et de la CGT. Les éducateurs sont décidés à tenir la grève tant que les psychiatres ne seront pas réintégrés. Ceux-ci expliquent : « Au-delà de prétextes fallacieux, c'est notre travail qui est remis en cause. Notre méthode de soins refuse la hiérarchie, car la hiérarchie est antithérapeutique ».

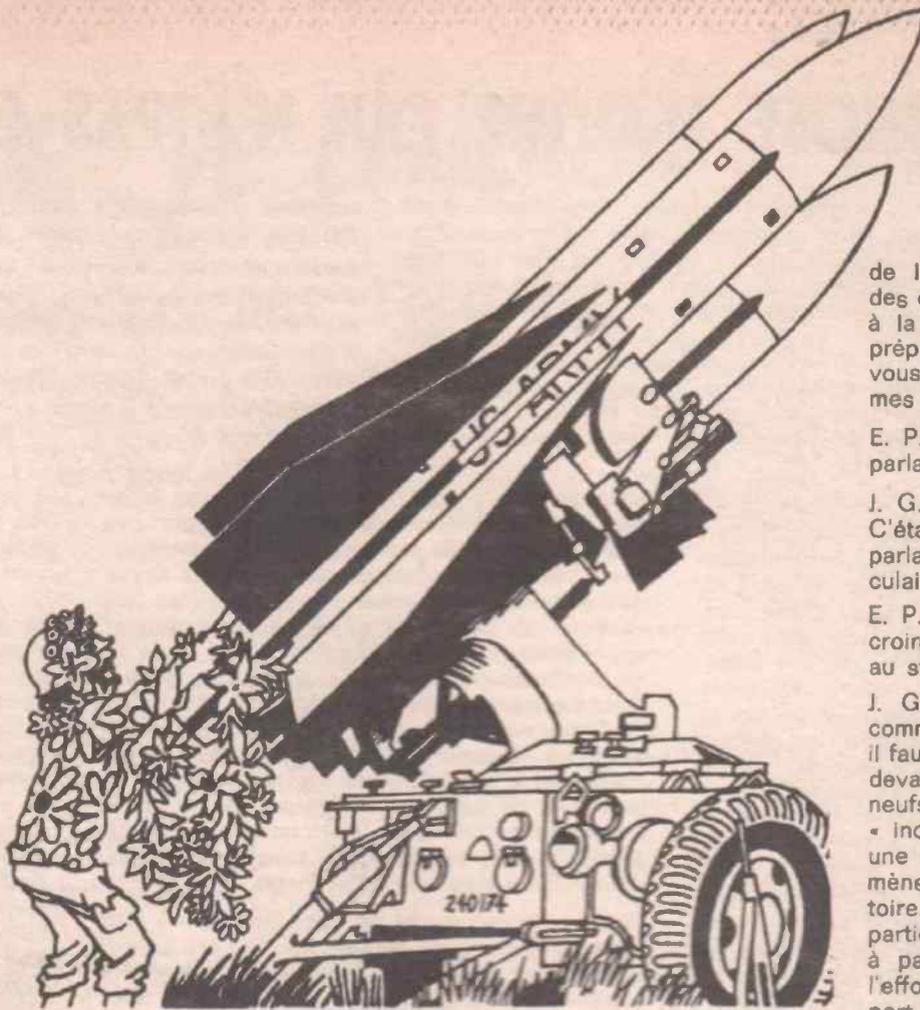
Soutien financier aux grévistes : LANNUZEL Jacques, CCP 1503-23V Rouen.

Il me semble que j'ai oublié quelque chose ?... Ah, ben oui, tiens, j'ai oublié le carburant : les enfants. C'est seulement maintenant qu'ils arrivent, eux. Tout se passe comme si l'existence de l'institution « IMP » entraînait l'existence nécessaire d'enfants inadaptés, et non l'inverse. Bien sûr, il y a une demande, il y a des gosses mal dans leur peau et des parents qui ne s'en sortent pas. Mais il y a aussi dans l'Education nationale, le mécanisme de pousse-à-la-consommation en psychothérapie. Les instructions officielles prévoient la psychiatrisation en masse, en accord avec le programme de la gauche qui parle de « dépistage systématique ». Le dépistage systématique, c'est l'écrémage perpétuel des classes : les dix derniers de la classe, allez ! au psychologue ! et en classe d'« adaptation », ou d'« attente », ou de rattrapage ou que sais-je encore ? Chaque milieu doit être homogène. Les débiles avec les débiles en classe de débilitation. L'école, elle, est afite pour les enfants normaux, ceux qui travaillent, qui apprennent et qui ne font pas de bruit. Notion de « normalité » qui implique un jugement, modifiable selon les circonstances, l'idéologie en vigueur ou tout simplement les besoins en main-d'œuvre de l'industrie régnante. Tous ceux qui ne font pas mine de ressembler à cette image du « normal », petit mouton du capitalisme, sont dirigés vers des structures de réadaptation, IMP en particulier.

Face à cette demande et aux divers investissements mis en jeu, comment l'IMP pourrait-il tenir compte, en plus, de la demande spécifique de l'enfant ? La gosse reste objet. Il a d'abord été l'objet du désir de ses parents, il est maintenant l'objet du discours médical, l'objet du savoir et du pouvoir, et l'objet du conflit entre adultes. Quand et comment pourrait-il devenir sujet ? Pourtant sa psychose, son inadaption, c'est l'expression, nécessairement violente pour être entendue, d'une subjectivité douloureuse qui n'a pu se verbaliser autrement, empêchée par toutes les contraintes imposées. Le but d'une thérapie serait donc, semble-t-il, d'ailleurs cette subjectivité, celle-là même et pas une autre idéale, à trouver un vrai langage, plus heureux, moins suicidaire et plus universel. C'est le but d'une psychothérapie. Mais ce ne peut être le but d'un IMP. Un IMP doit donner des résultats tangibles. En gros, il doit permettre aux enfants qui en sortent (par la grande porte, oublions les « inéducables » qui, eux, sont dirigés vers l'asile) de se réinsérer, c'est-à-dire soit de retourner en classe s'ils sont jeunes, soit d'occuper un petit emploi salarié. Est considéré comme « guéri » un adolescent qui se met docilement au travail qu'on lui assigne. Aussi, soyons optimistes, il y aura toujours de la main-d'œuvre non qualifiée en France : quand les Portugais ne voudront plus venir, on utilisera les bons élèves de l'IMP... Quand « La Gueule Ouverte » paraîtra, peut-être la grève de l'IMP de Saint-Germain-du-Corbeis sera-t-elle terminée. Mais rien de fondamental ne sera résolu. D'autres IMP remuent ou ont remué cette année, mais chacun est isolé et se débat dans son coin, c'est toujours le même problème. Il serait souhaitable que ce mouvement prenne de l'ampleur. Quelqu'un voudrait-il se charger de centraliser et ventiler les informations ?

(A suivre.)

Isabelle



SOCIETE

ENTRETIEN AVEC
M. JEAN GATHERON, PRESIDENT
DE L'UNION MONDIALE
DES COMMUNAUTES (UNICOM)

ET

COMMUNAUTÉ

Le texte qui suit est directement transcrit d'un enregistrement au magnétophone d'une conversation « décontractée », sans préparation aucune. Ce sont des idées jetées, des pistes de réflexion. Certaines demanderaient

à être explicitées, étayées, approfondies. Il nous a paru intéressant de publier cela tel quel... Que le débat s'instaure ou ne s'instaure pas, c'est ton fait, lecteur...

E. P.

LE MODE SOCIETAIRE S'EFFONDRE...

E. P. — « Lors de la conversation que nous avons eue en juin 1971, vous aviez fait état d'une importante documentation que vous-même et vos collaborateurs aviez rassemblée sur les problèmes agricoles, et plus particulièrement sur le mode de vie communautaire dans les différents pays du monde... »

J. G. — Il y a longtemps que ces questions me préoccupent. On est en train de voir, maintenant, ce que j'ai pour ma part annoncé il y a... trente ans, un peu plus de trente ans. Dans le dernier ouvrage édité par Fayard, qui donne les conclusions du rapport du MIT, un passage

dit qu'il faut maintenant reconstituer des cellules de base, des communautés, communautés locales de plein pouvoir, de plein exercice.

J'ai eu une carrière qui m'a amené à faire des expériences assez extraordinaires... C'est ainsi que j'ai été le premier « aménagiste » français... pour l'application d'un petit décret passé bien inaperçu, qui disait simplement, en 1946, en juillet 46, que le ministère de l'Agriculture était chargé de la mise en valeur de certaines régions naturelles... Le ministre m'a appelé : « C'est vous qui en êtes chargé. » C'était très simple, il n'y avait pas de précédent...

E. P. — A cette époque, vous étiez... ?

J. G. — J'étais inspecteur général

de l'agriculture. J'avais fait, outre des études d'agronomie, des études à la faculté des sciences, qui me préparaient à faire de l'écologie, si vous voulez. C'était les bases mêmes de l'écologie.

E. P. — A une époque où on n'en parlait pas...

J. G. — Ah ! Bien sûr que non... C'était un mot tout neuf. Si, on en parlait, mais c'était un mot qui circulait, « passé au tamis »...

E. P. — Alors qu'aujourd'hui, à en croire certains, on en serait déjà au stade de la... « récupération » !

J. G. — En face d'une situation comme celle où on est aujourd'hui, il faut d'abord savoir si on se trouve devant des événements tout à fait neufs, tout à fait imprévus, « inouïs », ou si c'est au contraire une nouvelle apparition de phénomènes périodiques à travers l'Histoire. Or, l'ampleur, les caractères particuliers de ce qui se passe, mis à part, on assiste actuellement à l'effondrement d'un mode de rapport entre les hommes qui s'appelle le mode sociétaire — Je reprends la classification de Tonnies, parce que nous n'avons rien de mieux à mettre à la place... Quand il a dit : il y a deux catégories de la sociologie pure : la communauté et la société, il a donné un point de départ aux analyses tel que, si on fait attention et qu'on s'en serve pour poursuivre l'analyse, à la fois de la communauté et de la société, on retrouve facilement tous les événements qui se passent aujourd'hui. Et puis, en grattant un peu les dessous de l'histoire, et en ne s'en tenant pas au spectacle... « aux événements spectaculaires et aux personnages empanachés », (comme disait Calmette), on s'aperçoit que périodiquement il y a eu des effondrements des modes sociétaires, c'est-à-dire des royaumes, des empires, pour tout dire des Etats, l'Etat étant considéré comme l'achèvement de la société. Pour en avoir le cœur net, il n'y a qu'à lire les « Principes de la philosophie du droit » de Hegel. Quand on les a lus, on est épouvanté parce que c'est là qu'on voit disparaître intégralement l'homme, la personne. C'est l'écrasement de la personne. La personne, dit Hegel, n'a de conscience morale que par son appartenance à l'Etat. L'homme appartient à l'Etat par le truchement du mode corporatif, c'est-à-dire en tant que **producteur**, producteur au bénéfice de qui, reste à le savoir. On en a maintenant l'expérience : on sait pour qui. Quand on voit les concentrations capitalistes actuelles... Elles sont telles que même les gens les plus attachés à la « société » sont obligés d'en parler.

E. P. — Mais est-ce qu'il n'y a pas aujourd'hui, en toile de fond si vous voulez, la perspective d'un effondrement total... ?

J. G. — Il y a des événements neufs, bien sûr, qui aggravent le problème... Mais ça c'est le drame de certains savants, — je ne dis pas de tous les savants — qui finis-

sent par penser que toute découverte n'est pas innocente, et qu'elle peut provoquer du mal, étant donné les appétits de lutte qui existent dans l'humanité.

E. P. — L'atome guerrier... mais aussi l'« atome pacifique »...

J. G. — L'emploi de tous les rayonnements, des particules élémentaires est un « jeu » extrêmement dangereux parce que l'on ne sait pas bien à quoi on a affaire encore. On est à la recherche de la particule unique, que l'on n'a pas encore trouvée. On ne sait pas au fond jusqu'où les impacts — pour employer le jargon moderne — de ces particules peuvent aller...

POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE, ON SAIT...

Le rythme de l'évolution historique, intéressant quand on se préoccupe

ple après l'effondrement de l'empire romain, l'effondrement de l'empire carolingien, après l'effondrement dont personne ne parle — ou peu de gens, en tous les cas pas sous cet aspect-là — du XIV^e siècle, mais ils ne vont pas jusqu'au bout. De sorte que, quand les communautés se sont constituées, elles l'ont fait un peu partout, sporadiquement, épisodiquement, et elles ont vécu, voisinant les unes avec les autres, sans se connaître. Mme DUS-SOURD, qui est certainement la femme qui connaît le mieux le problème communautaire en France, a rassemblé une fois, il y a maintenant quatre ans, les descendants des anciennes communautés qu'elle avait pu repérer dans la Nièvre, en Bourbonnais... Parce qu'elle-même a découvert qu'elle descendait de communautés, en dépouillant de vieux papiers de famille. Elle a donc rassemblé ces gens, dont beaucoup se trouvaient à Paris d'ailleurs. Et

breuses associations agricoles — 2 000 en cinq ans et demi — et j'ai quitté les associations agricoles, parce que j'ai constaté qu'elles gagnaient beaucoup d'argent; je les ai laissées avec des immeubles, leur presse, l'organisation complète: syndicats, mutualités, etc. — mais que néanmoins les paysans s'en allaient... à grandes enjambées, et quittaient la terre... et même des fils de propriétaires, ce qui était à ce moment-là (après 1918) un spectacle assez inattendu! Alors je me suis dit: il y a quelque chose qui ne marche pas, certainement.

Le mode de rapports établi par le régime corporatif, auquel je croyais, comme beaucoup de gens, dur comme fer, n'est pas propre à remédier à une situation qui n'a pas été créée par la guerre, mais dont la guerre a été un des révélateurs. Je pensais que — et ça c'était du Hegel tout pur, mais personne ne

franchi le point de non-retour: l'agglomération parisienne en est une, sans aucun doute. Elles sont destinées à s'effondrer. Dernièrement encore, le ministre de l'Intérieur déclarait à la radio qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour que la circulation parisienne devienne plus fluide... Tout ce qu'on pouvait... mais en vain!...

Il y a longtemps donc que j'ai cherché les constantes et les limites. Ayant, je pense, une connaissance suffisante de ce que sont les communautés anciennes, nouvelles, actuelles — qui ne sont pas ce qu'on pense d'ailleurs, qui ne sont pas des lieux de laxisme, mais des lieux d'ascèse, de contrôle de soi, de discipline consentie... C'est-à-dire par exemple les Kibboutzin, ou les communautés d'Afrique noire que j'ai connues comme expert de l'ONU. Là je me suis acharné à faire en sorte qu'on ne les touche



du sort de la personne humaine, est assez clair, au moins dans mon esprit — et au fond je ne crois pas qu'on puisse me démentir, les événements récents sont assez spectaculaires à cet égard — c'est la succession d'un **mode communautaire** de rapports humains à un **mode sociétaire** qui s'effondre. C'est-à-dire que les peuples subsistent aux effondrements des grands Etats. Dans quelle situation se trouvent-ils, c'est un autre problème. Et il est probable que si les choses vont jusqu'au bout, que si les efforts que nous pouvons faire n'arrêtent pas la dégradation générale, l'effondrement général, on se trouvera dans une pétardière — passez-moi l'expression — dont on ne saura comment sortir!

Mais pour la première fois dans l'Histoire, on peut savoir que cette succession existe. Vous ne trouverez nulle part un livre qui l'explique. Quand les livres en parlent, ils ne poussent pas à fond l'analyse. Ils constatent bien qu'il y a apparition de communautés, visible par exem-

ils se sont rencontrés là en disant: « Tiens, vous appartenez à telle communauté? Mais où résidait-elle? A cinq kilomètres de chez nous? Et nous n'en savions rien!... » C'est typique, ce petit événement, il explique que jamais le « régime » communautaire n'a pu s'opposer, en tant que tel, et rassemblés « en bloc » — l'expression est mauvaise parce que le régime communautaire suppose une articulation qui n'est pas monolithique, une articulation extrêmement souple — n'a pas pu résister en faisant « filet » à toutes les interventions spoliatrices de la société.

Mais aujourd'hui, on peut savoir...

LES CONSTANTES ET LES LIMITES

Alors, c'est ce à quoi je me suis appliqué. J'ai d'abord essayé de voir ce que c'était, ces communautés. Oh! Tout à fait par accident, parce que je n'avais pas de propension à m'occuper de ces questions-là. Il se trouve que j'ai créé de nom-

me l'avait dit — chaque corps de métier, ayant la propriété, la juridiction, la représentation légale, se trouvait former un des piliers de l'Etat. Or cette structure est fondée sur la production et sur le gain qui est toujours le gain maximum. Et, à partir de ce moment-là, il n'y a plus d'autre considération qui puisse guider l'évolution de la société. Ça domine tout. Et ce gain, c'est le rapport de l'argent par l'argent. C'est ce que les vieux théologiens appelaient l'usure, et ils l'avaient classée dans la même catégorie de crimes que le meurtre et l'incendie. Aujourd'hui, on l'a bien oublié...

Alors je me suis mis à rechercher les constantes, qui permettent d'éliminer tout le folklore — qui a de l'intérêt... mais qui ne peut pas servir à construire — les constantes et les limites. Il y a des limites qu'on ne peut pas franchir. Actuellement, la société a ses limites: le Concorde, les autoroutes, la vitesse, l'encombrement par les automobiles, que sais-je! Je crois qu'il y a déjà des agglomérations qui ont

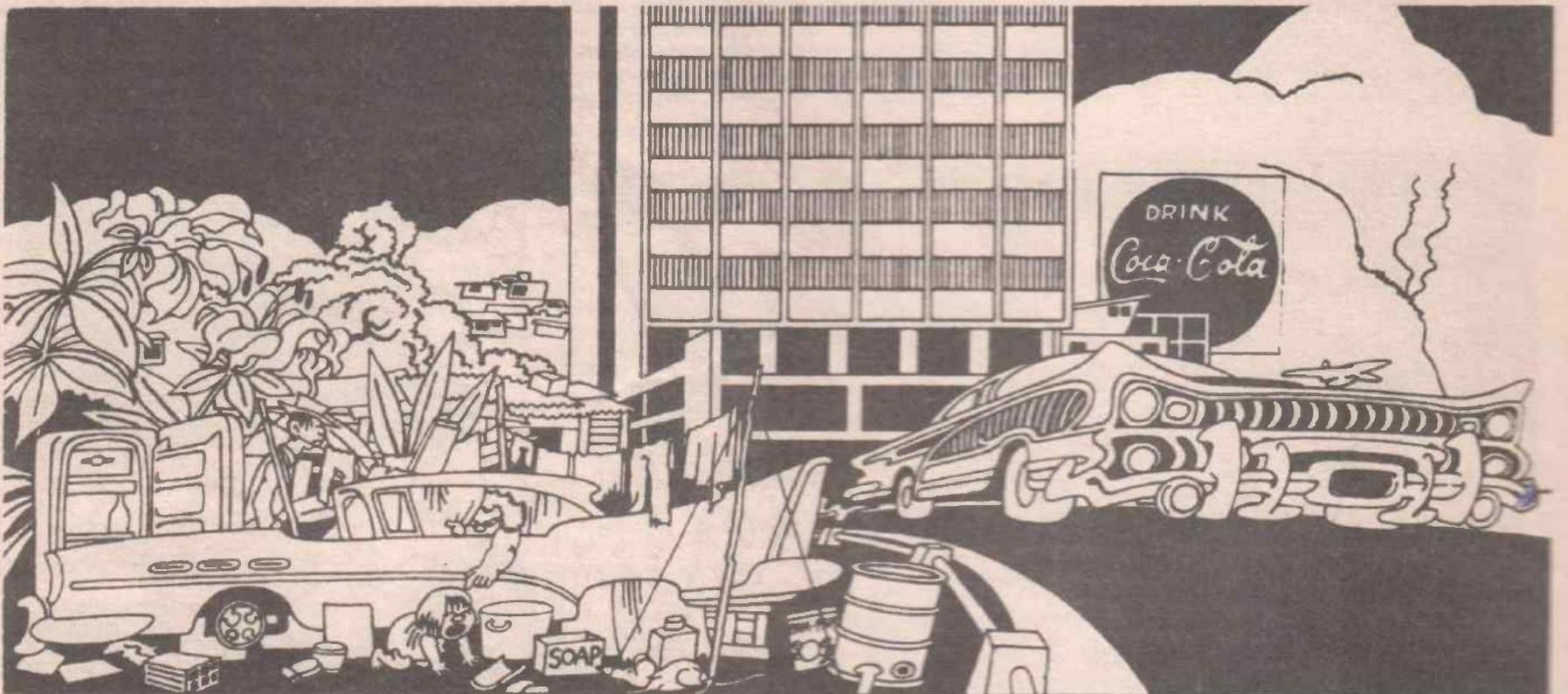
pas, qu'on les fasse se développer en les laissant communautés, mais c'est ce qu'on ne fait pas, on les démolit, on prend là-dedans des gens un par un pour faire des coopératives, et puis on les vole — et pour la première fois, l'année dernière, au Sénégal, chose qu'on n'avait pas vue depuis longtemps, il y a eu des paysans morts de faim.

A CHACUN SELON SES BESOINS...

Quoi faire dans les temps futurs... Il faut accepter de ne pas savoir très exactement dans quelle modalité va se développer l'action. Il s'agit seulement de savoir si on a de bons points de départ. Comment émerger de cette société dès maintenant, avant que tout s'écroule. Parce que recevoir ses décombres sur la figure ce n'est pas très intéressant. Pour ma part, je pense qu'il y a deux choses à faire et d'abord une condamnation radicale de tous services à intérêt à l'ar-

gent, au capital. Il faut aller plus loin que Marx, qui n'a vu ce vol que dans l'entreprise, mais il faut que tous les modes de prêts se fassent sans intérêt. Vous me direz : comment faire ? Déclaration de principe : il faut souhaiter que les gens qui le veulent arrivent à le faire, quand ils auront une certaine autorité politique. On peut détailler ça. Deuxièmement, il faut ouvrir les structures. Quelles sont les structures qui peuvent s'ouvrir ? Certainement pas les structures urbaines. Il est d'ailleurs inutile d'essayer de les tripoter d'une façon ou d'une autre, elles vont à leur propre perte. Et quand elles y seront arrivées, eh bien ! elles recommen-

était quelque chose d'inconcevable. Je me souviens d'une commune, que je cite souvent : 1 200 hectares, 18 000 parcelles, 1 800 propriétaires. Si vous faisiez le remembrement de la propriété — à supposer que vous puissiez le faire, il coûterait plus cher que les morceaux de propriété que vous reconstitueriez pour chaque propriétaire. Vous arriveriez à des propriétés — moyenne arithmétique, et on sait ce que vaut la moyenne arithmétique pour le raisonnement, mais passons — qui font 2/3 d'hectare. Qu'est-ce qu'on peut faire dans 2/3 d'hectare ? à peine faire tourner un tracteur ! Mais il y avait 80 exploitants. Qu'est-ce qu'il faut faire ?



ceront, lorsqu'elles auront retrouvé la dimension convenable, d'être ce qu'elles devraient être : des lieux de service pour les gens de l'interland, c'est-à-dire des lieux de rencontre pour toutes choses, mais sans vivre pour elles-mêmes. Quand on voit actuellement ce qu'on appelle les grandes métropoles, vivre pour elles-mêmes, c'est fini ! A partir de ce moment-là, les villes tuent leur environnement, et elles se suicident.

Alors comment ouvrir les structures agraires, rurales ? C'est l'enfance de l'art, si j'ose dire. D'abord quelques chiffres. Lorsque j'ai été amené à m'occuper de « certaines régions naturelles » (comme disait ce fameux décret), j'avais le choix — j'avais absolument la bride sur le cou, il n'y avait pas de précédent... — J'ai trouvé certaines de ces régions, comme la Limagne par exemple, pays à la terre très riche, comme chacun sait, et cultivée à la bêche, justement parce qu'elle était très riche, que ses parcelles étaient très petites, où le morcellement

80 lots. Si vous voyez les cartes établies par les géomètres et les services chargés du remembrement, vous constatez qu'on vous fait l'état avant, avec un morcellement fantastique, et une dispersion des parcelles d'une même propriété. Puis on vous fait la carte après, ces parcelles étant regroupées. Il y avait 100 parcelles dans une propriété ; on ramène ça à 10, et, bien entendu, elles sont plus grandes. Mais c'est la carte des exploitations qui est intéressante et on ne la donne jamais. Alors on en est arrivé à une conception stérilisante à tous égards : le droit de propriété, lorsqu'il est défendu avec acharnement, c'est la condamnation d'une société. J'entends la propriété individuelle. Car il y a une propriété qui est personnelle et qui se justifie, car elle est l'expression de la personne, comme les droits d'auteur, la propriété d'un instrument de musique... Autrefois, c'était les armes, le cheval d'armes. Beaucoup de gens ont vu à la télévision ou ont entendu parler de l'enterrement de Kennedy, avec le cheval qui sui-

vait l'automobile, le cheval de Kennedy, le cheval du chef, c'est le vieux symbole, qui n'était qu'un symbole... Je prend ça comme exemple bien voyant... Dire que la propriété personnelle a des limites, et que ces limites sont imposées par le groupe. Par le groupe qui est chargé de la répartition des biens entre les gens, SUIVANT LES BESOINS. Car voilà la grande différence (avec la propriété individuelle).

E. P. — A chacun selon ses besoins, et non à chacun selon son œuvre, ou selon son mérite...

J. G. — Bien entendu. C'est là la grande question.

PROPRIETE OU EXPLOITATION DU SOL ?

Le regroupement culturel, c'est-à-dire sur la base de l'exploitation c'est une idée qui émerge, comme ça, de temps en temps. En Suisse, par exemple. J'ai reçu la visite, il

y a deux jours, du vice-président de l'Union communautaire. Il est professeur d'économie rurale à Zurich. C'est un homme jeune, qui est arrivé là dans des conditions assez extraordinaires, parce qu'il était le plus jeune, il y avait toutes sortes d'éléments qui pouvaient jouer contre lui, et il a eu pour lui l'unanimité des professeurs. Il me disait que, récemment, un de ses élèves lui avait fait un travail sur le regroupement des terres sur la base du « fermage ». C'est la solution. C'est un jeune qui a réfléchi... Il a fait un calcul très simple, deux divisions et on s'aperçoit de la stupidité du remembrement.

Quand j'étais président de la 2^e section du Conseil supérieur de l'Agriculture, c'est-à-dire à la sortie de la guerre, j'ai réuni ma section une seule fois — et pas deux. Je m'étais dit : Pendant que les esprits sont un peu en désarroi, ne savent pas très bien comment s'orienter, c'est le moment de proposer quelque chose de neuf qui ait une certaine clarté. » Je craignais cependant de

SOCIÉTÉ ET COMMUNAUTÉ

ne pas aboutir et que les vitres ne volent en morceaux, parce qu'il y avait là des juristes, des cultivateurs, des gens qui ne sont pas disposés à changer les choses. Eh bien ! pas du tout. Il y avait heureusement un monsieur, un gros exploi-

tant du Saint-Quentinois dont je ne savais pas la surface cultivée d'ailleurs (je l'ai connue après : 800 ha) qui avait affaire à 600 propriétaires. Par conséquent, il avait le regroupement culturel. Non seulement dans le Bassin parisien, mais dans

tout le Nord de la France, vous avez des fermiers qui ont affaire à 10, 20, 30, 100, 200, 300 propriétaires, et lui avait affaire à 600. Et vous verriez les bornes, quelquefois dans un coin de la cour de ferme, qui ont été arrachées et déposées

celle qui n'est pas loin de chez toi, tu as une parcelle qui n'est pas loin de chez moi, on devrait les échanger, parce que c'est un problème le déplacement. Bien entendu. Bon, elle a telle surface, ça fait tant de compensation en sacs de blé. Et c'est fait comme ça.

Mais ce qui est fait comme ça, est fait au détriment des paysans plus petits. De sorte que dans les villages où il y avait 30, 40 ou 60 exploitants, il n'en restait plus qu'un ou deux. On citait tel village de l'Orne où des cultivateurs propriétaires avaient cessé d'exploiter et ils étaient ouvriers chez le seul cultivateur du village qui restait et ils lui louaient leurs terres.

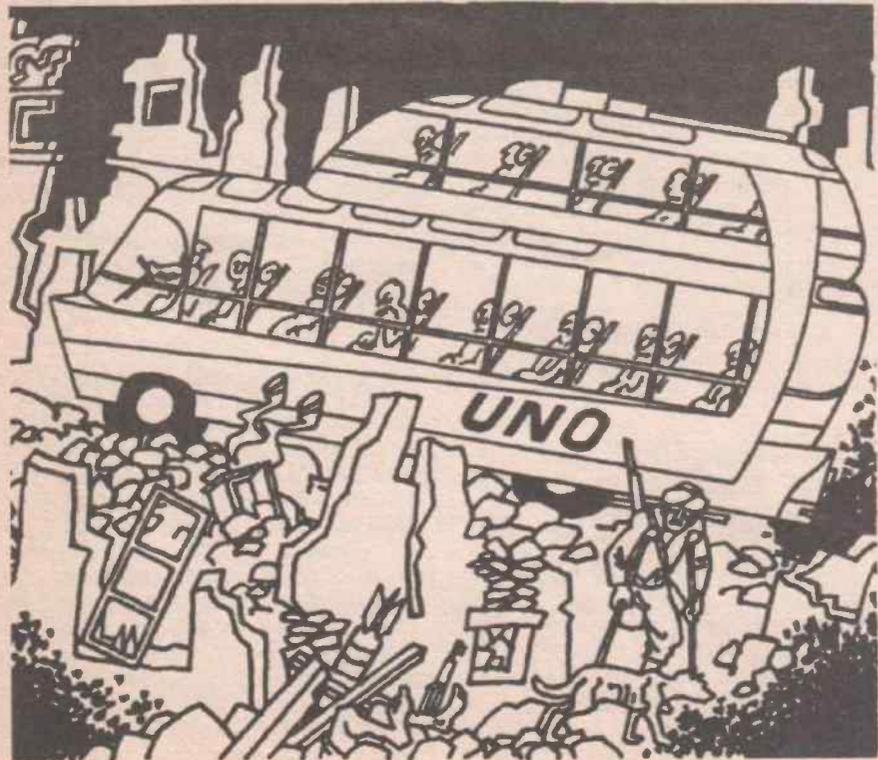
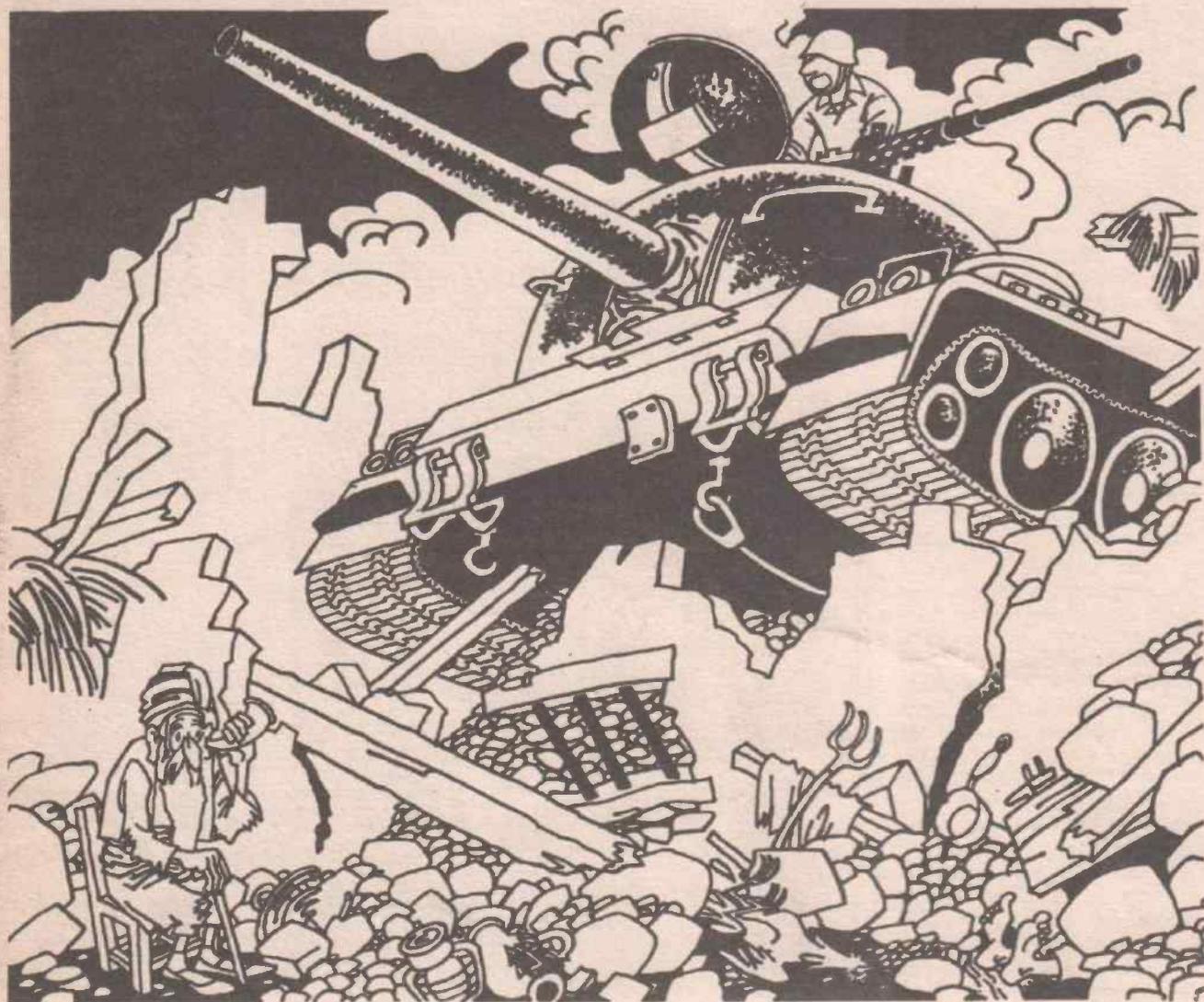
Quand j'ai eu fini d'expliquer mon affaire au Conseil supérieur de l'Agriculture, ce monsieur qui avait 800 ha dit : « Il y a longtemps que cela aurait dû être fait ». Et ça a coupé net toute espèce de discussion, parce qu'il avait une certaine influence. Alors j'ai demandé aux membres de ma Section de désigner quelques-uns d'entre eux pour rédiger un projet de loi sur la base de ma proposition. Ils ont été d'accord tout de suite. Nous avons levé la séance. J'ai réuni cette commission le lendemain, elle a rédigé le projet de loi, il a été signé par trois ministres, le ministre de l'Agriculture, le ministre de l'Intérieur et le ministre des Finances et des Affaires économiques. Et le projet a été approuvé par l'Académie d'Agriculture, la C.G.A. qui a été remplacée depuis par la Fédération nationale des exploitants agricoles, et le Plan. Et je ne m'en suis pas occupé. Seulement, voilà, il fallait que ce soit signé par les juristes, et quand le papier est arrivé place Vendôme, à la Chancellerie, on l'a collé quelque part dans un coin et là il est passé au « cimetière des éléphants » parce que le gouvernement est tombé, personne ne s'en est plus occupé. Moi, j'avais mille travaux à faire autrement et le projet est toujours là. Je pensais que l'Union Communautaire Mondiale pourrait le redémarrer... L'avantage de ce projet serait de montrer l'inutilité de toute virtualité appartenant à la propriété pour une transformation quelconque de la société...

M. Mansholt a essayé de mettre sans nuances son génie (*) dans ces problèmes. Il voulait tuer 2 millions 500 000 ou 3 millions cinq cent mille vaches laitières... On n'a pas eu besoin de les tuer ou de faire un système particulier, elles sont mortes maintenant. Ça, c'est un point de non-retour aussi.

LA COMMUNAUTÉ RELIE CEUX QUE LA SOCIÉTÉ A SÉPARÉS

L'autre jour, à la télévision, une émission est passée sur l'hôpital psychiatrique de Fanne qui est un

* ?1 (NDLR).



là. Si vous circulez le long de l'autoroute du Nord par exemple, vous vous dites : « Tiens, ils ont là de grandes propriétés, ils ont bien de la chance, etc. ». Vous allez au cadastre et vous trouvez... des poussières. Les notaires ne vendent plus des parcelles, ils vendent des marchés de terres. Le propriétaire a loué avec un bail à un fermier et a en même temps un titre de propriété de ses terres. Tout s'est fusionné et est devenu simplement une action de l'établissement que dirige le fermier. Il a eu là, en fait sinon en droit, une mobilisation de la terre, de la propriété en tout cas ; d'immeuble elle est devenue meuble. Alors ce meuble, il faut le traiter comme un meuble, c'est-à-dire que ce n'est pas la peine de faire un groupement des parcelles comprises dans le sens géométrique. Souvent d'ailleurs, des fermiers cultivent des parcelles qu'ils n'ont pas louées directement au propriétaire. Ils ont rencontré un voisin à la chasse ou ailleurs et ils se sont dit : « Tiens, j'ai une par-

faubourg de Dakar. Il y avait là un médecin. C'était le médecin-chef qui faisait visiter cet hôpital et qui répondait aux questions. A un moment donné, il a dit : « Oui, nous avons ici un bel hôpital qui a été conçu selon les normes européennes, les plus admises maintenant selon diverses catégories de troubles mentaux, mais il n'y avait pas de guérisons. Alors un beau jour, nous avons décidé (c'est le docteur qui parle) de construire des cases et nous avons dit aux malades : « Ira habiter les cases qui voudra. » Tout le monde y est allé, y compris le personnel sanitaire. Et là, on s'est mis (ça existait déjà un peu) à faire des petits groupes, des petites réunions de gens qui parlaient de leur maladie, entre malades et entre soignants. Une fois le village reconstruit, toutes les palabres se sont étendues et on a été obligé de fixer des lieux et des heures de réunion pour que ça ne soit pas tout à fait la pagaille. Et il y a eu des guérisons. Et quand on a rencontré des cas rebelles, le médecin est allé jusqu'à envoyer ces gens-là à ceux qu'ils appellent les sorciers qui vivent dans des villages qui sont des communautés. Moi, je les appelle des médecins, parce que le sorcier maléfique, enfin, le sorcier qu'on redoute, il est différent du médecin en Afrique Noire. Et nous avons assisté à la maîtrise, par un de ces dits sorciers, d'un cas de démence furieuse, très rapide, qui a été réglé en quelques minutes, sans brutalités..., sans appareil, ni quoi que ce soit. Et puis le bonhomme était calme.

En 1954, je crois, le premier congrès de médecine agricole qui se soit tenu en France était organisé par l'Ecole de médecine de Tours, qui est devenue faculté maintenant. Et l'organisateur était un médecin qui est venu me trouver pour que je présente le groupe de psychosociologie. Il y avait à côté un colloque de traumatologie et un colloque de traumatologie.

Je me suis d'abord récusé. Puis nous avons parlé un peu. Il m'a dit : « Mais si, ça ira très bien » et j'y suis donc allé. C'est le colloque qui a obtenu le plus de succès. Les gens ne démarraient pas. Tous les autres avaient fini de délibérer, de parler, etc., que nous étions encore à parler de ces questions-là. Il y avait là un docteur, le Dr Le Guillan, qui était médecin-chef de l'hôpital de Villejuif, qui nous a parlé de la maladie des bonnes à tout faire à Paris. Il était frappé par le nombre de jeunes filles qui lui étaient envoyées, qui arrivaient chez lui complètement déboussolées. Alors il a essayé divers traitements. Il s'est intéressé surtout à elles parce que lui-même était breton et il y avait beaucoup de bretonnes. En désespoir de cause, il les a envoyées dans des communautés. C'est-à-dire leur famille, quand elles pouvaient les recevoir, ou des communautés religieuses

qui avaient conservé encore le sens de la communauté. Eh bien, elles ont guéri.

Pour l'éducation de l'enfant, c'est encore la même chose. Dernièrement, j'ai entendu à Radio-Suisse romande une interview du président de l'Association des parents d'enfants inadaptés. Cet homme disait la misère des parents qui ont de ces enfants. Ils en sont honteux, ils les cachent, ça rompt leurs relations sociales, enfin, c'est quelque chose de très dur à supporter. Et il disait qu'il les repérait pour les faire se rencontrer. Des relations s'établissaient ainsi entre des gens qui avaient les mêmes soucis, les mêmes préoccupations. Alors disparaissait ce sentiment d'humiliation et de peine, et ils retrouvaient un sens à la vie, et leurs enfants pouvaient souvent être considérablement améliorés.

IL FAUT CHERCHER, ENSEIGNER, RASSEMBLER...

Je dis ça parce que, la communauté, c'est le soutien de l'un par l'autre. Par exemple, dans les communautés villageoises noires, on ne peut pas introduire le socialisme n'importe comment. Il y a ce qu'on appelle des concessions, c'est-à-dire un enclos où sont installées 2, 3, 4 cases qui appartiennent généralement à la même famille. Eh bien le matin, là-dedans, quand on se lève et qu'on se salue, on voit tout de suite s'il y a quelqu'un qui n'est pas dans son assiette. Automatiquement, il est pris en charge par les autres, on le soutient, on le promène, on se relaie, mais on ne l'abandonne pas, jusqu'à ce qu'il soit revenu au niveau « normal ». Une prise en charge totale.

On parle de certains problèmes, qu'on prétend régler dans le cadre de la société actuelle, alors que ce sont, à mon avis, de faux problèmes. Peut-être que c'est une question de tempérament, mais la formation que j'ai eue, qui est une formation technique et scientifique, m'a appris à raisonner inductivement. Et je pars toujours de faits vécus. Les faits vécus montrent que le régime communautaire est un régime équilibrant. A condition que ce ne soit pas un laxisme, car c'est le contraire. Le problème, c'est de continuer. Il faut chercher, mettre en ordre, enseigner, et puis rassembler. Actuellement, à Vincennes, il y a une unité de valeur sur les communautés. Je ne sais pas quel en est l'enseignement parce que c'est tout neuf... Mais il faut qu'il soit ramené à des problèmes pratiques qui se posent immédiatement. Ce n'est pas le tout de rêver, de s'embrasser, et de dire qu'on est heureux, et tout le monde il est gentil, etc., ce n'est pas vrai parce que la vie en communauté est difficile. Elle est difficile et c'est la première des choses qu'il faut se mettre dans la tête. Elle est difficile, mais elle

donne un sens à la vie de chacun. Actuellement, les trois quarts des jeunes, c'est atroce d'ailleurs, cherchent un sens à donner à leur existence. On les embarque dans un enseignement qu'ils ne suivent pas jusqu'au bout. Les deux tiers d'entre eux, quand ce ne sont pas les trois quarts, restent sur le carreau. Ils n'ont ni métier, ni diplôme. Ils sont perdus dans la société actuelle. Ils sont irrécupérables. Ce sont des troupes en révolte... Nous parlions hier soir avec le fils d'un



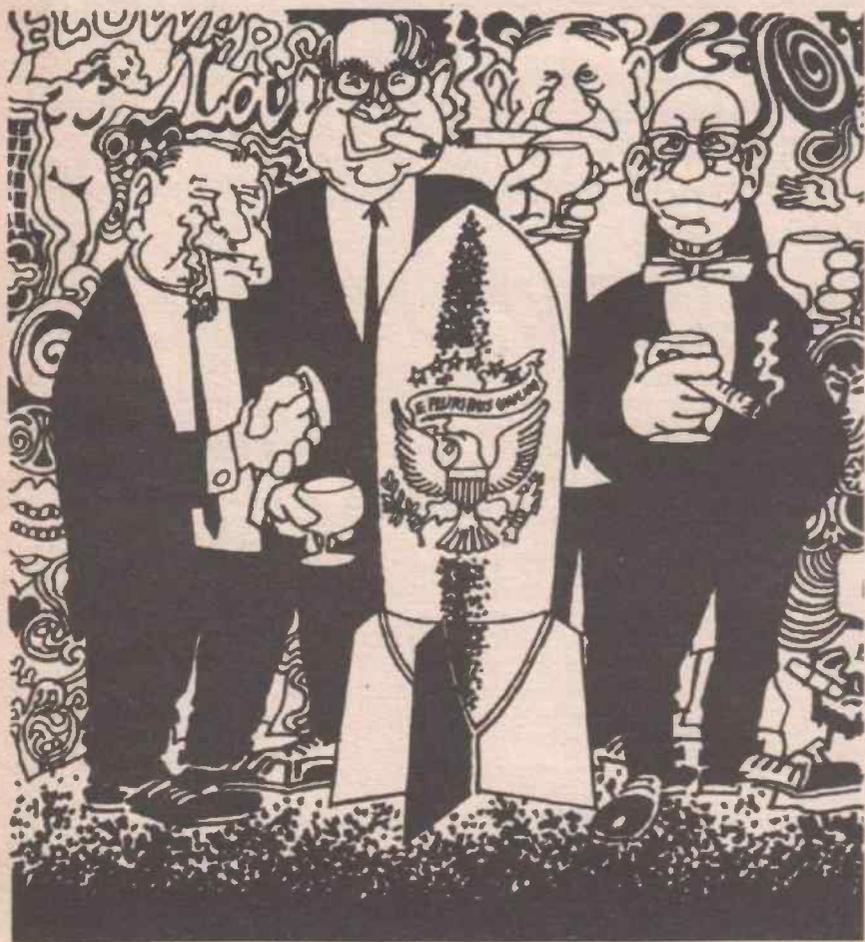
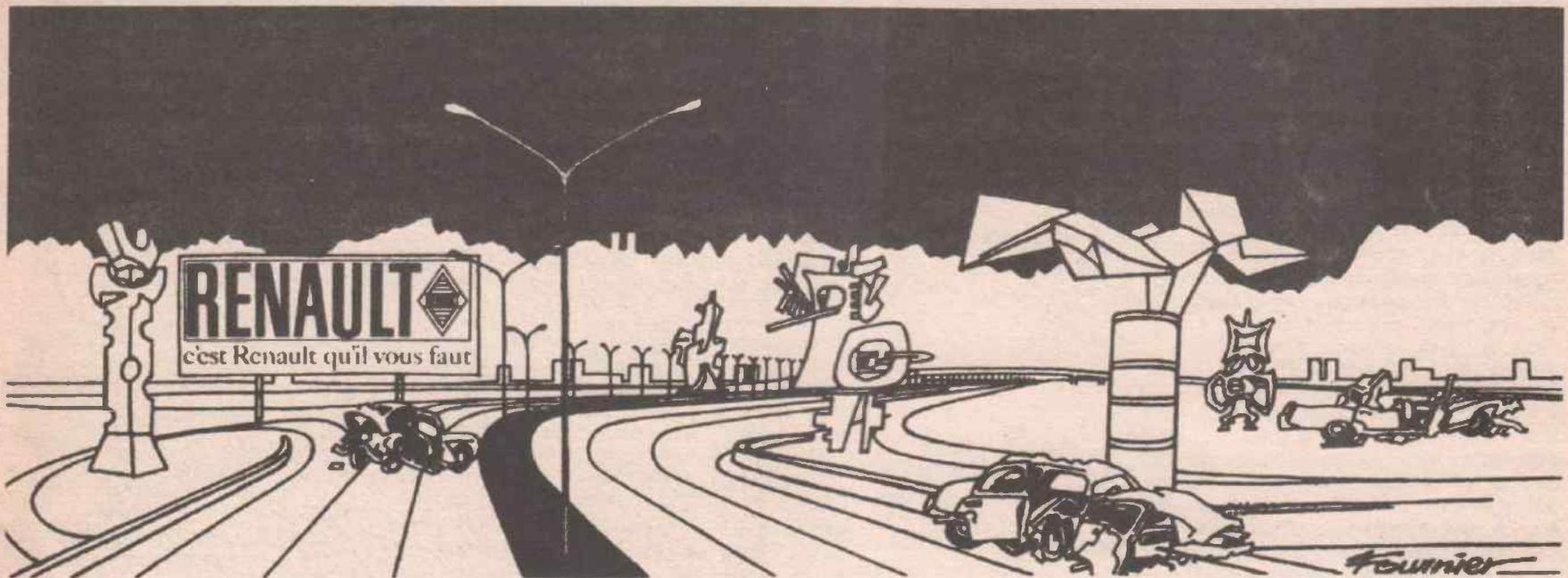
menuisier qui n'a pas fait d'école technique, il a travaillé dans l'atelier de son père. Nous parlions des compagnons du Devoir. Les compagnons du Devoir sont très demandés. Le meilleur charpentier de la région est à Bourg, c'est le fils d'un maçon et il est compagnon du Devoir. Ce n'est pas le type qui sort d'une école technique. Alors, il reste encore des solutions pour vivre sans des morceaux de papier, des diplômes. Ce n'est pas ça qui prépare un homme à se débrouiller très rapidement. En tout cas, même s'il suit bien son enseignement, quand il sort de l'école, il trouve une société complètement inconnue de lui.

LE SOCIALISME DOIT ETRE COMMUNAUTAIRE

Actuellement on est engagé dans les solutions socialistes. Je ne parle pas des solutions anarchistes, elles sont sans suite, mais la solution socialiste a tellement d'aspects, que je me réfère à un seul de ses aspects : le socialisme soviétique, c'est le seul qui soit défini suffisam-

ment. Et puis le communisme... Or le communisme n'est pas défini. J'ai cherché, je connais deux textes qui sont deux tentatives d'explication, ils n'expliquent absolument rien. Il ne peut être défini que par cette règle en URSS : de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins. A cet égard, j'ai eu une conversation assez éloquentes avec des personnalités universitaires qui étaient au courant des problèmes... On comprend suffisamment qu'il faut que la structure soit faite de petits groupes, qui sont des groupes communautaires. Je suis allé en URSS plusieurs fois, des socialistes, on en voit partout, ils ne peuvent pas déboucher sur cette règle, parce qu'ils ont créé, et ils vont jusqu'au bout, un mode sociétaire, un Etat qui est plus puissant encore qu'un autre. En 1969, au dernier congrès des kolkhozes, le troisième qui ait eu lieu, on constate cette chose : Brejnev et Polianski, qui est secrétaire de l'Association des kolkhozes, ont fait tous les deux un exposé. Celui de Polianski est plus détaillé. Il a été publié par « Les Nouvelles de Moscou ». Il expose les structures et les modalités d'existence de plusieurs zones dont l'une se trouve en

SOCIÉTÉ ET COMMUNAUTÉ



liste à outrance, eux qui sont à la tête véritablement de ce qu'on pourrait appeler la prospective, ils disent non, il faut revenir...

E. P. — J'ai l'impression que depuis deux ou trois ans, ça a beaucoup avancé...

J. G. — Vous pensez alors comment, lorsque j'ai commencé à parler de communauté en 1940, on pouvait se moquer de moi ! Et il y a encore quelques années, j'étais un peu « fou », et maintenant... on commence quand même à m'écouter. A la campagne, les paysans sentent véritablement que ça va mal...

E. P. — C'est-à-dire que l'on commence à revenir de cette idée de bonheur par la consommation, par l'argent, par les moyens techniques...

J. G. — Ça c'est un problème énorme. D'abord, il ne faut pas axer une organisation comme ça sur une idée de bonheur, car on déçoit toujours les gens. Il faut l'axer sur l'idée de soutien. L'homme n'est plus seul.

La grosse question c'est ça : dans la communauté on n'est plus seul, la femme n'est plus seule, la fille-mère n'est plus seule, n'est plus rejetée de la société, elle vit dans la société, ses gosses sont élevés avec les autres, ils ne souffrent pas du tout d'être l'enfant d'une fille-mère. Tandis que, maintenant, ce sont des réprouvées.

Ça change tout. C'est pour ça que je considère que quantité de problèmes posés actuellement sont des faux problèmes, car ils sont posés dans des situations atroces, qui ne permettent pas à l'homme de trouver une solution.

E. P. — Est-ce qu'UNICOM a actuellement les moyens en hommes et les moyens techniques pour surveiller ce qui se passe dans le monde ?

J. G. — Non, et c'est dommage, parce que nous avons réuni d'abord une documentation qui n'est rien

par rapport à ce qu'il y a à découvrir, mais qui est unique et considérable. Elle est orientée d'une façon très clairvoyante.

Déjà, on savait ce qu'il fallait retenir. En ce qui me concerne, et quel que soit le sort de l'Unicom, quel que soit mon propre sort, j'ai toujours rêvé de finir ma vie dans une communauté. Mais ça ne se monte pas comme ça. Je me suis acharné à débroussailler le terrain. Ce que j'ai fait me laisse pressentir ce qu'il y a à faire. C'est fantastique. Mais c'est déjà suffisamment solide pour ne pas partir dans le brouillard. La confirmation, elle vient évidemment de cette fermentation formidable, anarchique, tout ce que vous voulez, qui caractérise en somme cet abandon de la société actuelle. Et puis, c'est une poussée, c'est tout le rêve nouveau, sans savoir ce qu'il recouvre d'ailleurs, mais tout de même signifiant, et qui indique une orientation vers une sorte de vie où on retrouve des liens affectifs. Car

pour déterminer les besoins, comment faire autrement qu'avec les liens affectifs ? Les besoins sont déterminés de bien des façons. Il y a le bonhomme qui a de la galette à gogo : tous ses désirs deviennent besoins. Il dissout sa personnalité comme ça. Il n'a plus de maîtrise de lui-même. L'homme qui n'est pas habitué à lutter contre lui-même ou contre un ennemi quelconque, qui le forme, est foutu. Puis il y a le monsieur qui ne dispose de rien du tout, le prisonnier et c'est le géôlier qui fixe ses besoins, ce n'est pas fameux non plus. Il y a le militaire, ça ne vaut pas mieux. Il y a ensuite l'enfant avec sa mère, et puis le malade avec les médecins. Il y a bien des façons de fixer les besoins, mais il y a tout de même une certaine façon médiane, mettons la mère assistée du médecin, c'est ce qu'ils font pour l'enfant, le tout jeune enfant. Mais l'enfant ne détermine pas lui-même son besoin. Il faut que les besoins soient définis par la collectivité en fonction des demandes, mais aussi en fonc-

Ukraine, une autre en Moldavie, assez étendues, dans lesquelles on construit des structures agraires telles que les gens puissent exercer là un double métier, c'est-à-dire travailler à l'agriculture quand le besoin s'en fait sentir et travailler à d'autres activités quand la terre est recouverte de neige, et là-bas, c'est sept mois par an, et dans d'autres circonstances, quand on a envie de travailler ailleurs. On forme les gens pour ça il y a déjà longtemps.

Aux Etats-Unis, ils font des villages. Il n'y avait pas de village, ils font des villages. Il y a environ 40 % des paysans, des agriculteurs, aux

Etats-Unis, qui ont un double métier. La plupart y emploient plus de 100 heures par an. Et dans le monde entier, l'agriculture à temps partiel se développe.

E. P. — A ce point de vue, que pensez-vous du Plan pour la survie publié par « The Ecologist » ?

J. G. — Ah ! oui, bien sûr, c'est là où j'ai trouvé l'énoncé de six ou sept conditions où ils parlent de constitution de communauté. C'est surprenant qu'ils en arrivent là... Alors que tous les autres milieux que nous pouvons découvrir, fréquenter, cotoyer en sont encore à l'organisation corporative, capita-

SOCIÉTÉ ET COMMUNAUTÉ

tion des possibilités de la communauté. Il ne faut pas que chacun ait la prétention d'exploiter la communauté à son bénéfice. J'ai eu des rapports assez fréquents et assez prolongés avec certains membres des kiboutzim, notamment avec celui qui était chargé du service de la conservation du sol en Israël. Quand je l'ai rencontré la première fois, il y avait 25 ans qu'il était en Israël. Il était fumeur, et il me disait : « Moi, je fume, alors on me donne des cigarettes. A celui qui ne fume pas, on n'en donne pas. C'est comme ça, c'est tout. » Mais c'est exactement ce qui se passe dans les familles : il y a des enfants qu'il faut satisfaire un peu plus que d'autres, parce qu'ils sont plus délicats, ou plus difficiles, ou tout simplement parce qu'ils ont un plus gros appétit... Il est d'ailleurs remarquable que cela ne soit pas ressenti comme une injustice par les autres...

E. P. — Puisque nous parlons enfant et famille — sous-entendu ou presque — nombreuse (vous-même avez eu 6 enfants je crois...) que pensez-vous du « péril démographique ». N'y a-t-il pas là un problème grave ?

— José de Castro, l'ancien président de la FAO, a fait appel un jour à un certain nombre de collaborateurs pour écrire un livre sur l'alimentation et la faim. Il y avait là dedans trois Français, dont votre serviteur, deux Chinois, deux Russes, un Danois et un Américain. Moi j'ai parlé de « la structure de l'agriculture et le problème alimentaire ». Le bouquin a été publié en français, en anglais, en espagnol, en russe et en chinois, il a donc fait le tour du monde. Et là-dedans il est dit que, avec les techniques connues, sans bouleverser le monde ni les structures agraires, si on voulait travailler sérieusement les terres arables, on nourrirait 20 à 40 milliards de gens. Il y a de la marge. Je suis tout à fait de cet avis-là, car je vois bien qu'entre les techniques possibles et ce qui se fait, par exemple chez nous en France, l'écart est vertigineux.

NOTRE TERRE POURRAIT NOURRIR 40 MILLIARDS D'INDIVIDUS

E. P. — Mais ces techniques ne sont-elles pas celles qui pourraient conduire à l'épuisement des terres ?

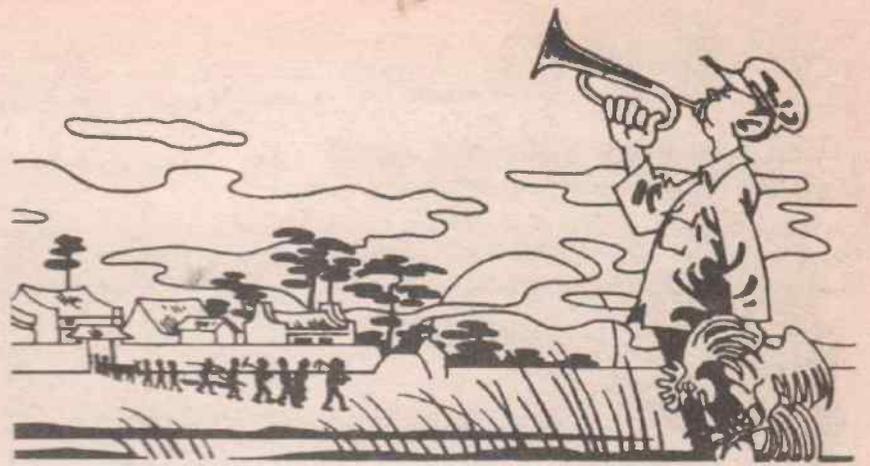
— Non, pas du tout. Il faut simplement avoir soin de mettre assez de fumier. Le problème est de maintenir les structures du sol. C'est la structure du sol qui détermine en grande partie sa fertilité. Il faut bien faire les différences : un sol peut être riche et stérile, il peut être pauvre et fertile, ça c'est très important, et la fertilité est commandée par la structure et par la composition du sol... La structure est déterminante. Elle dépend de la quantité et de la qualité de l'argile et aussi des colloïdes organiques. En

ce qui concerne la matière organique, je vais préciser le problème. Nous avons ici, dans notre pays autour de la maison, toujours un champ, en plusieurs parcelles quelquefois, qui s'appellent « la verchère ». Vous retrouvez ça dans la culture de case africaine et c'est aussi l'enclos kolkhozien. On a souvent dit pour critiquer très injustement le système soviétique : voyez, le système est tellement mauvais qu'ils sont obligés de laisser une grande part de liberté dans la culture de l'enclos. Donc le système ne vaut rien et il tient uniquement parce qu'on laisse aux gens une certaine liberté. Ça n'a absolument rien à voir avec le système politique. C'est tout simplement le fait que c'est le seul endroit où l'on puisse porter le fumier. Alors c'est le coin fertile de toute la Russie. Les enclos sont tellement fertiles que jusqu'à il y a peu de temps ils produisaient jusqu'à 80 % des pommes de terre. Ailleurs on commence à pouvoir se débrouiller un peu. Mais il faut se rendre compte que la Russie c'est six mois de neige, que vous avez après trois à six semaines de boue, puis quand vous pouvez labourer il faut vous dépêcher, puis semer, on n'a pas le temps de fignoler. Et surtout on n'a pas le temps d'apporter du fumier, ou très peu. En automne, c'est pareil. J'ai assisté à des moissons dans la boue, je vous garantis que ce n'est pas drôle. Alors s'ils sont en retard, ils sont obligés de faire sécher leur blé, sur les routes, mais comment feraient-ils les pauvres diables ! Ils n'ont pas d'autres moyens, même les moyens mécaniques, c'est tellement dangereux, et il y a une telle masse que ce n'est pas possible.

Pendant une douzaine d'années, j'ai été chargé de la production fruitière en France : les vergers de la vallée du Rhône qui tiennent le coup, c'est parce qu'ils reçoivent des camions de fumier de mouton des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes. Les cultivateurs ont la naïveté de vendre leur fumier, ça leur rapporte de l'argent, mais ainsi, ils ruinent leurs terres.

E. P. — J'ai connu aussi d'assez près la méthode qui consiste à faire paître les vaches et à les traire dans les alpages savoyards, on disperse la bouse et l'année suivante on change de place... Mais revenons à la démographie. Quand vous dites que notre planète pourrait nourrir des dizaines de milliards d'habitants, voilà une position qui n'est pas dans le courant écologique actuel.

J. G. — Dire que la terre ne pourra pas nourrir tant de milliards d'habitants, c'est encore une fois vouloir résoudre un faux problème, comme je l'ai défini tout à l'heure. Bien sûr que l'agriculture, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, essentiellement telle qu'on la pratique actuellement à peu près partout dans le monde, ne pourra pas dans les conditions actuelles répondre aux



besoins de l'humanité, elle peut déjà difficilement le faire.

C'est ça qu'il faut comprendre. Or actuellement — ce serait trop long de tout expliquer — nous pouvons y atteindre, non pas par la coopérative qui est par nature spécialisée, mais par la Communauté. C'est là quelque chose de sérieux, il faut faire comprendre aux gens que construire, c'est construire, et non pas démolir, comme on le fait actuellement.

E. P. De toute façon, nous, ce qui nous préoccupe, c'est les questions d'équilibre...

LA VIE COMMUNAUTAIRE, C'EST DUR... MAIS C'EST LE SALUT !

— Pendant le XIX^e siècle, au début du XX^e et avant, beaucoup de familles étaient composées du père et de la mère, du grand-père et de la grand-mère et des commensaux, c'est-à-dire des oncles et des tantes qui vivaient là sans se marier. Beaucoup d'hommes, de femmes sont plus près qu'on l'imagine à accepter cette situation. Mais à condition qu'ils vivent dans une certaine atmosphère. C'est dur, la communauté, c'est dur mais c'est le salut.

Pendant la première partie du XIX^e siècle, le nombre des cotes foncières a augmenté dans des proportions fantastiques. Les gens qui vivaient en communauté, ont eu leur part, ils sont allés s'installer séparément, ils se sont mariés, ils ont eu des enfants ; alors qu'ils n'en avaient pas. Il y a des moyens non coercitifs, qui ne nuisent pas à l'homme, et qui permettent de régler ce problème beaucoup mieux qu'on peut l'imaginer. Mais dans la société actuelle, c'est carrément impossible, chacun à sa propriété privée, chacun sa famille, etc. Il y a des cas sérieux bien sûr ! Au Maroc, actuellement, la situation devient explosive, on ne peut pas en sortir semble-t-il. Cependant, le Maroc peut nourrir bien plus d'habitants qu'il n'en nourrit, tout simplement parce que la situation sociale, socio-économique est absolument inconcevable.

RETROUVER (OU MAINTENIR) L'ÉCOSYSTÈME DE L'AGRICULTURE D'HIER...

Trop d'habitants sur la Terre ? Je réponds qu'on veut vivre avec les techniques connues, qui ne sont pas les seules. Mais on va même

jusqu'à condamner les hybrides de blé !

Les gens ne savent pas que ce qu'on appelait le blé de pays, c'était une population d'hybrides. Par conséquent, condamner les hybrides c'est une stupidité ; et je vais plus loin : tous nos blés à grand rendement sont issus du blé de Noé.

E. P. — Qu'est-ce que le blé de Noé ?

— C'est un blé trouvé vers la fin du XIX^e siècle dans une expédition de blé de Russie, passée par Odessa et Marseille, qui est arrivé dans un moulin situé à l'Isle Noé, un chef-lieu de canton du Gers. On a vu ce grain, on l'a gardé, on l'a semé, on a trouvé que c'était épaulant, il a de grands avantages. Alors on s'est servi de ce blé, après, pour systématiquement faire des hybrides. C'est un cadeau formidable que nous ont fait les Russes. On ignore complètement ça. Je me demande même si on a le temps, dans les écoles d'agriculture, de l'apprendre aux étudiants. Il est certain qu'on peut faire une meilleure exploitation des populations végétales... En divisant les propriétés, on a neutralisé complètement tous les efforts qui avaient été faits pour mettre les cultures à la place où elles devaient être. Par exemple, les prés dans le fond des vallées, sur la pente des arbres fruitiers, les vignes, etc., sur les replats on pouvait cultiver enfin, je schématise. Tout ça est en grande partie détruit. Il y a un document qui, à cet égard, est d'une éloquence extraordinaire : ça s'appelle le cadastre. Les vieux cadastres, pas ceux qu'on fait aujourd'hui. Les gens qui sont là maintenant, qui n'ont aucun sens de l'humain, ont supprimé beaucoup d'appellations, de lieux-dits qui étaient expressifs, et qui disaient ce que valait le coin. Un écosystème artificiel s'est substitué à l'écosystème naturel pour une utilisation du sol qui était une perfection. Au sujet de l'utilisation de la terre, on pourrait parler de beaucoup de choses. On a de quoi écrire des livres pendant des mois. L'homme s'y trouvait réuni à la nature et la nature réunie à l'homme, dans ce qu'elle peut fournir à la fois de plus utile et de plus agréable qui s'appelle les crus : les crus de vin, les crus de beurre, les crus de fromage... On a largement détruit cela en vingt ans, trente ans. C'est une catastrophe, qui marque la fin d'une civilisation... à reconstruire par des communautés.

J. GATHERON.

(Propos recueillis en nov. 1972 par E. P.)

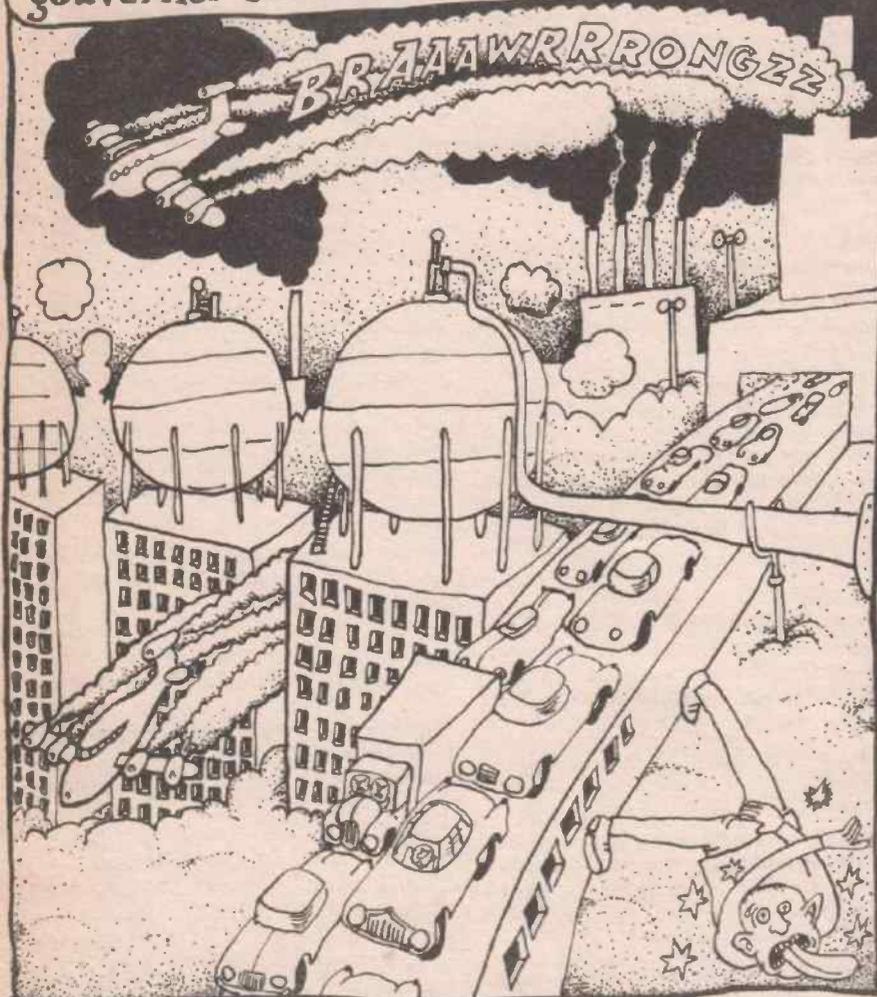


Le Pouvoir Aux Morveux!

Libellé

REFUSEZ DE GRANDIR!

Evidemment les adultes ont failli à gouverner le monde.



C'est normal qu'on laisse les morveux faire un effort maintenant.



Ils étaient toujours été forcé de s'adapter au monde adulte.



Dès qu'ils sont nés on les prépare pour la vie criminelle des grands gens.



Ceux qui n'en ont pas d'envie sont traités d'imbécile ou de paresseux.



Quand les gosses sont au pouvoir ce sont les adultes qui doivent s'intégrer... dans un monde infantin où on a aboli les écoles et les autres instituts à torture



La seule pollution sera celle de la bave, des couches sales et des jouets cassés.

N'oublions pas les dents cariées!

On limite rigoureusement la croissance de la population (l'ennemi n°1 de l'humanité): la peine de mort pour tous ceux qui sont devenus parents.

$A^m \sqrt{81x} \text{BR} \neq 2314 \frac{211}{112} + (B^3 - XYZ)$
 $328 DR^3 - P(15(A^m \frac{21}{11}) + V \& DRX) = F$
 $GBF \approx 25 \frac{1}{2} + 1 - 1973. \infty 3VEEE \sqrt{11} +$
 $A^2(B^3 - A^1) = 24 X^1 - BR0LB24 \rightarrow 0 44 \frac{1}{2} B8$
 $21^2 \rightarrow 34620000 \text{ALK}^2 + Z (d^{24} \cdot \frac{1}{2})$



CEUX QUI NOUS LISENT L'OUVRENT AUSSI

DU TIERS MONDE

Ici, quelque part en Afrique de l'Ouest, fait chaud, fait sec. L'a pas plu depuis plusieurs semaines. On a la gorge sèche. Les feuilles mortes se sont à peine envolées avec les derniers orages de la saison des pluies que déjà d'autres toutes vertes sont venues les remplacer. Celles qui sont restées sont couvertes de la poussière rouge des pistes. Les pains n'amollissent plus mais sèchent et deviennent durs comme du bois. Tout le monde est sonné : c'est la saison sèche.

Quant aux cultures, elles flipent complètement : le riz, le café veulent pas pousser, la province de Mopti au Mali est bouclée à cause de la famine, m'a-t'on dit.

Cette petite introduction pour vous rappeler que c'est pas partout l'hiver, qu'il y a d'autres coins que l'Europe, les Etats-Unis et autres sociétés en « voie de désintégration » (dixit « The Ecologist ») et qu'il serait bien temps que vous pensiez aux pays dits « en voie de développement ». La majorité qu'il les affamés, les exploités !

« Le processus de croissance économique, tel qu'il se présente aujourd'hui, élargit inexorablement le fossé absolu qui sépare les pays riches des pays pauvres. »

Haïte à la croissance, page 162.

Bien d'autres avant moi ont longuement dégoisé sur le scandale de l'exploitation des pays économiquement pauvres par les pays riches. Malheureusement pour eux, leurs sous-sols sont souvent riches. Ils sont riches aussi en main-d'œuvre comme vous le savez.

Bavardages et griffonnages inutiles tant qu'ils n'étaient pas encadrés par une analyse solide qui permette d'attaquer cette exploitation sur les points essentiels, objectifs et planétaires. Je les soupçonne (sans les avoir lu) de somber trop facilement dans un racisme pseudo-politique lorsqu'ils viennent d'un exploité ou dans un « mea-culpa » bélant lorsqu'ils sortent d'un exploitant (du genre « peace corps » et tous les gars-du-monde-serrons-nous-la-main).

Quant au rapport de M.I.T., il ne fait qu'effleurer ces problèmes. Par pudeur ? Non pas ! Simplement leur objectif — très clairement défini — était d'établir un modèle dynamique de l'écosystème mondial.

Allons plus loin.

Je ne ferai que quelques remarques, mais pour dire ce que je n'ai encore trouvé nulle part.

Avant cela, il serait bon d'expliquer qui je suis et ce que je fais ici. Contrat local militaire (c'est-à-dire engagé par l'Etat africain qui m'emploie et non par la coopération française, je suis ici pour éviter de faire le plouc à la caserne), j'enseigne et peu importe quel : l'enseignement, je m'en bas l'œil, c'est pas d'hier qu'il me fait chier. Cependant, être provisoirement prof me permet de

régler un vieux compte avec notre père collectif : ce vieillard poussiéreux et débile qu'on nomme enseignement obligatoire (une des grandes victoires du socialisme progressiste paraît-il... mais ne nous apprend-on pas à écrire pour pouvoir signer un chèque et remplir nos feuilles d'impôts ? Enseigner pour mieux aliéner).

Le plus souvent possible, je me défoule avec mes élèves et, finalement, j'arrive quelquefois à les faire rigoler. Je tâtonne dans la « méthode active ». Sans illusions : pour eux, c'est déjà trop tard, ils sont fascinés par le miroir aux alouettes des consommateur-gaspilleurs-pollueurs que nous sommes. J'essaye d'éveiller leur sens critique, de démythifier l'Europe. Je leur cause surpopulation, pollution, écologie et aussi de ce cycle infernal : achats des matières premières à bas prix sous forme de produits finis. Je ne sais trop s'ils comprennent : sont guère politisés ces pauv' gosses, peuvent faire des études qu'à condition d'être inscrits au parti unique.

Et maintenant, passons à l'« analyse » écologique de la coopération. Je ne parlerai pas des investissements étrangers, de l'installation d'usines, barrages, ordinateurs et autres bidules — poudre aux yeux dont on en fait un abondant éloge — propogande aux actualités cinématographiques.

Non ! Je veux parler de ce qu'il y a en dessous : cette armée d'enseignants qui prépare la nouvelle génération, qui voudrait bien l'adapter à de nouvelles conditions de vie, à notre image.

Et finalement, qu'est-ce qu'on leur enseigne :

1. LA PUISSANCE DE L'ARGENT : un sacré fétiche ! Les Africains courent partout pour en faire, ils quittent leur famille, leur village pour aller crever dans la construction d'un barrage comme celui de Kossou. J'ai eu un boy qui, en plus de son boulot, vendait des cigarettes et dansait pour du fric (danses pour touristes, sous les flashes des coopérants. De quoi dégoûter de danser, de vivre).

2. LES CONCEPTS DE PROFIT ET DE CONCURRENCE et, croyez-moi, il y en a beaucoup à qui il n'a pas fallu l'expliquer deux fois. Il suffit de se rappeler comment leurs ministres et autres sbires à la solde des Européens se remplissent le compte en banque en Suisse. Ce n'est pas la peine de citer des noms, ils sont tous dans le même sac. Lorsqu'un prof de philo, scandalisé par ces détournements de fonds, en discutait avec ses élèves, ils étaient surtout intéressés par la façon dont ils y étaient parvenus, ils révalent d'en faire autant... et on les comprend !

3. LE MYTHE DU « PROGRES MATERIALISTE » ET DU BONHEUR DANS L'ABONDANCE, que ce soit dans les pays capitalistes qui ont « choisi » le développement modèle capitaliste ou dans ceux qui s'efforcent vaguement de s'accrocher au modèle de l'Est.

Encore une petite anecdote, j'étais à Mopti l'an dernier avec une copine qui a le don d'attirer la sympathie des Africains. Une femme s'approche avec sa petite fille. Après cinq minutes de menus propos, la voilà qui supplie qu'on emmène sa gosse aux Etats-Unis ! Bilan de tout ça : on forme une nouvelle génération de consommateurs citadins. Folle de l'alphabétisation à outrance car on ne leur fournit pas les débouchés qui leur permettraient d'exploiter leur diplôme. Ecoutez, essayez d'imaginer un môme au ventre proéminent des sous-alimentés. Il est dans sa famille, dans son village. Ses parents qui connaissent la civilisation par le transistor l'envoient à l'école... Tiens, au passage, essayez d'imaginer ce que peut penser la troisième femme de tel villageois qui entend causer d'Apollo par ce foutu transistor. Amusez-vous bien ! Moi, ça me dépasse.

Bien ! Que ce gosse soit boursier, semi-boursier ou entretenu par sa famille, il représente un certain investissement. S'il est doué ou s'il a des cousins dans les sphères influentes (ils ont tant de cousins, ici), il finira par décrocher un papier ou l'autre. Valeur du papier dans son village (son milieu natal et naturel) : zéro. Il ne sait même plus comment planter l'igname le même ! Alors quoi ? Il doit rester à la ville et se débrouiller pour trouver un job ou alors chômer. (Et quand on chôme, ici, on n'est pas payé, bien sûr.)

Pas la peine de faire un dessin : le petit Noir blanc, il est balaïé. Et ce n'est pas tout, car, comble d'ironie, s'il était resté dans son village, il eût été adapté à la situation écologique : je m'explique, l'Africain est fondamentalement sain du point de vue écologique (sauf sur un point essentiel : la production) :

— Il n'a rien à foutre de plantations de bananiers puisqu'un seul suffit pour lui et sa famille. Ce sont les Européens qui ont amené ce système d'exploitation de la terre... et de l'homme. Plantations, usines = aliénation ! Travailler pour du fric, c'est mettre sa vie entre les mains des possédants, alors que l'Africain sait se suffire à lui-même.

— Même lorsqu'il est en contact avec notre belle civilisation, l'Africain est plus sain :

a) Il recycle les matières premières en utilisant les déchets : construction de chaises avec de vieux bidons, d'outils avec des boîtes à conserves, etc. ;

b) Il fait durer plus longtemps nos beaux frigidaire, nos belles voitures, etc.

Vous avez bien enregistré ces quelques points ? Alors, reprenons le rapport du M.I.T. et nous verrons, comme je l'ai fait, que les Africains ont pris pour eux certaines de leurs recommandations :

— Page 281 : « ... Techniques de recyclage plus efficaces en vue de diminuer la consommation des matières de base »

— « meilleure conception des produits manufacturés, leur conférant une durée de vie plus grande et une remise en état plus aisée... » et aussi, page 279 :

« Toutes les activités humaines qui n'entraînent pas une consommation déraisonnable de matériaux irremplaçables ou qui ne dégradent pas d'une manière irréversible l'environnement, pourraient se développer indéfiniment. En particulier, ces activités que beaucoup considèrent comme les plus souhaitables et les plus satisfaisantes : éducation, art, religion, recherches fondamentales et relations humaines pourraient devenir florissantes. » Mais elles n'ont pas besoin de devenir, elles sont florissantes dans la tradition et les coutumes africaines.

Ce qui rejoint Tibor Mende dans « Le Monde » du 20 septembre 1972 : « Le problème des pays sous-développés... est... de raccourcir la longue et pénible marche vers les stratégies du développement en accord avec leur propre système de valeurs, et capable d'une émancipation authentique à l'échelle de la nation tout entière... », et de

surenchérir : « ...Sinon, les pays sous-développés ont le droit de demander à ce monde riche de s'abstenir au moins de gêner leurs efforts, de cesser de leur nuire. »

J'allais oublier cet argument que tous les coopéra-cons ont à la bouche : « Nous leur avons apporté la médecine et l'hygiène à ces sales nègres ! »

D'abord, on pourrait en discuter, car : 1. Ce n'est pas d'hier qu'on remet en question la médecine-pilules ou la prison (psychiatrie) des Blancs.

2. Il n'est pas prouvé que la médecine coutumière africaine ne vaille pas l'euro-péenne et j'en connais qui savent les plantes contre le paludisme, la fièvre et autres.

Ensuite, il n'en reste pas moins que si cette médecine a permis de limiter la mortalité infantile, elle aurait pu apporter le corollaire qui s'impose : un programme cohérent pour la limitation des naissances !

Voilà ! Analyse incomplète, c'est le moins qu'on puisse dire, mais nécessaire, ne serait-ce que pour rappeler aux Européens que l'urgence d'une réaction existe aussi dans ces pays dits sous-développés.

X... (Côte-d'Ivoire)

**Cher Fournier,
Cher Prémilieu,**

J'ai beaucoup aimé les trois premiers numéros de « La Gueule ouverte ». En cette période de vœux, je vous souhaite donc de continuer sur votre lancée. J'espère aussi relire bientôt Fournier dans « Charlie Hebdo », si cela ne doit pas entraîner sa mort par surmenage.

Il y a deux points de réflexion que j'aimerais voir apparaître dans « La Gueule ouverte ».

Il me semble que si on arrive à éviter une ou deux grandes causes de catastrophes, ce sera déjà beau. Je crois que la nature de l'homme, des choses, de la société, de tout ce que vous voudrez, est telle que l'on va, un jour ou l'autre, se casser la gueule et que si on réussit à éviter qu'un lendemain soit invivable ce sera déjà très très beau. Il me semble avoir lu quelque part, je ne sais pas où (peut-être dans vos articles) que même si des mesures très strictes étaient prises dès aujourd'hui pour la limitation des naissances, la population ne cesserait d'augmenter que dans vingt ans. Valeur du souvenir ? Je veux simplement dire que dès maintenant, on peut déjà entrevoir quels seront les problèmes vitaux, non seulement entre l'homme et son milieu (bouffe, radio-activité, qualité de la vie...), mais aussi entre les hommes. (Je n'ai pas lu l'article sur la politique vis-à-vis du tiers monde.) Il serait donc intéressant de tenter d'imaginer ce que sera notre réaction dans vingt ans, quand un monde affamé commencera à nous regarder avec des yeux gourmands. C'est une bonne chose de réaliser que la non-violence sera inutile à ce moment. On ne peut pas assommer un type et se déclarer non violent quand celui-ci va se rebiffer. Ou alors, c'est qu'on a du goût pour le martyr. C'est une meilleure chose que de se demander froidement si on ne va pas devoir se préparer (c'est fait !) au massacre pour protéger son confort. Surtout pour un non-violent pacifiste ou pour un monsieur qui aimerait l'être (1). Quelle sera la situation et que fera-t-on, voilà le premier point, le premier thème de réflexion que j'aimerais voir apparaître de temps en temps dans « La Gueule ouverte ». Et Goldsmith et son plan de

(1) J'imagine mal comment le non-violent va décider qu'il mangera à sa faim (non-violent occidental) et refuser du pain (pas possible, il n'y en a pas) au reste du monde.

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

Les turpides reniflettes de Radégou

CHEZ LES MORFALES.

« Le Gratin Dauphinois » est servi, tout chaud sorti du four à malices de Grenoblois en quête de santé. Belle croûte bien dorée en néo-réaliste, avec légumes « bio » et Marianne faisant la manche. Dedans, diverses divagations sur des thèmes bientôt enfin connus : les réseaux d'alimentation propre dans la région, petite analyse d'une petite communauté (« Il faudrait peut-être abolir la propriété privée des petits problèmes de chacun... »), l'Occitan : qu'es aquo ? une pointe du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), des poèmes, des dessins (y'en a un qui copie Willem, mal. C'est dommage pour l'idée...), du sexe, etc... Adresse pour tout ça et le reste : « Le Gratin Dauphinois » c/o Le Clys-tère, 59 rue St-Laurent, 38 000 GRENOBLE.

Sûr que tous ces gars-là, comme tous les « prix de conscience » de Grenoble et des environs, se retrouveront pour la Grande Fête du Printemps Anti-pollution sous tous ses aspects (campus, zone chimique, Centre d'Etudes Nucléaires, Ecole Militaire des Armes Spéciales, etc.) qui aura lieu en mai, eh oui... Avec des animaux (le plus possible en nombre et variétés), des charrettes, des tonneaux, des vélos, des orchestres, des fleurs, des banderoles, des masques et surtout des idées. On fera le tour des pollutions grenobloises, une ronde de près de 15 bornes !

Dès maintenant, contacter le « Gratin Dauphinois » ou la « Gueule Ouverte » qui feront suivre. Les flics seront démasqués, ils sont radio-actifs. Les étrangers sont les bienvenus, comme les Anciens Combattants.

Grenoble contestée dans son ensemble, on verra enfin ça et ce sera pas trop tôt.

ECOLOGIE A VENDRE...

Le Système prépare sa reconversion (il ne fait que ça) et rien de plus « in » que l'industrie antipollution, M. Poujade en sait quelque chose... Quelques exemples :

— Depuis plusieurs années, la NASA se soucie d'énergie solaire et, pour certains de ses satellites, la transforme en lumière.

Aux USA toujours, deux chercheurs, le Pr. Aden Baker Meinel et sa femme, ont trouvé le moyen, grâce à des matériaux modernes, de capter l'énergie solaire en évitant sa fuite. Ils ont également découvert comment l'emmagasiner durant la journée, afin de s'en servir la nuit. Ces découvertes, facilitant de beaucoup les applications de l'énergie solaire, font beaucoup réfléchir certains industriels que seul le coût des barrières levées par M. et Mme Meinel retenait...

— Dans un intéressant papier de « La Vie des Bêtes » de janvier, consacré à l'utilisation des insectes en agriculture propre, J.-P. Sergent signale qu'un « des plus grands groupes chimiques de notre pays » (des noms, des adresses !!!) vient de commercialiser un agent microbien, le « Bacillus Thuringiensis », agissant contre des chenilles de lépidoptères (défeuillantes, tordeuses du mélèze, processionnaires, etc.)

— Sans compter tous ceux qui font ample profit de la vente de « produits naturels »...

C'était pour ceux qui estiment qu'il suffit de changer le produit et non les raisons de sa fabrication pour libérer l'Homme et son milieu.

Masques à gaz à Venise

Rome. — Etant donné le degré de pollution de l'atmosphère, les cinquante mille ouvriers, employés dans la zone industrielle de Porto-Marghera, c'est-à-dire dans la partie de Venise située sur la terre ferme, devront avoir constamment un masque à gaz à leur disposition. Cette mesure devra être exécutée dans un délai de cinq jours.

La décision a été prise par l'inspection du travail de la province et communiquée aux responsables des deux cent cinq entreprises de la zone, pour la plupart liées au développement de la chimie du pétrole. Des cas d'intoxication collective ont été, en effet, relevés dans les derniers mois, sans conséquences graves et sans d'ailleurs qu'il soit possible d'établir avec précision la cause de ces incidents.

Si les ouvriers ont accepté favorablement la mesure imposée par les pouvoirs publics, les employeurs estiment que le modèle de masques à gaz recommandé est trop encombrant et ne correspond pas aux appareils qui sont déjà distribués dans différentes entreprises. Ces derniers, en effet, coûtent de 5 000 à 7 000 liras, alors que les masques prescrits par l'inspection du travail atteignent le prix de 20 000 liras.

Si aucune allusion n'est faite aux effets de la pollution sur Venise même, la distribution de masques à gaz aux ouvriers montre le degré de toxicité des nuages pollués qui se déplacent d'une manière continue de la zone industrielle vers la ville historique, et l'on peut imaginer plus concrètement encore l'effet de ces fumées sur les pierres et les monuments. — J. N.

« Le Monde », 3-4-73.

Le docteur de service

LAITA, QUE DE CRIMES...

A la suite de l'article : « Qui gagnera la guerre des liqueurs noires de Quimperlé ? » paru dans le n° 3 de « La Gueule Ouverte », Damérien nous précise : « Les remous continuent, Rediscution au niveau préfectoral. Pour

éviter le rejet direct en mer des effluents de la papeterie de Mauduit à Quimperlé, la Commission préfectorale se retranche superbement derrière les décisions d'un comité interministériel précisant qu'il est désormais interdit de rejeter en mer tout effluent non préalablement « traité ». A noter qu'il n'est rien déclaré à propos du rejet dans effluents en rivière : Pêcheurs à vos armes !

C'était une manière élégante d'ignorer les travaux du CERBOM et du docteur AUBERT qui le dirige, concluant à la possibilité du rejet direct en mer des fameuses « liqueurs noires ». (Voir G. O. n° 3).

En fait, les travaux du docteur en question, tout au moins au niveau des conclusions révélées publiquement, ne pêchent pas par excès de sincérité : nos amis Georges DEWEZ et Nicolas DESPLATS, des amis de la Terre, qui, à notre demande, étudièrent la question des effluents primitifs, sont formels : les « liqueurs noires » sont nocives et cela apparaît nettement dans les conclusions du rapport global établi par le CERBOM.

A quel jeu s'amuseait donc le docteur AUBERT en laissant entendre qu'il était possible de rejeter en mer, sans traitement préalable, les fameux effluents ?

Le docteur AUBERT est habituellement considéré comme un porte-parole officiel. Or, ses déclarations ont parfois, pour un « protecteur de l'Environnement », une résonance très particulière :

« La baignade dans les eaux de mer polluées par les eaux résiduelles est pratiquement sans danger, même quand les eaux apparaissent malpropres à l'œil nu »...

« Les bactéries qui sont rejetées dans la mer se trouvent en milieu hostile et soumises à des actions antagonistes »... Cependant, malgré ces considérations optimistes, il est de notre intérêt d'éviter le déversement en mer d'eaux résiduelles dont les matières solides ne sont pas suffisamment désagrégées et ceci, surtout pendant l'époque des

baignades. (LA MER MALADE DE L'HOMME, citation dans le bulletin de la SEPANSO). Et toujours d'après la SEPANSO, le docteur AUBERT affirme (EXPRESS n° 1101) « que la pollution bactérienne ne présente aucun danger même lorsque l'on en est au stade des matières fécales visibles sur l'eau (croquis s'iou plait).

Après Louis NEEL, LEPRINCE-PINGUET, et autre GIBRAT, le Docteur AUBERT apparaît lui aussi DE SERVICE ! mais au service de qui ?

Toujours-est-il que les brillants travaux du docteur n'ont pas empêché la création d'un groupe de travail pour rechercher un système d'épuration « efficace » des effluents de la Papeterie de MAUDUIT.

Cela coûterait, paraît-il, la bagatelle de 2 milliards d'anciens francs (Vivent les solutions techniques apportées aux déboires de la société technicienne).

Néanmoins, patientez, braves gens de QUIMPERLE, après vos 16 400 signatures favorables au rejet direct en mer (bon débarras, comme on comprend votre altruisme !), la presse est là pour vous consoler ! « Il n'échappe à personne que les études auxquelles devra se livrer le groupe de travail vont entraîner DE NOUVEAUX DELAIS avant que soit prise une décision définitive, on exprime, du côté de l'administration, la volonté d'agir efficacement et avec célérité dans une affaire qui peut constituer un précédent et servir de modèles à d'autres opérations en France ».

Et voilà, le tour est joué. Les habitants de Quimperlé, bien « emmerdés », criaient comme des putois contre la salope d'usine pourrie, le DOCTEUR DE SERVICE passe, 16 400 signatures pour soutenir l'usine et botter l'arrière-train de ces indémodables protecteurs de l'Environnement. Et maintenant, sois laide et emmerdée, la commission étudie : silence, patience, la propriété industrielle ce sera pour l'an 2000, si on va jusque-là ?

Désiré MERIEN.

Jeux radio-actifs

EN fait de saletés, les gosses qui avait coutume de jouer dans ce terrain vague, près de l'aéroport de Perpignan, avaient trouvé de tout pour alimenter leurs récréations. De tout, sauf des substances radio-actives. Maintenant, c'est fait. Et c'est quand même surprenant.

Toujours en quête d'extravagances, ces enfants avaient été séduits, il y a huit jours, par un grand carton plein de jolies boîtes brillantes, du format des boîtes de cirage traditionnelles. Rouges d'un côté, noires de l'autre, elles étaient heureusement difficiles à ouvrir. Car la mention qu'elles portaient gravée, en anglais à moitié codé, n'avait rien de bien rassurant : « Insolite radio active poison, contents S.R. 90, sulfate U.S. Radium Corp. »

Pas besoin d'être bilingue pour s'inquiéter. C'est ce qu'a d'ailleurs fait, mais un peu tard, un petit garçon de 13 ans, qui est allé porter sa trouvaille, hier matin, à son professeur du C.E.S. de Perpignan. Lequel a fait suivre l'objet à Paris, au service national de protection contre les radiations ionisantes.

M. Quintin, le directeur de la protection civile de Perpignan, précise que les enfants qui ont manipulé ces boîtes (il devait y en avoir une vingtaine d'après la taille du carton) ne sont en principe pas en danger. Mais il leur recommande de se faire connaître le plus vite possible et de rendre les boîtes. Ils ne subiront pas de fessées ; seulement un examen médical.

« L'Assureur »
20 ou 21
XII-72.

La loi, c'est la loi. Objection ?

1. DEMANDE DU STATUT. (Suite.)

Le décret d'appel pour la classe 73, de février, est paru au Journal Officiel du 6 décembre 1972 (voir Le Monde du 6-12-72). Les gars qui voulaient objecter et qui étaient concernés par ce décret devaient faire leur demande de statut avant le 6 janvier.

Il y a un décret d'appel tous les deux mois. Donc, le prochain paraîtra au début de février et c'est à partir de ce moment qu'il faut écrire à M. Debré (voir La Gueule Ouverte n° 3) pour demander le statut. Si vous n'avez pas vu la parution assez tôt, il y a forclusion, mais vous pouvez tout de même faire votre demande en avertissant le S.O.C., 6, Imp. Popaincourt, PARIS (11^e) et le Comité de soutien le plus proche de votre domicile.

2. IMPORTANT POUR CEUX QUI AIMENT ECRIRE.

Pour ceux qui ne lisent pas Charlie Hebdo, je rappelle que Dominique Valton, condamné à dix-huit mois de prison pour avoir fait une demande politique du statut d'objecteur, n'est plus à La Roche-sur-Yon.

A la suite d'un jeûne de cinq jours entamé le 6 novembre et auquel participaient, selon lui, sept autres détenus (un seul d'après le préfet) et lui-même, il a été transféré à ANGERS.

Dominique en était à sa troisième grève de la faim. Il réclamait, ainsi que les autres grévistes, la suppression du « mitard », de la censure sur le courrier, des brimades de toutes sortes, le droit pour tous de correspondre, le droit de visite quotidien et une amélioration des conditions de parloir. Pour lui écrire : D. VALTON, Maison d'arrêt, 49 - ANGERS. Mais attention : le courrier est lu et censuré. Ne pas envoyer de cartes postales, de timbres-poste et de fic. Faire lettres courtes et écrire lisiblement.

Si vous désirez davantage d'informations sur l'ONF, sur la lutte de D. VALTON, etc., demandez « Aux arbres citoyens », le journal des réfractaires à l'ONF, en écrivant à : A. VERGER, C. C.O.C., 57, rue des Hts-Pavés, 44 - NANTES.

3. PRISON.

Si un témoignage vous intéresse, vous pouvez lire le bouquin de Jean COULARDEAU : 111 jours à la prison modèle de Bordeaux-Gradignan. Vous comprendrez peut-être un peu mieux pourquoi il y a tant de suicides dans les prisons de France. Le commander à J. COULARDEAU, Lou Garait - Bocaque de Lambert - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON.

4. LIBERATION.

Le déserteur Claude MISSEGUE qui était détenu à Marseille a été libéré et réformé (c'était prévu).

JOELLE.

Contre-vérités

De Rems en Zems, ou les mutations de Télé-7 Jours :

Dans votre numéro 655, vous avez publié la lettre de M. S. Bardet, de Pessac. Trois fois hélas, votre correspondant émet des contre-vérités. Les centrales nucléaires n'ont pas de cheminée d'évacuation de gaz (puisque'il n'y a aucun combustible à brûler). Dans une centrale nucléaire, la radioactivité se situe à 1 millizem (un bracelet montre à 2 millizems; un poste de télévision à 10 millizems; une radioscopie à 50 millizems). L'eau nécessaire à la condensation est rejetée avec une différence de 4° environ, ce qui n'a jamais provoqué de désordres biologiques, sauf dans l'esprit de votre téléspectateur. Il est courant de confondre explosion et divergence; une centrale nucléaire ne risque pas de provoquer un cataclysme comme celui d'Hiroshima pour l'excellente raison que le détecteur susceptible de déclencher une réaction en chaîne est absent. Si une divergence peut être un incident grave, la surveillance, les contrôles et les protections sont tels qu'il n'y a aucun risque pour le personnel de la centrale, et encore moins pour « l'environnement ».

M. B. PARE,
94-Vincennes.

Merci, voilà une lettre rassurante !

e Télé-7 Jours n° 28-XII-72.

Toujours les apprentis-sorciers ?

Au Nord du département des Landes, une eau propre coulait, peu abondante, entre les lacs de Cazaux-Sanguinet au nord, et de Biscarosse-Parentis au sud, le long d'un courant sans grande prétention. Vint la Mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine (Philippe St-Marc première mouture, Biasini seconde et actuelle). Les missionnaires nordiques s'étonnèrent de ce méridional ruisseau fluet. On ne pouvait décemment pas le laisser végéter ainsi. Il pouvait se prêter à de plus grands desseins. Pourquoi pas un canal de prestige qui unirait ces plans d'eau, favorable au tourisme nautique de luxe : vedettes à moteur, batellerie de haute voilure et de fier gabarit ?

Un coup de pouce ici, un autre par là-bas... On élargit, on abaisse un seuil au Nord, on en exhausse un autre au Sud; l'œuvre est presque achevée. Reste plus qu'à creuser encore davantage aux bons endroits. Faut ce qu'il faut ! Le tirant d'eau et le passage dégagé.

L'avertissement alarmé de l'indigène ? On l'avait méprisé. C'est un farfêlu, affabulateur, contestataire sans doute; au mieux, un béotien bien incapable d'apprécier les hautes stratégies...

... Aujourd'hui et depuis plus de cinq mois, le courant est inversé, il coule vers le nord. A la cadence de 1 800 m³ à l'heure, l'eau du lac sud va se déverser dans le lac de Cazaux-Sanguinet.

Que s'est-il passé ? Les remarquables travaux que la Mission avait exécutés — et ce premier tronçon du canal transaquitain fut inauguré en personne par Chaban Delmas encore Premier ministre avec le tralala qui convient — avaient amené les deux plans d'eau très sensiblement au même niveau. Or, dans le lac nord s'effectuait journalièrement un prélèvement de 20 000 m³ (ce chiffre va augmenter) destinés à l'alimentation en eau potable des localités d'Arcachon, La Teste, Le Pyla, Cap Ferret, Biscarosse. Au contraire, dans le lac sud se déversent chaque jour des quantités importantes provenant de la station d'épuration des eaux usées de Biscarosse, des rejets de Parentis et tout particulièrement d'utilisation industrielle, et probablement aussi des rejets du Centre d'essais des Landes. Ainsi, au nord, le niveau s'abaisse, il s'élève au sud, et l'eau coule vers le Nord. Ce devait être trop difficile à prévoir...

Qu'importe ? dira-t-on. Précisément, il importe : le sens actuel du courant apporte dans le lac nord où des prélèvements d'eau potable pour une importante population sont journalièrement effectués une eau polluée de manière incontestable. La preuve de cette pollution, on la trouve dans la progression du sud au nord dans le lac de Cazaux-Sanguinet de trois algues du phytoplancton jamais recensées jusqu'alors en ce plan d'eau, mais abondantes dans le lac sud (Paul Capdevielle « Le pêcheur landais »), algues parfaitement caractéristiques des zones polluées. L'une d'elles, cyanophycée, fixe l'azote, mais prélève l'oxygène dissous, indispensable à la vie et réduit le développement des chlorophycées qui, elles, au contraire, oxygènent le milieu. Et l'on a donc, pour des prélèvements effectués le même jour, les dosages suivants en oxygène dissous en surface :

Lac sud = 6,5 mg/l.

Lac nord = 12,5 mg/l (Paul Capdevielle, « Ibid ».)

Par ailleurs, le lac Parentis-Biscarosse communique vers le Sud par le courant de Ste-Eulalie — il est prévu que ce courant, lui aussi, aménagé au prix de quelque nouvelle erreur, constituera le deuxième tronçon de ce fameux canal transaquitain — avec l'étang d'Aureilhan-Mimizan. Du fait des travaux effectués, le courant de Ste-Eulalie était

presque à sec dès le mois de juillet, puisque n'étant plus alimenté; sa végétation subaquatique grillait au soleil, la vase mise à sec dégageait une odeur nauséabonde (Paul Capdevielle, « Ibid. »). Et la papeterie de Mimizan exposait ses craintes de manquer d'eau pour ses besoins industriels (eau qui sort d'ailleurs de la papeterie considérablement polluée et rejetée telle quelle dans la grande poubelle : l'Océan).

Des remèdes ? Il y en aurait un trop simple sans doute pour qu'il soit retenu par les hauts stratèges : remettre les choses en l'état, du moins quant aux seuils modifiés, passant par profits et pertes les millions dépensés. On parle de porte coupe-courant, d'une écluse, voire de deux. Qui paiera ? L'agence du bassin, peut-être; ou la Mission Biasini responsable du méfait ? Rien de certain à cet égard. Au cours d'une toute récente réunion à l'occasion de laquelle fut évoqué le problème, et tout particulièrement la constatation par une commission spéciale, fluorescéine aidant, de l'inversion du courant, le sieur T., l'un des notables de la susdite mission, galant causeur et distingué linguiste que n'aura pas manqué d'apprécier Mme D..., maire de S..., articula posément : « Tous ceux qui étaient là-bas étaient des cons ! »

Camille LARRERE.

Contre l'abus des termes « sain » et « biologique »

CONTRE L'ABUS DES TERMES « SAIN » ET « BIOLOGIQUE »

Le nouveau décret va permettre au Service de la répression des fraudes de poursuivre plus activement les producteurs agricoles et les fabricants de produits alimentaires tentés d'abuser de la vague acception des produits dits naturels.

Comme le décret interdit, dans son article premier, « toute mention tendant abusivement à distinguer une marchandise des produits similaires », personne n'aura le droit de qualifier un produit alimentaire de « sain » ou de biologique, car cela laisserait sous-entendre que des produits semblables seraient malsains ou artificiels.

C'est ainsi que l'emploi de quelque 300 substances antiparasitaires, de quelque 150 additifs directs et de quelque 80 additifs technologiques est autorisé, après homologation des substances en question.

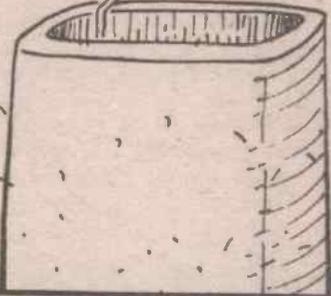
Les producteurs qui renoncent à l'emploi de ces substances, n'ont pas le droit de qualifier leurs produits de « sains », puisque les denrées normalement produites ne le sont pas moins.

Le décret entre en vigueur un an après sa publication.

On a perdu le nom du journal où c'était.

VOYAGE EN GROUPE

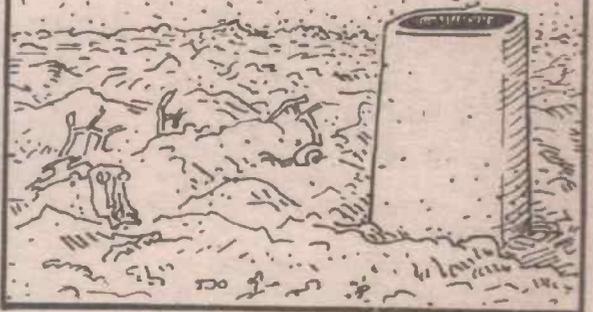
VOUS ALLEZ VOIR...



AU DESSOUS DE VOUS



LA CROÛTE TERRESTRE



AUTREFOIS, LES MERS ETAIENT LIQUIDES COMME DE L'EAU.

AH! AH!



NOUS SURVOLONS EN CE MOMENT LE TOIT DU MONDE.



ET VOICI, AUX ANTIPODES, LES W.C. DU MONDE.



LES ANCIENNES CITÉS DE SURFACE.

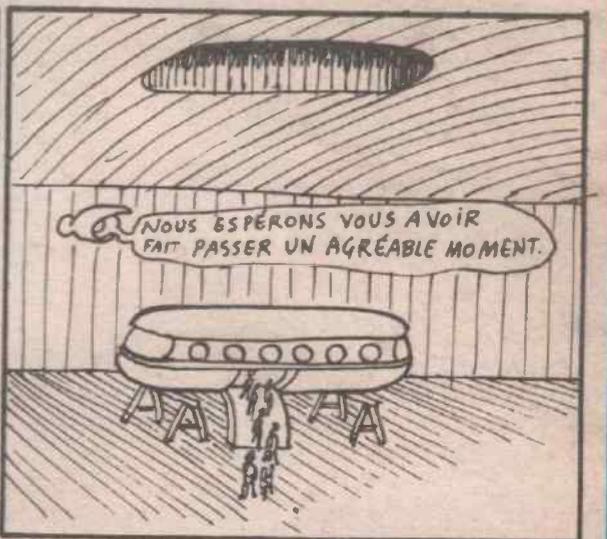
C'EST SAUVAGE!



ATTACHEZ VOS CEINTURES, ÉTEIGNEZ VOS CIGARETTES PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA DESCENTE.



NOUS ESPÉRONS VOUS AVOIR FAIT PASSER UN AGRÉABLE MOMENT.



MOI, JE NE REGRETTE PAS C'ÉTAIT INTÉRESSANT

FAUT L'AVOIR VU.

MOI, JE L'AVAIS DÉJÀ VU.

AH! C'EST SAUVAGE



TIENS! DIMANCHE DERNIER ON EST MONTÉ LÀ-HAUT

AH! VOUS AVEZ VU? QUAND JE PENSE QU'IL Y EN A QUI REGRETTENT ÇA

PARAIT QU'AUTREFOIS C'ÉTAIT MOINS...

OUI, MAIS QUAND MÊME!

LA MEILLEURE: IL Y A DES SAVANTS QUI PRÉTENDENT QU'AVANT DIX ANS, ICI DESSOUS, ÇA SERA COMME LÀ-HAUT!

NON! SI! SI! JE L'AI LU DANS...

... DANS LE N° 4.804 DE LA GUEULE OUVERTE.

QU'EST-CE QUI EST PIRE? L'APOCALYPSE À BREF DÉLAI, OU LA SURVIE DU PLUS MÉDIOCRE DES MONDES?

CE SERAIT UNE PAGE PESSIMISTE S'IL N'Y AVAIT L'AND 01, LE LIVRE, IL EST PARU. SI JE LE DIS C'EST PAS POUR LES SOUS (EN VENTE PARTOUT - M.F.) C'EST PARCE QU'EN FAIT D'ESPOIR JE N'AI RIEN TROUVÉ DE MIEUX ET C'EST PAS SI MAL. LE FILM SORT LE 22 FEVRIER. A PARIS, POUR COMMENCER. BIENTÔT DANS TOUTES LES GRANGES.

Handwritten signature or mark.